

CLAUDE PASSET

UGOLINO MARTELLI

Itinéraire d'un humaniste florentin



1518 ~ 1592

Monaco
2019

A ma petite-fille Julia
En souvenir de son père Tristan (1978-2012)

UGOLINO MARTELLI

1518-1592

Itinéraire d'un humaniste florentin de l'Arno aux Alpes

Evêque de Glandève 1568-1591

Bio-bibliographie

Avec la précieuse collaboration d'Inès Igier-Passet

Quelques autres publications de l'auteur

Passio Pontii. La Passion de Pons de Cimiez. Sources et Tradition. Les sources manuscrites de la *Passio* de Pons de Cimiez. Texte latin et traduction française. Les fragments carolingiens de l'abbaye de Saint-Pons. Etude et interprétation. Edition de nombreux manuscrits inédits, Nice, Editions Bélisane, 1977.

Les orgues de l'Eglise Saint-Nicolas de Monaco, facteur G. Oltracchino, 1639 (Buffet de l'orgue de Saint-Charles à Monte- Carlo), Monaco, Editions Michel Reinhard (Azur Diffusion), 1979.

(et alii), Histoire des Diocèses de France, Les diocèses de Nice et Monaco, Paris, Editions Beauchesne, 1984.

Images d'Histoire, histoire d'images, Sainte Dévote, Monaco, Editions EGC, 2005.

(et alii) Roquebrune-Cap-Martin, mémoires d'une cité méditerranéenne, Paris, Le Cherche-Midi éditeur, 2005.

La cathédrale de Monaco. La paroisse Saint-Nicolas et la cathédrale des origines à nos jours, Paris, Editions du Rocher, 2011.

Éléments de toponymie de l'ancienne principauté de Monaco, le terroir de Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), Monaco, Editions EGC, 2018.

Bibliographie de la langue monégasque, 1927-2018, Monaco, Académie des Langues Dialectales - Editions EGC, 2019.

... plus une centaine d'articles et d'études déjà publiés dans les *Annales Monégasques*, *Revue d'Histoire de Monaco*, et dans divers dictionnaires, encyclopédies et revues universitaires, en France, en Italie, en Belgique, etc. (liste complète dans *Bibliographie Claude Passet*, Monaco 2019).

En cours de parution

(Avec Silvano Rodi) *L'orgue à Monaco, XVI^e – XXI^e siècle.* Etude d'une trentaine d'instruments utilisés en principauté de Monaco depuis la fin du XVI^e s. jusqu'au dernier instrument livré en 2019.

AVANT-PROPOS

L'acquisition en 1976 d'un livre daté de 1583, *La chiave del calendario gregoriano*, œuvre d'un certain Ugolino Martelli, évêque de Glandève¹, marqua le début d'une belle aventure. Cet achat avait été motivé par le nom du siège épiscopal et par celui de l'auteur. Glandève fut le siège d'un petit évêché provençal supprimé à la Révolution Française. Dans les années 1970 nos recherches dans les fonds d'archives avaient croisé la route de Martelli sans que nous nous y attardions.

Nos investigations, menées dans les archives et la littérature régionale pour compléter la fiche signalétique de l'ouvrage, aboutirent bien vite à une impasse. En effet Ugolino Martelli a laissé fort peu de souvenirs dans l'histoire de l'évêché de Glandève, à part quelques brèves mentions d'historiens anciens de la Provence et du Comté de Nice, tels Pierre Gioffredo (1629-1692), Pierre Bayle (1647-1706), Honoré Bouche (1599-1671)², Jean-Pierre Papon (1734-1803), la *Gallia Christiana*, Claude-François Achard (1751-1809)³, et tous ceux qui les ont repris ensuite, comme Jean-Marie Féraud par exemple. Même constat dans les fonds d'archives. Des archives de l'évêché de Glandève au XVI^e siècle ne subsistent que quelques pièces éparses conservées aux Archives départementales de Nice et de Digne. Pauvreté donc de nos sources documentaires régionales.

Au début du XX^e siècle, le bibliophile lyonnais Henri Baudrier (1815-1884)⁴ leva un coin du voile en révélant l'activité d'imprimeur de l'évêque Ugolino Martelli et publia quelques documents inédits.

Les seules informations recueillies sur Mgr Martelli se limitaient donc à son origine florentine, à la date assez incertaine de son épiscopat, à ses

¹ Glandève, quartier d'Entrevaux, dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, au bord du Var, à environ 70 km de Nice. La graphie « Glandèves », que l'on trouve souvent, est fautive. Elle provient d'une assimilation avec le patronyme d'une famille provençale, les Glandevès. Le toponyme *Glandeva*, Glandève, est attesté dans les documents d'archives les plus anciens.

² Honoré Bouche, *Chorographie ou la description de la Provence*, Aix, 1664.

³ Claude-François Achard, *Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin*, t. III, 1786, et *Histoire des hommes illustres de la Provence*, Marseille, Mossy, 1786-1787, 2 volumes.

⁴ Henri Baudrier, *Acquisition en 1582 d'un matériel d'imprimerie... par Hugolino Martelli...*, Paris, 1909. Travail repris par le chanoine Rance-Bourrey, « L'imprimerie de Hugolin Martelli, évêque de Glandèves (1572-1593) », *Nice Historique*, 1910, p. 131-135, 151-155, 168-174, 235-238, 242-248 (et tiré-à-part). Voir aussi Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherche sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon, au XVI^{ème} siècle ...*, V, p.135-137, VIII, p. 7-11, X, p.357-358, 361.

activités d'imprimeur et d'écrivain. Rien donc qui put assouvir une curiosité naturelle.

Qui était donc cet Ugolino Martelli, quelle fut sa vie, son action pastorale ? Tout cela restait à découvrir.

L'origine florentine de notre évêque n'ayant pas été exploitée, il fallait suivre cette piste. Plusieurs voyages en Toscane pour explorer les riches fonds des bibliothèques et archives de Florence furent nécessaires. L'abondante documentation ainsi fournie révéla en Ugolino un personnage bien plus important que ne le laissaient supposer nos premières glanes. *Audaces fortuna juvat !*

Nous eûmes la chance d'être accompagnés dans notre quête par le *dottore* Carlo Mansuino, de la *Biblioteca Nazionale Centrale* de Florence, qui nous facilita l'accès à tous les fonds d'archives florentins : bibliothèques *Marciana, Medicea Laurentiana, Riccardiana, Magliabecchiana, Archivio di Stato* et fonds privés en principe non accessibles. Le dossier fut complété ensuite par des visites aux Archives Nationales de France et à la Bibliothèque Nationale (devenue depuis Bibliothèque Nationale de France). Nous avons ensuite questionné les Archives du Vatican, interrogé les fonds régionaux d'archives français et italiens (Forlì, Milan et Padoue, etc.). Ce fut là chasse fructueuse, bien au-delà de nos espoirs. Emergèrent en effet de nos recherches une foule de documents manuscrits émanant de notre prélat, documents totalement inédits, comme aussi de nombreux extraits biographiques publiés dans les dictionnaires et répertoires historiques anciens en italien. Nous découvrîmes encore de longues notices consacrées à l'évêque de Glandève et à la famille Martelli dans plusieurs ouvrages des XVI, XVII et XVIII^e siècles. Peu à peu se précisait la figure d'un Martelli jeune étudiant et jeune savant devenu membre et fondateur d'académies célèbres, abbé commendataire puis évêque, tout à la fois historien, exégète, critique littéraire, humaniste, éditeur d'ouvrages de l'Antiquité classique. Son environnement familial, social et intellectuel se dessinait au fil de nos recherches. Une liste assez conséquente de ses œuvres, tant imprimées que manuscrites, put ainsi être dressée. Enfin la découverte de trois portraits d'Ugolino Martelli, exécutés par des artistes prestigieux de son temps, fut une grande satisfaction.

Mais revenons sur nos sources documentaires florentines.

Il nous faut citer en premier lieu le biographe d'Ugolino, Marcantonio Romoli, *Notizie risguardanti la vita di Monsignore Ugolino Martelli, vescovo di Glandeva, dedicate all'illustrissimo abate Leonardo Martelli*, Firenze, MDCCLIX. Cette *Vita* occupe les pages 17 à 58. Elle est suivie d'un catalogue des œuvres de Martelli (p. 59-64), d'une liste des

auteurs qui ont écrit sur lui (p. 65-69) et d'une lettre (p. 70-72). Au-delà du style propre à tout ouvrage d'apologie, il faut souligner l'objectivité et l'esprit critique dont fit preuve Romoli, vérifiant à leur source les documents, se livrant même à un examen graphologique des manuscrits d'Ugolino chaque fois qu'un doute d'attribution se faisait jour. Il y a cependant beaucoup à ajouter à cette œuvre consciencieuse. Nous nous y emploierons dans les pages qui suivent grâce à d'autres sources documentaires tirées des fonds d'archives de Florence notamment. Dans le texte et dans les notes de bas de page, nous le citerons désormais comme Romoli, suivi de la page de référence.

Nous ferons quelques emprunts à l'ouvrage d'un contemporain florentin de Martelli, Michele Poccianti (1536-1576), *Catalogus scriptorum florentinorum omnis generis quorum, et memoria extat, atque lucubrationes in literas relate sunt ad nostra usque tempora*, Florentiae, Apud Philippum Junctam, MDLXXXIX (ouvrage posthume publié par un de ses disciples). Désormais cité comme Poccianti.

De bons renseignements sont aussi puisés dans un ouvrage d'un autre florentin, l'historien Ferdinando Ughelli (1595-1670), *Italia Sacra sive de episcopis Italiae..., tomus nonus*, Venetiis, Coleti, MDCCXXI (seconde édition dont nous avons disposé). Désormais cité comme Ughelli.

De même chez un autre Florentin, Salvino Salvini (1667-1751), *Fasti Consolari dell'accademia fiorentina...*, Firenze, MDCCXVII. Désormais cité comme Salvini.

Autre source importante, Tommaso Ruffo (1663-1753), *Istoria degli scrittori fiorentini...*, Ferrara, MDCCXXII.

Il faut retenir encore les inestimables tableaux généalogiques (*Tavole*) de 150 familles italiennes dressés par Pompeo Litta Biumi (1781 – 1852), dont la publication commença en 1819 et fut poursuivie après sa mort jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle, *Famiglie celebri italiani*, Milano, 1819-1883. Désormais cité comme Litta.

Toutes les sources d'archives citées par ces auteurs ont été personnellement consultées (nécessaire retour aux sources), complétées par d'autres sources, voire amendées ou discutées. Pratiquement aucune d'elles n'était en déficit, preuve de la haute tenue de ces fonds.

S'agissant de la biographie d'un Florentin, nos sources modernes ou contemporaines (que l'on retrouve dans les notes de bas de page) sont de ce fait surtout italiennes.

Un petit rappel « historique » sur les conditions matérielles du chercheur dans les années 1970, loin des facilités actuelles, est ici

nécessaire. Internet n'existait pas, les seuls moyens de recherche étaient le courrier postal, le téléphone, les microfilms, des fichiers papier dans les bibliothèques et archives, des répertoires dactylographiés ou imprimés. Pour la rédaction, une machine à écrire, des doubles avec usage de papier carbone, des photocopieuses de qualité médiocre, des couper/coller de paperolles avec ciseaux et colle et non une touche fonction sur un clavier. Aujourd'hui, avec les traitements de texte et leurs possibilités innombrables, les tableurs, la création de bases de données, les scans et l'OCR, le travail est grandement facilité. Courriels, Internet, *Gallica* et ressources numérisées font entrer chez tout un chacun les bibliothèques du monde entier (ou presque) et les déplacements sont nettement moins indispensables. Et cependant c'est dans ces conditions relativement précaires que d'innombrables études ont vu le jour et restent la référence en leur domaine. Fermons la parenthèse pour revenir à notre étude.

Une fois traités les milliers de notes et documents accumulés, un original dactylographié d'une centaine de pages vit le jour en 1977, soit un peu plus d'un an après notre acquisition de *La chiave*. Plusieurs copies furent expédiées, à titre de remerciement, aux diverses bibliothèques et fonds d'archives de Florence. C'est alors qu'un universitaire italien, spécialiste de la littérature du *Cinquecento*, qui avait consulté notre travail, se proposa d'étudier l'aspect littéraire des œuvres d'Ugolino Martelli en vue d'une publication conjointe, chose qui fut bien sûr acceptée de notre part. Mais après quelques échanges épistolaires, « silence radio ». Les mois passèrent. Nous apprîmes enfin que le professeur avait brusquement quitté ce monde, de façon très discrète. Notre manuscrit, alors prêt pour l'édition, resta toutefois dans nos cartons. De temps à autre, nous recueillions encore quelques nouvelles informations glanées lors de vagabondages dans les bibliothèques et archives. Finalement, en 2001 et 2002, un résumé de notre étude fut publié dans la revue littéraire du *Pen Club de Monaco* : « Ugolino Martelli (1519-1592), humaniste florentin, évêque de Glandèves (1568-1591) » et « Catalogue raisonné de l'œuvre d'Ugolino Martelli (1519-1592), imprimés & manuscrits »⁵.

⁵ Revue littéraire du *Pen Club de Monaco*, n°18 (2001), p.19-24, et n° 19 (2002), p.20-24. Avec erreur sur la date 1519 au lieu de 1518.

Mais la faible diffusion de cette revue, distribuée cependant dans les bibliothèques, nous a décidé à sortir véritablement au grand jour et donc à éditer cette biobibliographie, après une actualisation nécessaire.

Mon épouse est associée à cette publication pour sa précieuse collaboration apportée avec enthousiasme dès les premières recherches menées à Florence jusqu'au suivi du dossier chez l'éditeur et la relecture de la dernière épreuve.

Entrons maintenant dans la République des Lettres en compagnie de Martelli.





Armes des Martelli de Florence au XVI^e s. « De gueules au griffon d'or à dextre ».

I^{ère} PARTIE

DE L'ARNO... AUX ALPES.

Peut-on imaginer aujourd'hui que la petite cité d'Entrevaux, perdue dans la vallée profonde du Var, ait pu accueillir comme évêque, vers le milieu du XVI^e siècle, l'un des plus brillants sujets de la Renaissance Florentine, le poète et humaniste Ugolino Martelli.

Quel abîme en effet sépare ces deux mondes, la rude vie agreste du haut pays niçois et l'existence brillante d'un florentin habitué à côtoyer la plus raffinée des sociétés littéraires de son temps et l'opulente richesse de la bourgeoisie toscane. Tel fut cependant le curieux itinéraire d'Ugolino Martelli.

1. Les Martelli de Florence

Les tableaux généalogiques de Litta et les biographies cités dans l'avant-propos permettent de brosser un portrait fidèle de la famille Martelli.

Un certain Martello, originaire de Pise ou de Valdisieve, vint à Florence au XIV^e siècle pour y commercer, et finit par s'y établir. Il donna ainsi naissance à la branche florentine des Martelli. Cette famille fit bien vite partie de l'oligarchie qui dominait alors la République toscane, oligarchie composée en majeure partie de riches marchands. Les Martelli donnèrent de nombreux magistrats à la cité. Martello épousa Jacopa, sœur de Roberto Martelli, qui lui donna quatre fils : Raimondo, Monaldo, Contruccio et Ugolino. Ce dernier eut un fils, Niccolo, lequel donna naissance à plusieurs rameaux, dont la branche issue d'un certain Ugolino né en 1400, l'arrière grand-père du futur évêque de Glandève. Cette branche fut l'une des plus importantes de la famille Martelli⁶. Cet Ugolino, marchand de soie, partisan convaincu de Côme de Médicis, s'exila, ruiné, mais revint en 1454 à Florence lors de la victoire de la Maison des Médicis, qui lui garda toujours son estime en raison de sa fidélité. Protégé par les Médicis, Ugolino fut gonfalonier de la République florentine en 1449, 1452, 1458. Il mourut le 19 mai 1484.

⁶ Litta, *Tavola* III.

D'un mariage contracté en 1434 avec Betta di Francesco Serraglio, il eut une nombreuse progéniture dont Luigi. Ce dernier, marié en 1487 avec Lucrezia di Bartolomeo, eut une fille et trois fils, dont Luigi né en 1494, et Ugolino, respectivement père et oncle du futur prélat de Glandève. L'oncle, féru de poésie, est parfois confondu avec son neveu homonyme.

Luigi di Luigi Martelli épousa Margherita di Giovanvittorio Soderini, issu d'une puissante famille florentine, et eut deux filles, Oretta et Elisabetta, et sept fils, Cosimo, Gianvittorio, Lorenzo, Giambattista, Lodovico, Carlo, et enfin Ugolino Luigi né en 1518, qui nous intéresse ici. De ses deux sœurs vouées par la naissance et le sexe à la maternité et aux soins domestiques, l'histoire n'a gardé aucun souvenir. A Florence, son père Luigi di Luigi Martelli tenait boutique de soie, négoce florissant légué par son grand-père Ugolino qui l'avait créé quelques décennies plus tôt. Luigi, d'abord républicain, changea de camp et consacra ensuite toute sa vie au service des Médicis, occupant, grâce à ses protecteurs, diverses responsabilités publiques. Ses affaires étaient prospères et il fut rapidement à la tête d'un patrimoine foncier important. Il mourut en 1580.

Quelques mots sur les frères d'Ugolino. Carlo (1514-1590) et Cosimo (mort en 1574), émigrés à Lyon, s'installèrent comme banquiers à la suite d'autres florentins attirés par la place stratégique qu'occupait alors la cité au centre de l'Europe, ville dotée d'une foire « internationale », carrefour des échanges commerciaux entre Anvers, l'Italie et l'Espagne. L'activité bancaire des frères Martelli était commanditée par les Gadagne, marchands-banquiers florentins installés à Lyon au milieu du XV^e siècle⁷, à l'instar d'autres banquiers florentins comme les Panciatichi et les Salviati. Ces derniers, installés à Lyon en 1508, amassèrent une fortune colossale, se faisant les intermédiaires privilégiés des échanges de capitaux entre les pays d'Europe.

A sa mort, Cosimo laissa son argenterie et ses tapisserie à Ugolino qui était alors à Glandève⁸. Un autre frère d'Ugolino, Lodovico, fut chanoine de Florence en 1561 par droit de patronat. Lauréat de l'université de Pise en 1565, consul de l'Académie de Florence en 1572, vicaire général du diocèse de Florence en 1573, il fut promu évêque de Joppe et co-adjuteur de Chiusi puis

⁷ Sur leur activité à Lyon, voir Édouard Lejeune, *La saga lyonnaise des Gadagne*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'art et d'histoire, 23 mars 2004. Un panorama de l'activité bancaire à Lyon au XVI^e s. a été récemment publié par Nadia Matringe, *La banque en Renaissance. Les Salviati et la place de Lyon au milieu du XVI^e siècle*, Rennes, P.U.R. 2017. Pour les littéraires, le patronyme Salviati évoque immédiatement Cassandre Salviati (1531-1607), fille du banquier Bernardo Salviati et inspiratrice de Pierre Ronsard (1524-1585) : Ode à Cassandre, « Mignonne, allons voir si la rose » écrit en 1545.

⁸ Testament en date du 25 juin 1574, Archives départementales du Rhône, Lyon.

devint évêque de Chiusi en 1597. Il mourut en 1602⁹. Quant aux autres frères, ils s'enrichirent dans le négoce de la soie.

Chez les Martelli, à défaut de posséder le don du commerce, l'on faisait son chemin dans les carrières de robe, d'Église ou de droit, plus rarement dans les Lettres. La famille Martelli a donné en effet à la cité florentine et à l'Église d'éminents personnages, cardinaux, évêques, hommes politiques, écrivains et poètes. Parmi ceux-ci, citons les quatre personnages les plus marquants. Lodovico Martelli, cousin issu de germain de l'évêque de Glandève, né à Florence et mort à l'âge de 27 ans seulement en 1527, a laissé des poésies, *Rime*, publiées en 1533 à Rome¹⁰. Vincenzo, proche parent de Lodovico, né au tout début du XVI^e siècle et mort en 1556, a laissé des *Lettere e Rime* publiées à Florence en 1563 et 1606. Braccio, né à Florence, chanoine et camérier, nommé évêque de Fiesole en 1530, puis de Lecce en 1532, décéda en fonction en 1564. Il assista au concile de Trente où il se distingua par son intransigeance, soucieux de sauvegarder les prérogatives épiscopales au détriment parfois de Rome et des Réguliers. Cet homme fut dans son combat, selon Ughelli¹¹, au dessus de tout éloge. Au contraire, Pietro Sforza Pallavicini, auteur d'une histoire du concile de Trente, a donné de lui une image plutôt désagréable¹². Citons enfin Ugolino Martelli, oncle et homonyme de l'évêque de Glandève, homme de lettres et évêque de Lecce en 1511, fut transféré en 1517 à Narni où il décéda en 1523. Il est l'auteur de quelques études de poésies et de commentaires de Salluste, *De conjuratione Catilina*, publiés chez les Gionta¹³ de Florence. On lui a souvent attribué à tort les œuvres de son neveu.

⁹ Sur ce personnage, outre la notice de Litta (*Tavola* III), voir Domenico Maria Manni, *Osservazioni istoriche ...sopra I Sigilli antichi...*, Florence, 1743, p. 25-37.

¹⁰ Tommaso Ruffo, *Istoria degli scrittori fiorentini...*, Ferrara, MDCCXXII, p. 363-364.

¹¹ Ughelli, coll. 84. Voir aussi T. Ruffo, op. cit., p.111.

¹² Pietro Sforza Pallavicini (1607-1667), *Istoria del concilio di Trento*, (2 vol.), Rome, 1656-1658. Nous avons utilisé l' *Histoire du concile de Trente*, Edition de l'abbé Migne, Paris, 1864, tome III, col. 1030-1031 et passim. Voir aussi *Elogi degli uomini illustri toscani*, t. III, Lucca, 1772, p. CXVIII-CXXVII.

¹³ Les Gionta (ou Giunti, Junte) furent imprimeurs libraires de Florence. La famille est connue dès le XIII^e siècle dans le commerce de la laine. Filippo Gionta (c. 1450 - 1517) créa en 1489 un commerce de papeterie à Florence, puis il s'associa en 1491 avec son frère Luca Antonio, installé comme libraire à Venise depuis 1489, pour écouler sa production imprimée par des maîtres vénitiens. Filippo créa son propre atelier à Florence en 1497, spécialisé dans l'édition des auteurs classiques grecs, latins et italiens. Luca Antonio fonda sa propre imprimerie à Venise en 1499. Les Gionta devinrent une référence par leur production de très haute qualité. Outre Florence et Venise, ils officiaient à Lyon et en Espagne. Cette entreprise familiale fonctionna jusqu'au XVII^e siècle.

Ouvrons une parenthèse. La similitude des Martelli de Florence avec les Martelli de Lantosque à une cinquantaine de kilomètres au nord de Nice, est purement fortuite. Cette homonymie a d'ailleurs induit en erreur plus d'un auteur et notamment le chanoine Rance-Bourrey qui, sans l'affirmer, le sous-entend habilement¹⁴. La famille Martelli de Lantosque a donné au diocèse de Nice et à l'abbaye Saint-Pons de Cimiez quelques éminents personnages : Dom Honoré Martelli, docteur ès lois, clerc de Nice et abbé commendataire de Saint-Pons, est cité plusieurs fois dans le chartrier de cette abbaye¹⁵ ; Dom Honoré Martelli, dit « le Jeune », neveu du précédent, fut lui aussi abbé commendataire de Saint-Pons¹⁶. De même Lodovico Martelli, procureur de Dom Honoré Martelli¹⁷, et Pierre Martelli, prieur claustral de Saint-Pons¹⁸. Lors de nos investigations dans les archives des Martelli, nous n'avons trouvé trace de liens de parenté entre les deux familles. Aucune lettre de l'évêque de Glandève ne fait allusion à l'un ou l'autre des membres de cette famille.

Mais revenons aux Martelli de Florence.

Chaque branche fortunée des Martelli avait son propre palais à Florence. Une des résidences principales était située dans la rue dénommée aujourd'hui *Via de' Martelli*. Le plus imposant de ces édifices est, aujourd'hui encore, le *Palazzo Martelli*, actuel *Museo Casa Martelli*, situé *Via Ferdinando Zannetti* (ancienne *Via della Forca*). Construit au XV^e siècle pour un certain Roberto Martelli, il fut remodelé en 1627 et profondément transformé en 1738. Le portrait d'Ugolino Martelli par Bronzino, dont nous parlerons plus loin, donne une vue réduite de l'une des cours de ce palais, l'un des plus fastueux de Florence au XVI^e siècle¹⁹.

¹⁴ Chanoine Rance-Bourrey, *Nice Historique*, 1910 (article sur l'imprimerie de Martelli).

¹⁵ Cais de Pierlas et Gustave Saige, *Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, 1903, p. XXIII, XXX, p.410, n° CCCLXXXIII (1525) p.411, n° CCCLXXXV (29 avril 1526), n° CCCLXXXVI (26 août 1528) p. 412, n° CCCLXXXVII (23 mars 1529) p.413, n° CCCLXXXVIII (13 août 1529), etc.

¹⁶ *Chartrier* ..., p. XXIII, XXX, p.419 et suivantes, n° CCCII (8 août 1561) p.423, n° CCCIII (11 octobre 1561) p. 424, n° CCCIV (20-+22 janvier 1567) p. 432, n° CCCVI (22 janvier 1569) p. 434, n° CCCVIII (7 avril 1582).

¹⁷ *Chartrier* ..., p.418 n° CCCC (28 mars 1558).

¹⁸ *Chartrier*..., p. 424 n° CCCIV (20-22 janvier 1567), p. 433 n° CCCVII (22 juillet 1576).

¹⁹ Les descendants des Martelli habitent actuellement un palais situé *Via de'Gondi*.

2. Le temps de l'étude à Padoue

Ugolino Martelli naquit à Florence en 1518 et non en 1519, sans doute le 1^{er} octobre, à en croire l'inscription funéraire dans la chapelle familiale des Martelli, sise en la basilique San Lorenzo de Florence : « Décédé le 1^{er} novembre 1592 après avoir vécu 74 ans et un mois ».

Le *Dizionario biografico degli Italiani* (vol. 71, 2008) donne, comme date de sa naissance, le 21 septembre 1519 selon le calendrier julien, avant la réforme du calendrier intervenue en 1583.

Comme tous les fils de la bourgeoisie florentine, Ugolino dut apprendre les premiers rudiments des lettres et des mathématiques auprès de précepteurs privés, puis, vers 1530, il devint un temps l'élève de Benedetto Varchi²⁰ qui l'accompagna dans son *cursus* universitaire et avec lequel il entretint de solides attaches pendant près de vingt ans.



Benedetto Varchi (1502-1565),
gravure anonyme.

²⁰ Benedetto Varchi (Florence 1502-Florence 1565). Humaniste et poète de langue toscane, il fit des études universitaires au *studium* de Pise. Licencié en droit, il exerça le notariat quelque temps puis retourna à Florence en 1527. Après avoir participé à la vie publique avec son ami Piero Vettori, ses idées républicaines le contraignirent à s'exiler à Padoue au retour des Médicis (1530). Là, il se mit au service des Strozzi et en profita pour suivre des cours de philosophie au *studium* de Padoue. Il prit part aux travaux de l'*Accademia degli Inflammati* (1540-1541), puis se rendit à Bologne pour suivre des cours universitaires (1542). Ironie de l'Histoire, en 1543, Côme 1^{er} le rappela à Florence et le nomma historiographe des dernières années de la République. Membre influent de l'*Accademia fiorentina*, en 1546 il y donna deux *lezioni* dont l'une traitait de la hiérarchie entre peinture et sculpture, poésie et peinture, avec des réponses de Pontormo, Bronzino, Benvenuto Cellini, Vasari, etc., œuvres qui furent publiées en 1546. Il entretint une relation littéraire avec la poétesse Tullia d'Aragon. Varchi eut affaire à la justice pour des affaires de mœurs qui le mirent au ban de la société, mais Côme 1^{er} lui garda sa confiance. Après une conversion spirituelle, Varchi fut ordonné prêtre. Il mourut dans sa villa de Castello alors qu'il allait occuper la charge que le grand-duc lui avait réservée à Monteverchi, berceau familial. Outre *Due lezioni di m. Benedetto Varchi: nella prima delle quali si dichiara un Sonetto di m. Michelangelo Buonarroti, nella seconda si disputa quale sia più nobile arte la scultura, o la pittura, con una lettera d'esso Michelangelo, et più altri eccellentiss. pittori e scultori, sopra la quistione sopradetta*, Florence, 1549, Varchi a laissé une oeuvre poétique abondante (sonnets, chansons, en toscan et en latin) et des traductions en toscan d'auteurs classiques grecs et latins (Aristote, Sénèque, par ex.), œuvres manuscrites. On possède aussi de lui quelques ouvrages posthumes (*Rime*). L'*Ercolano*, publié en 1570, est une œuvre majeure pour la linguistique italienne du XVI^e siècle.

Varchi fréquentait la résidence secondaire des Martelli, à Careggio, depuis 1531 au moins²¹, et avait décelé les dispositions pleines d'avenir du jeune garçon.

Très tôt Ugolino embrassa la carrière ecclésiastique, suivant en cela l'exemple de son frère Lodovico et de ses cousins. D'après Romoli²², en 1531, à peine âgé de 12 ans, il reçut le même jour la tonsure et les quatre ordres mineurs²³ des mains de Mgr Angelo Marzi, évêque d'Assise : le *Liber ordinatorum* de ce diocèse indique : « *Episcopus Assisi natensis die 26 novembris 1531 promovit ad primam Tonsuram et quatuor minores Ordines, Ugolinum Aloysii de Martelli* »²⁴. Mais cette entrée en cléricature n'engageait pas forcément une carrière définitive dans les Ordres.

En 1534, alors que Varchi venait de s'exiler à Padoue au retour des Médicis à Florence, le jeune clerc Ugolino, encouragé par Varchi, fit un premier voyage à Rome, voyage qui lui fit découvrir la Rome antique et renforça son amour pour les auteurs de l'Antiquité classique. C'est alors qu'il dut écrire sa première œuvre, une pièce en vers octosyllabes d'après la fable de la nymphe Daphné, fille de Pénéée, transformée en laurier d'après Ovide (*Métamorphoses*, livre I).

Sur les recommandations pressantes de Varchi et de Piero Vettori²⁵,

²¹ Lettre de Varchi à Vettori, 17 juillet 1531, Londres, British Library, Add. Ms, 10273. fol. 193r°.

²² Romoli, p.21

²³ A savoir portier, lecteur, acolyte et exorciste. Avant la réforme du concile de Trente (1545-1563), une entrée dans les ordres à cet âge était possible. L'âge minimum fut ensuite reporté. Depuis la réforme de Paul VI en 1972, seuls subsistent, des quatre ordres mineurs, les « ministères » de lecteur et d'acolyte.

²⁴ Cité d'après Romoli, p.22, note 1, qui donne la référence exacte : *Liber ordinatorum* (Registre des ordinations) faites par Mgr Marzi, 1531, p.6. Archives de l'Archevêché de Florence.

²⁵ Piero (Pietro) Vettori (Florence 1499 - Florence 1585). Après des études classiques au *studium* de Florence et un court passage en Droit à Pise, il revint dans sa ville natale reprendre ses études de lettres classiques. En exil volontaire à Padoue en 1530, comme adversaire des Médicis, il accepta toutefois de revenir à Florence à la demande de Côme 1^{er} en 1538, pour occuper un poste de professeur de grec et de latin, puis de grec seul, au *studium*, poste qu'il tint jusqu'en 1583. Polygraphe en rhétorique, sciences, botanique (*Trattato delle lodi et della coltivazione de gli ulivi*), philosophie avec un intérêt majeur pour les auteurs classiques grecs, on lui doit de nombreuses éditions annotées et complétées de commentaires philologiques : éditions complètes d'Eschyle (1557), d'Euripide, d'Aristote (*Poétique*, avec traduction en toscan, 1560), de Cicéron, des agronomes Varron et Caton l'Ancien, de Salluste (1571), Denys d'Halicarnasse, etc. Pour ses éditions, il tenta toujours de revenir aux textes originaux, corrompus par des éditions antérieures, en recourant à la collection des manuscrits des Médicis dont il dressa d'ailleurs un catalogue. Vettori, qui

ami de Varchi et exilé comme lui, Luigi Martelli envoya son fils Ugolino à l'université de Padoue pour y étudier le droit. Dès lors Vettori allait devenir le guide d'Ugolino, comme en témoignent les quelque cinquante lettres qu'ils échangèrent entre 1536 et 1577²⁶. Ugolino s'installa à Padoue dès la fin de l'année 1536. Il quittera la ville en 1542, comme nous le verrons plus loin. Ugolino n'alla pas bien loin dans l'étude du droit, au grand désespoir de son père, lui préférant « les études littéraires auxquelles il se sentait vivement porté, écrit Romoli, et où il acquit un niveau élevé de connaissances et d'érudition qui surprirent les



Piero Vettori (1499 -1585).

esprits les plus cultivés de son temps ». Outre la poésie, la rhétorique, les sciences (mathématiques et astronomie sans doute), il devint, au dire de son biographe, « brillant en grec, en latin, en toscan et encore plus en hébreu et en français, langues profitables dans les études d'exégèse et de théologie », sciences dans lesquelles il excellait encore. Après ces six ans d'université, on ne sait exactement quel diplôme il obtint, un doctorat *in utriusque jure* (droit canonique et droit civil) ou en philosophie (philosophie au sens médiéval englobant la théologie, les lettres et les langues anciennes). Nous pencherions plutôt pour cette seconde hypothèse. En effet, Padoue était alors une ville prospère et, de tradition, tournée vers les Lettres. Dotée depuis le XIII^e siècle d'une brillante et célèbre université, la ville tenait à jouer un rôle important dans le nouveau mouvement de la Renaissance italienne. « Padoue servait alors dignement sa belle tradition de culture qui la liait aux gloires les plus éminentes de la science et des lettres italiennes » dit Romoli.

collabora aussi à des éditions collectives, exerça par ailleurs de nombreuses fonctions politiques. Voir S. Lo Re, *Varchi e Pietro Vettori*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2003.

²⁶ Vanni Bramanti, *Ugolino Martelli, Lettere a Pietro Vettori (1536-1577)*, Rome, Vecchierelli Editore, 2009.



Pietro Bembo (1470-1547) en habit de chevalier de Malte, par Lucas Cranach le Jeune, milieu des années 1530 (DR).

La vie d'Ugolino à Padoue est relativement bien connue d'après le témoignage de ses contemporains et le volume notable de sa correspondance à cette époque. Ugolino logeait chez Varchi, au dire de Don Silvano Razzi, biographe de cet illustre poète italien²⁷, ce que confirme Ugolino qui rappelle sans cesse les qualités de son protecteur.

Dès son installation à Padoue en décembre 1536, l'étudiant Martelli entra en contact avec Pietro Bembo²⁸ et Pietro Aretino, Pierre l'Aretin²⁹. A peu près dans le même temps, il se lia avec Francesco Maria Molza³⁰, Benvenuto Cellini³¹, Annibale

²⁷ Don Silvano Razzi, *Lezioni di m.B.V. accademico fiorentino, con la vita dell'autore*, Florence, 1590. Exemple à Florence, B.N.C., cote Palat. 12.11.4.4.

²⁸ Pietro Bembo (Venise 1470 - Rome 1547). Humaniste, écrivain, poète, Bembo connaissait parfaitement le latin et le grec qu'il avait appris avec Constantin Lascaris (1492-1494) en compagnie d'un ami qui allait devenir son fidèle secrétaire et ... l'éducateur de ses enfants illégitimes ! Il fit de fréquents séjours à Florence et à Rome puis à Padoue où il devint l'historiographe de Venise (1530), Padoue dépendant alors de Venise. Créé cardinal-diacre par Paul III en 1538 et ordonné prêtre en 1539 seulement, il occupa diverses fonctions pour la papauté. Il mourut à Rome en 1547 après un accident à cheval, alors qu'il était considéré comme *papabile*. Ami des poètes et des humanistes, notamment de l'Arioste et de Tebaldeo, il fut lui-même humaniste et fervent admirateur de Pétrarque (voir ses *Rime* parues en 1530). Persuadé du rôle irremplaçable des maîtres classiques grecs et latins, il se fit cependant un défenseur acharné de la langue « vulgaire », contribuant largement à fixer la langue italienne dans l'usage littéraire, oeuvrant aussi pour la diffusion du petrarquisme. Œuvres majeures (littérature) : *Prose della volgar lingua*, Vinegia, Giouan Tacuino, septembre 1525 (et réédité en 1530), *Rime*, Venise, 1530, *Lettere in volgari*, Venise, 1545.

²⁹ Pietro Aretino, dit en français Pierre l'Aretin (Arezzo 1492-Venise 1556). Auteur en langue « vulgaire » de pièces satyriques et de comédies au ton plutôt cru, il publia en 1527 ses *Sonetti lussuriosi* (Sonnets luxurieux) qui lui valurent des déboires à Rome. Ses relations avec Ugolino Martelli semblent avoir été surtout épistolaires, l'Aretin ayant quitté la Toscane pour Venise où il finit ses jours.

³⁰ Francesco Maria Molza (Modène 1489 – Modène 1544). Humaniste et poète, il vécut longtemps à Rome où il fit partie du cercle de l'*Accademia della Virtù*. Il y côtoya Annibale Caro notamment. Dans ses *Rime*, Bembo le considère comme un excellent modèle d'écrivain en latin et en toscan. Molza est l'auteur de *complimenti* en latin et en toscan, de petites poésies en toscan, genre où il excellait. Mentionnons ainsi *La ninfa tiberina* (1537), d'un style jugé alors comme supérieur à celui de Politien, et des *Canzoni* à la manière de Pétrarque.

Caro³², avec qui il échangea des compositions poétiques, personnalités éminentes du monde littéraire et artistique qui eurent une grande influence sur le jeune homme.

En 1537, après l'assassinat d'Alexandre Médicis (1510-1537) dit « Le Maure » (*Il Moro*), la situation politique change à nouveau avec l'accession au pouvoir de Côme 1^{er} (1519-1574), issu d'une branche cadette des Médicis. Vers cette époque, Ugolino avait entamé des relations avec deux personnages nettement opposés aux Médicis, à savoir les frères Ridolfi - Lorenzo et le cardinal Niccolò -, relations vite devenues encombrantes.



Pierre l'Aretin (1492-1556) par Titien,
huile sur toile, 102 x 86 cm,
vers 1548-1551, New-York,
Frick Collection (DR).

³¹ Benvenuto Cellini (Florence 1500-1571). Personnage bien connu comme sculpteur, orfèvre, médaillier, il fut aussi écrivain (son autobiographie, publiée en 1728 seulement, sera traduite par Goethe en 1803). Cellini, qui inspirera un opéra à Berlioz (1838) et un autre à Saint-Saëns (1890), apparaît dans un roman d'Alexandre Dumas (1873).

³² Annibale Caro (1507-1566). Poète, dramaturge et humaniste, compagnon de Benedetto Varchi à Florence où ils étudièrent ensemble les auteurs classiques, il partit à Rome et y fréquenta l'*Accademia della Virtù* et les cercles littéraires prônant une nouvelle poésie. Il séjourna à Parme comme secrétaire de plusieurs cardinaux et du duc de Parme. Outre des *Cansoni* et des *Rime* d'inspiration pétrarquiste, il a laissé une traduction en toscan de l'*Enéide* de Virgile, une autre de la *Poetica* d'Aristote, une comédie *Gli Straccioni*, des *Lettere famigliari*, source documentaire de première importance sur le mouvement culturel du *Rinascimento*. De nombreuses oeuvres imprimées sont posthumes. Aulo Greco, *Annibale Caro, Lettere Familiari*, 3 voll., Florence, Le Monnier, 1957-1961.

3. L' *Accademia degli Infiammati*

En 1540 Ugolino participa, avec Daniele Barbaro³³ et Léon Orsini, évêque de Fréjus³⁴, à la création de l'*Accademia degli Infiammati*³⁵. Il y joua un rôle de premier plan avec Varchi, et en fut le secrétaire très actif. Au sein de cette académie se retrouvaient tous les lettrés toscans qui, pour des raisons diverses, séjournèrent à Padoue : Varchi bien sûr, Lorenzo Lenzi qui en fut le trésorier et y donna quelques *lezzi*³⁶,



Daniele Barbaro (1514-1570)
par Titien, vers 1545,
huile sur toile, 81 x 69 cm,
Madrid, musée du Prado.

³³ Daniele Matteo Alvise Barbaro (Venise 1514-1570) étudia la philosophie, les mathématiques et l'astronomie à Padoue. Il y fréquenta les premiers cercles littéraires où il fut en contact avec les plus grands intellectuels de son temps. C'est sans doute là qu'il rencontra Ugolino Martelli. Devenu docteur « ès Arts » en 1540, il prolongea son séjour à Padoue jusqu'en 1545. L' *Accademia degli Infiammati* fut un épisode assez bref de sa vie. Il s'intéressa bien vite à la médecine, à la zoologie et à la botanique. Il fonda le premier jardin botanique de Padoue. Il occupa ensuite diverses charges officielles pour la Sérénissime République, dont celle d'ambassadeur en Angleterre en 1549-1550. Il participa au concile de Trente. Proposé au cardinalat, il ne vit jamais la réalisation de cette promotion et mourut en 1570 à Venise. Son activité purement ecclésiastique fut très modeste et resta marginale par rapport à son activité, dédiée essentiellement à la culture des Lettres. On lui doit de nombreuses publications. Voir *Dizionario biografico degli italiani*, Rome 196... Vol.4, p.89-95.

³⁴ Leone Orsini (Rome 1512 - Fréjus 1564), francisé en Léon des Ursins selon une coutume ancienne de traduction des patronymes. Issu d'une des plus importantes familles de Rome, les Orsini, il fut nommé « Administrateur » du diocèse de Fréjus à 13 ans, en 1525, à la place de son grand-père, évêque titulaire. Il en devint « titulaire » en 1534 au décès de son aïeul, et réellement après sa consécration épiscopale en 1539. Il était aussi abbé commendataire de l'abbaye de Pomposa depuis 1531. Lettré, amateur d'art, il oeuvra comme mécène dans le domaine de la musique. Après avoir couru en vain après la robe cardinalice, il mourut dans son diocèse.

³⁵ Sur cette académie, voir Gennari, *Saggio storico sopra le Accademie di Padova*, tome I, *des Saggi scientifici e letter. Dell'Accademia di Padova*, Padoue, 1586, p. XIV-XXIII. Voir aussi Forcellini, *Vita de Sperone Speroni, Opere*, tome V, p. XXVI, n°185. Michele Maylender, *Storia delle accademie d'Italia*, L. Cappelli Edit. Tip., 1929, vol. 3. Francesco Bruni, « Sperone Speroni e l'Accademia degli Infiammati », *Filologia e letteratura*, XIII, 1968, p. 24-71.

³⁶ Lorenzo Lenzi (Florence 1516-Macerata 1571). Né dans une famille qui joua un grand rôle dans la vie publique florentine et à la Curie romaine, il entra en relation avec Annibale Caro, chargé de suivre son éducation classique, et avec Varchi. Durant toutes ses études, à Bologne, à Padoue, à Florence, Lorenzo Lenzi fréquenta les mêmes cercles littéraires



Alessandro Piccolomini (1508-1578).



Sperone Speroni (1500-1588) par Titien, 1544, Trévise, Museo Civico.

Alberto del Bene, ami de Lenzi, Fabrizio Strozzi, Alessandro Piccolomini³⁷,

qu'Ugolino Martelli : Varchi bien sûr, Alberto Del Bene, Carlo Strozzi, Leone Orsini, Daniele Barbaro, etc. Vers 1531-1532, il partit étudier le droit à Bologne où il obtint son doctorat *in utroque jure* (droit civil et droit canonique). Après un séjour à Padoue, il suivit ses compagnons de Lettres à Florence. En 1546 il fut évincé de l'Académie de Florence, suite à une réforme de l'institution, en même temps que Cellini et Bronzino, date qui marqua la fin de son activité littéraire. Il se consacra alors à la carrière ecclésiastique. Evêque de Fermo en 1544, il se mit au service de la papauté pour des missions diplomatiques à la Cour de France en 1546 ou encore entre 1557 et 1562. Vice-légat à Avignon (1562 -1566,) à Bologne (1566), Commissaire général des corps auxiliaires pontificaux (1569), gouverneur des Marches (1570), il conserva son évêché de Macerata et Fermo jusqu'à son décès. Le célèbre peintre Bronzino fit de lui un portrait dont il sera question dans les pages suivantes.

³⁷ Alessandro Piccolomini (Sienne 1508-1578). Ecrivain, traducteur et astronome, il fut membre très actif de l'*Accademia degli Intronati*, fondée à Sienne en 1525 et regroupant des aristocrates lettrés. De 1539 à 1542-1543, il enseigna la philosophie à l'université de Padoue. Il eut un rôle majeur dans l'utilisation de la langue « vulgaire » (le toscan), dans l'enseignement de la philosophie jusque-là fait en latin. Il est aussi l'auteur d'ouvrages scientifiques écrits de même en langue toscane. En 1549 il publia un recueil de *Cento sonetti* dans le style de Pétrarque. Il traduisit le VI^{ème} livre de l'*Enéide* de Virgile et le XIII^{ème} livre des *Métamorphoses* d'Ovide, et, du grec, des extraits commentés de Xénophon, la *Poétique* (1572) comme aussi la *Rhétorique* d'Aristote (édition posthume, 1597). Il fut aussi l'auteur de comédies (*Amor Costante*, 1536, *Dialogo de la bella creanza de le donne*, 1539).

Cola Bruno³⁸, Sperone Speroni³⁹, etc., tous qualifiés « d'esprits fameux » et vrais défenseurs de la langue toscane par un ami des Martelli dans une lettre⁴⁰. L'académie, qui eut une vie très brève, fut la première à cultiver spécialement la langue dite « vulgaire », le toscano, et à lui donner ses lettres de noblesse. En son aula ne pouvaient se lire que des pièces en toscano, et toutes les lectures autres que celles de Pétrarque ou de Boccace étaient bannies. Selon les termes mêmes de l'un des académiciens, l'académie n'avait été « créée à d'autres fins que d'accroître l'éclat, le charme et la dignité de cette langue que nous, toscans, aimons par-dessus tout, et non pour en faire un ragoût populaire ou une synagogue » (sic)⁴¹.

En astronomie, il s'intéressa aux phases de la lune (un cratère porte son nom) et il fut l'un des premiers à cataloguer les étoiles selon leur luminosité (*De le stelle fisse*, 1543, paru en 1570), à écrire un Atlas céleste (*Della sfera del mondo*, 1540). Alessandro Piccolomini proposa en 1578 une réforme du calendrier julien. En 1574 Grégoire XIII le nomma archevêque *in partibus infidelium* de Patras.

³⁸ Cola (Nicola) Bruno (Messine ca.1480-1542) étudia le grec auprès de Constantin Lascaris de 1492 à 1494, en compagnie de Pietro Bembo dont il devint le secrétaire et l'ami inséparable. Les deux hommes firent leurs études de lettres à Padoue, puis s'installèrent à Rome en 1512. Cola entra dans les ordres en 1513, obtint divers bénéfices, charges et le canonicat à Messine grâce à Bembo, et quelques petits offices à la Curie romaine. De 1521 à 1535, il fut administrateur des biens de Bembo, mais aussi copiste, bibliothécaire, consultant, réviseur et rédacteur des écrits de Bembo. En 1525, il partit à Venise surveiller l'impression de *Prose della volgar lingua* du même Bembo. Entre 1525 et 1530, Cola se chargea de rassembler les pièces en toscano pour le recueil des *Rime*. Quand Bembo fut créé cardinal en 1538 (officialisé en 1539), Cola Bruno s'occupa de ses enfants illégitimes nés d'une longue relation avec une dame Morosini. Il s'installa avec eux à Padoue, veillant à leur éducation. A Padoue Cola fréquenta les mêmes cercles littéraires qu'Ugolino Martelli et l'*Accademia degli Infiammati* dont il fut l'un des animateurs (1540-1542). De santé précaire, il décéda vers la mi-mai 1542. Trop absorbé par son travail, Cola ne put mener à bien une activité littéraire. Ne subsistent de lui qu'un sonnet en langue « vulgaire », un épigramme en latin ... et quelques lettres publiées en 1883.

³⁹ Sperone Speroni degli Alvarotti (Padoue 1500-1588), fils de Bernardino, médecin du pape Léon X et de Lucia de Contarini, famille patricienne de Venise. Enfant précoce, après de brillantes études, il enseigna la logique à l'université de Padoue de 1518 à 1523 environ. Après un court séjour à Bologne pour se perfectionner, il enseigna la philosophie à Padoue de 1525 à 1528, avant de se consacrer à la littérature en toscano. Il composa des *Dialogi* qui furent publiés par son ami Daniele Barbaro en 1542 : *Dialogo d'amore*, *Dialogo della dignità delle donne*, *Dialogo delle lingue*, *Dialogo della retorica*, etc. Ami du Tasse, il s'occupa de la révision de *La Jérusalem délivrée*. En 1560, parti à Rome, il se lia d'amitié avec Annibale Caro. Revenu à Padoue, il composa ses *Discours sur Dante*, *sur l'Eneide*, *sur l'Orlando furioso* et le *Dialogue de l'histoire*.

⁴⁰ Comme disait Nicolas Franco, voir *Le Pistole volgare di m.Niccolo Franco*, Venise, Gardane, 1542, p. 240v°.

⁴¹ Bernardino Tomitano, *Ragionamenti della lingua toscana*, Venise, 1546, p. 48 et suivantes.

En effet, ce mouvement littéraire se plaçait dans la mouvance de celui initié par Dante (1265 – 1321), père de la langue italienne, suivi par Pétrarque (1304 – 1374) et Boccace (1313 – 1375) qui imposèrent le toscan comme langue littéraire.

Dans ce creuset de la culture toscane, chaque dimanche, on lisait des morceaux de littérature que suivait un commentaire, notamment des sonnets de Bembo. Le troisième dimanche 19 de septembre 1540, ce fut le tour d'Ugolino Martelli qui commenta devant l'académie le sonnet de Bembo, *Piansi e cantai*, conservé dans un manuscrit du *Museo Civico*

de Padoue⁴². Ugolino fait allusion à cette *Letzione* dans une lettre adressée à un destinataire non identifié, dans laquelle il écrit : « *lo come le dissi, domenica leggero nella nostra Accademia il primo Sonetto di Mons. Bembo*⁴³ ». Cette lecture de 1540 est différente d'une autre faite en 1545 à Florence, à laquelle Bembo fait allusion dans une de ses lettres ⁴⁴, sans doute un commentaire de la chanson de Pétrarque *Chiare, fresche e dolci acque*, citée par ailleurs mais perdue.

Les rapports amicaux entre Ugolino et Bembo, entamés dès 1536, s'éclaircissent à la lecture d'une lettre d'Ugolino à Bembo, dans laquelle il se montre plein d'admiration pour le prélat et ne ménage pas ses louanges pour ses *Brevi* alors publiés. Il souhaite pouvoir tirer pareil parti des Lettres Toscanes, « lesquelles sont attendues par tous avec un désir merveilleux »⁴⁵.



Pietro Bembo (1470-1547), créé cardinal en 1538. Portrait par Titien, huile sur toile, 1540. Washington, National Gallery of Art. (Courtesy National Gallery of Art, Washington)

Cité par Vittorio Cian, *Cola Bruno messinese*, dans *Bibli. Critica della Letterature Italiana*, Florence, 1901, p.65.

⁴² Padoue, *Museo civico*, Fondo manoscritti, Martelli, 1540.

⁴³ Cette lettre est contenue dans les *Delle Lettere da diversi Re et principii et Cardinali... a Mons. Pietro Bembo scritte*, primo volume, Venise, F. Sansovino, 1560, fol.42 v°. Cette lettre a été attribuée à tort comme destinée à Bembo.

⁴⁴ *Delle Lettere ... di M. Pietro Bembo*, terzo volume, Venise, 1562, p.412 et suivantes.

⁴⁵ *Delle Lettere...*, primo volume, Venise, 1560, fol. 52v°.

Vers 1540 - 1544, le jeune Ugolino collabora avec le musicien Francesco Corteccia (1502 - 1571) à la réalisation de madrigaux pour une comédie *Il furto* de Francesco d'Ambra (1499 - 1558), pièce représentée en novembre 1544 à Santa Maria Novella, siège officiel de l'Académie florentine dont nous allons reparler.

1543. Un petit intermède.

Bien qu'aucun de ses biographes n'en ait parlé, la correspondance d'Ugolin nous permet de dire qu'il avait souhaité faire une partie de ses études à Pise. En effet, comme il l'écrivit à Vettori, de Pise, le 4 janvier 1543, il y avait six ans qu'il étudiait [à Padoue] la philosophie et qu'il souhaitait par-dessus tout, non seulement suivre ses études normalement, mais aussi du mieux qu'il le pourrait, et il estimait qu'il pourrait le faire au *Studium* de Pise dans le courant de l'année. Mais il avouait qu'« eu égard à la faiblesse des moyens familiaux », il craignait ne pouvoir poursuivre son entreprise sans aide extérieure. Pour mieux s'exercer dans les Lettres, il souhaitait continuer ses études en se formant à la *lettione* davantage encore. Seul son maître et ami Vettori, grâce à son influence, pouvait l'aider à réaliser son dessein. Ugolino se permit d'insister sur l'urgence de la chose, son père et ses frères trouvant que ses études duraient depuis trop longtemps. Ils l'importunaient sans cesse à ce sujet, lui disant qu'il était temps pour lui de faire quelque chose⁴⁶. Voici qui apporte un jour nouveau sur les relations familiales du jeune étudiant. Il dut obtenir gain de cause, mais son séjour à Pise fut de courte durée car il n'avait pas été admis au *studium* en février 1544. Cependant il avait pu suivre quelques cours de « sciences humaines » donnés par Francesco Robortello et des cours d'anatomie. Quelle déception !

4. Un Gran giovanetto nobile e molto letterato

Revenons à Padoue. Les témoignages de ses contemporains sur cette période de sa vie padouane sont assez nombreux et révèlent la personnalité très affirmée du jeune Ugolino, l'étendue de sa culture et de son érudition. Salvino Salvini, auteur des *Fasti Consolari*, au XVII^e siècle, réunit pour ses lecteurs un dossier de lettres pleines d'éloges relatives à Ugolino. Nous y puisons quelques éléments.

Nicolò Martelli⁴⁷, dans une lettre de 1541 adressée au jeune Martelli, lui

⁴⁶ Forlì, Biblioteca comunale, *Autografie Piancastelli*, 1416. *Ugolino Martelli* (2).

⁴⁷ Niccolò Martelli (1498-1555), parent d'Ugolino, était à la fois marchand et poète. Cofondateur de l'*Accademia degli Umidi* (voir infra), il fut le premier à célébrer en vers Michel-Ange pour son *Jugement Dernier* de la chapelle Sixtine, cela dans deux sonnets

demande, en réponse à deux sonnets de sa composition qu'il avait aussi adressés à Varchi : « *per esser un soggetto medesimo Voi, e' l Varchi, desiderei che l'uno e l'altro si degnassero di farmi la risposta a due sonetti, che con questa mia vi vengano a trovare. So che per fare ambi professione, non men di cortesia, e di Lettere, non me doverete mancare, ancor che Voi, per l'interesse, siate obligato, & tale obligatione cade ancora in Mess. Benedetto, & pero con desiderio l'aspetto* »⁴⁸ que nous traduisons : « comme vous êtes deux êtres semblables, toi et Varchi, je voudrais que l'un et l'autre daignent me donner la réponse à deux sonnets qui viennent vous rendre visite avec ma lettre. Je sais que pour faire tous deux profession, non moins par courtoisie que pour les Lettres, vous ne devrez pas vous y soustraire, même si toi, par intérêt, y es obligé, et que cette obligation incombe toujours à messire Benedetto, cependant j'attends cela avec impatience ».



Benedetto Varchi (1502-1565) par Titien, huile sur toile, 117 × 91 cm, 1540, Vienne, Musée de l'Histoire de l'Art.

Nicolò Martelli confirma la même requête, le même jour, à Varchi : *Ho mandato costi a M. Ugolino Martelli, due Sonetti, uno per Voi & uno per Lui, a i qual viso, che per aver ambi le rime in favore, & esser vostro proprio dell'uno & dell'altro l'offitio di cortesia, non mancherete di respondermi* »⁴⁹, c'est-à-dire : « J'ai envoyé de même à messire Ugolino Martelli, deux sonnets, un pour vous et un pour lui, pour lesquels j'espère avoir les deux

et un madrigal. Il laissa de nombreux sonnets d'inspiration pétrarquiste, dédiés à ses amis et amies et à des personnages importants. Grand amateur de la gent féminine, il eut, entre autres maîtresses, la poétesse Tullia d'Arango. Son *Canzoniere* (1547) fut composé pour Maddalena Saltarelli, sa nouvelle « amie ». Sa correspondance, *Letere*, avec notamment Michel-Ange, Benvenuto Cellini, Bembo et L'Arete, fut publiée à Florence en 1545, puis en totalité en 1863. Il rédigea *Buonomini di S. Martino. Discorso storico di Niccolò Martelli* (édité en 1884). Plus intéressante est sa pièce *Queerele piacevoli di Niccolò Martelli alla serenissima s. madama Margherita de Valoes, regina de Navarra* (Paris, Bibliothèque Mazarine), de même ses *Rime* en toscan, dédiés au cardinal de Lorraine (Paris, BnF).

⁴⁸ Salvini, p.28. Nicolò Martelli, *Il primo librod delle Lettere di Nicolò Martelli*, s.l. [Florence], MDXLV, p. 16.

⁴⁹ Salvini, p. 29, citant le manuscrit *ms Strozzi 481*. Nicolò Martelli, *Lettere promo libro ...*, p. 16, r^o-v^o (lettre du 21 avril 1541). Florence Bibl. Riccardiana F.F.F. IV. 1348 48.

réponses en vers, et que, comme marque de courtoisie de l'un et de l'autre, vous ne manquerez pas de me répondre ». De nos jours, on n' imagine pas une telle demande à un jeune homme de 22 ans seulement.

Varchi écrivit ces mots à Vettori le 30 juin 1536 : « *Messer Ugolino che in verità è giovanetto, che merita ogni bene per la gentilezza e buono ingenio, ed ottima mente sua [...] Volesse Dio che de'suoi pari ne fussero nella Città nostra assai, che se ne potrebbe sperare ogni bene* », c'est-à-dire : « Messire Ugolino, qui est en vérité un jeune homme qui mérite bien par sa gentillesse, son bon esprit et sa grande intelligence. Plaise à Dieu qu'il en soit autant de semblables dans notre ville dont on pourrait espérer grand bien » (*Prose fiorentine*, partie IV, col. I, Florence, Tartini et Franchi, 1734, p. 4-6).

Et Vettori d'écrire à Varchi le 6 juillet 1537 : « *Di Ugolino quanto io gli sia affezionato, non vel'potrei agevolmente esprimere : pur per l'altra mia veneragione assai, poichè mi son trovato seco, l'ho meglio conosciuto ; et certo ho visto in lui molte buone parti : Soprattutto un amico sincerissimo et buono et tutto vago di cose honeste et virtuose : per non consumare molte parole non me ne potrei sodisfar ; et mi duole di non viver per hora nella città che mi troverei spesso seco, et di quello potessi, l'aiuterei : si perche so' che farei cosa grata a voi, et si perche un si buono ingenio merita d'essere aiutato da ogniuno, est enim summe spei adulescens* ». Lettre que nous traduisons ainsi : « Au sujet d'Ugolino, que j'aime beaucoup, [...], j'ai vu en lui beaucoup de bonnes choses : avant tout, c'est un ami très sincère, bon et plein d'honnêteté et de vertu, [...] ; et je suis désolé de ne pas rester pendant des heures dans la ville où je me trouvais souvent, et si je le pouvais, je l'aiderais, [...] parce qu'un si bon esprit mérite d'être aidé par tous ». Et de finir sur ces mots rédigés en latin : « *est enim summe spei adulescens* » (« c'est en effet un adolescent plein d'espoir ») (Florence, Archivio di Stato, carte strozziane, prima serie CXXXII, 61r°-62r°).

L'Arelin, parlant d'Ugolino, adresse ces mots à Varchi le 12 septembre 1537 : « *giovane di gloriosa aspettatione* », « un jeune homme d'un avenir glorieux (A.Cecchi, Il Broneino, P.30)

Carlo Strozzi⁵⁰ ne ménagea pas non plus ses louanges : « *O veramente felice ... in quegli anni, che gli altri sogliono appena incominciare, havete, si puo dire, compita l'opera vostra, e vi trovate non solamente ricco dell'intelligenza delle tre lingue più belle e ornato di tutti i precetti e ammaestramenti filosofici* »⁵¹, que nous traduisons ainsi : « O vraiment heureux homme ... dans ces années, quand les autres commencent à peine, vous avez, si l'on peut dire, accompli votre travail, et vous vous retrouvez non seulement

⁵⁰ Personnage non encore clairement identifié.

⁵¹ Salvini, p. 30.

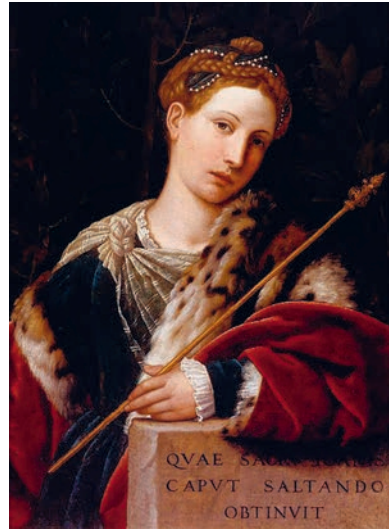
riche de l'intelligence des trois plus belles langues et orné de tous les préceptes et enseignements philosophiques ».

Varchi, encore, à Lodovico Dolce⁵² en 1539 : « ...*di quel Marteli, che è un Gran giovanetto nobile, e molto letterato, Greco, Latino di suo tempi e di nuovo si è dato al Toscano* » c'est-à-dire : « ce Martelli qui est un Grand jeune homme noble et très lettré, grec latin classique, et depuis peu s'est adonné au toscan »⁵³.

On n'en finirait pas de donner la liste des témoignages d'admiration adressés à Ugolino tout au long de sa carrière littéraire et ecclésiastique. Tous cherchaient à s'honorer de son amitié, comme Annibale Caro qui lui écrit de Rome la première de ses lettres imprimées, dans laquelle il se déclare « son grand ami »⁵⁴. Le cardinal Bembo, dans un de ses sonnets à Varchi, parle d'Ugolino en ces termes :

« *Questi, e' l Vostro Ugolino, cui debbo assai,
Mi salutate : o fortunato coro ;
Firenze è tu, che nel bel cerchio l'ha* »⁵⁵.

Tullia d'Aragon⁵⁶, dans l'un de ses sonnets dédiés à Ugolino, écrit :



Tullia d'Aragon (1510-1556) par Alessandro Bonvicino, dit Il Moretto. Brescia, Museo civico.

⁵² Lodovico Dolce (1508-1568), homme de lettres, auteur de comédies, de tragédies et d'ouvrages historiques

⁵³ Salvini, p. 29, citant le *ms Strozzu 481*.

⁵⁴ Salvini, p.32.

⁵⁵ Varchi, *Libro II°*, p.172. Bembo, *Prose e rime, op cit.* p. 614.

⁵⁶ Tullia d'Aragon (Rome c. 1510-Rome 1556), poétesse, philosophe néo-platonicienne ... et courtisane (voir *supra* note sur Nicolò Martelli). Elle fréquente les milieux intellectuels et littéraires de toutes les villes où elle allait pour raisons « professionnelles ». Femme très libre, elle prônait l'autonomie féminine dans tous les domaines, y compris amoureux. En 1545 - 1546, Tullia se retrouva à Florence et fréquenta l'académie néo-platonicienne. A cette époque, elle composa de nombreux sonnets pour les personnages en vue de son époque et les membres de l'académie de Florence, notamment pour Varchi qu'elle inonda de ses oeuvres. Tullia tint dans sa maison un salon philosophique où se pressait l'élite florentine. Son œuvre est posthume : *Dialogo dell'Infinità d'Amore*, (Dialogues sur l'infini de

« Piu volte, Ugolino mio, mossi il pensiero
Per risonar con la Zampogna mia
Vostra rare virtute, & cortesia
Poggiando al Ciel col'bel soggetto alter o »⁵⁷.

Le grand humaniste Roberto Titi (1551- 1609), philologue d'Aristote, de Cicéron et d'Horace, ne manqua aucune occasion d'adresser ses louanges à Ugolino. Après 1585, c'est à lui que Martelli demanda des conseils lorsqu'il se remit à ses travaux littéraires, cela dans une belle correspondance dont nous parlerons plus loin.

Nous pourrions encore citer Giovanni Michele Bruto⁵⁸ qui, dans sa préface à la *Storia Fiorentina* de Piero Capponi⁵⁹, imprimée à Lyon en 1562, parle d'Ugolino en ces termes – nous traduisons - : « grande noblesse de celui-ci, la gloire de nos prédécesseurs », et il en souligne « l'excellence de la connaissance ».

Plus tard, Francesco Verino⁶⁰, dans ses *Rime* à Tullia d'Aragon, le proposa comme exemple de vertu à la jeunesse florentine : « *In santità di vita sono stati un'eseempio raro : Papa Pio V tra i Pontefici ; tra i Cardinali il Buonromeo : tra gli Arcivescovi lo Altovito, tra i Vescovi dotti, e di gran bontà di vita è molto reputato M. Ugolino Martelli* », à lire ainsi : « Dans la sainteté de leur vie, furent un exemple rare : le pape Pie V parmi les papes; parmi les cardinaux [Charles] Borromée⁶¹ ; parmi les archevêques [Antonio] Altoviti⁶² ;

l'amour) (1547), *Meschino, o il Guerino* (1560), *Rime della Signoria Tullia di Aragona, e di Diversi a Lei*, Venise, apresso Gabriele Giolito di Ferrari, 1547 (Florence, BNC Palat. 2.5.3.29).

⁵⁷ *Rime della Signoria Tullia...*, p.7, 15.

⁵⁸ Giovanni Michele Bruto (Venise 1515 ou 1517-1592), religieux de l'ordre des chanoines réguliers, étudia à Padoue puis, entre autres occupations, devint historiographe de la cour de Hongrie. Durant ses fréquents voyages à travers l'Europe, il fut mis en relation avec les humanistes des villes où il passait. Il est l'auteur d'ouvrages historiques en latin et en italien.

⁵⁹ Piero Capponi (1446 ou 1447-1496), condottiere et ambassadeur de Laurent de Médicis, Laurent « Le Magnifique » (1449-1492). Il fut un temps l'administrateur de la République florentine.

⁶⁰ Francesco de Vieri, dit Verino (Florence 1524-1591), professeur de logique au studium de Pise, puis de philosophie (1559-1590), membre contesté de l'académie florentine. Auteur d'un *Liber in quo a calumnijs detractorum philosophia defenditur, & eius praestantia demonstratur*, Rome, Giovanni Angelo Ruffinelli, Giacomo Ruffinelli, 1586. Voir les œuvres de Tullia d'Aragon, 1547.

⁶¹ Charles Borromée (1538-1584), cardinal (1560), archevêque de Milan (1564) canonisé en 1610 par Paul V. Durant la peste de 1576 à Molan il se dépensa sans compter au service de ses diocésains.

parmi les savants évêques, et d'une grande bonté dans sa vie, le très réputé M. Ugolino Martelli »

Citons encore Paolo Mini⁶³ dans son *Discorso della Nobiltà di Firenze* : « *L'Onoratissimo Ugolino, di Luigi Martelli, Vescovo di Grandeva [sic], il quale ha con la perezia delle lingue, con la purità dello scrivere, con la notizia, non meno delle cose naturali, che delle divine, vestita la Sacrosanta Teologia si fattamente che dicesse, che lo spirito di Gorolamo vivesse in lui, non errerebbe, ne della verità si allontanarebbe* » que nous traduisons : « Le très honorable Ugolino, [fils] de Luigi Martelli, évêque de Glandève, qui, avec l'expertise des langues, la pureté de l'écriture, la connaissance non seulement des choses naturelles mais aussi des divines, si imprégné de la Sacrosainte Théologie que l'on disait que l'esprit de saint Jérôme vivait en lui, ne s'égarait pas et ne s'éloignait pas de la vérité ».

Comme on le voit, Ugolino Martelli fut placé sur un piédestal par l'élite intellectuelle florentine de son temps.

5. Retour académique à Florence

Ugolino retourna ensuite à Florence avec la réputation bien établie de « grand savant ». Son activité littéraire, en plein épanouissement, était alors très féconde. En témoignent les nombreux manuscrits qu'il a laissés datant de cette époque. Le 12 mai 1542 il entra à l'Académie de Florence où il rencontra quelques vieilles connaissances de Padoue. Agé seulement de 25 ans, en 1544, il en fut élu consul. Il y donna pleinement la mesure de ses nombreux talents.

L'*Accademia degli Umidi* (littéralement *Académie des mouillés*), fondée en 1540 à Florence en écho à l'*Accademia degli Infiammati*, avait pris le nom d'*Accademia Fiorentina o Società di Eloquenza*⁶⁴ en 1541. Elle se consacrait à la poésie, à la philosophie et aux sciences. Les fondateurs avaient été Luigi Tansillo⁶⁵, Varchi, Annibale Caro, Niccolò Martelli, parent d'Ugolino, Antonio

⁶² Antonio Altoviti (1521-1573), archevêque de Florence (1548-1573).

⁶³ Paolo Mini (Florence 1526-1599), médecin à Florence puis à Lyon, plus connu pour son activité littéraire patriotique : *Difesa della città di Firenze, et de i Fiorentini contra le calunnie et maldicentie de maligni*, Lyon, 1577 et *Discorso della Nobiltà di Firenze, e de Fiorentini*, Florence, Manzani, 1593 (Florence BNC Nencini 2.5.6.32).

⁶⁴ Michel Plaisance, *L'Accademia e il suo Principe. Cultura e politica a Firenze al tempo di Cosimo I e di Francesco de' Medici*, Éd. Vacchiarelli, Rome, 2004.

⁶⁵ Luigi Tansillo (1510-1568), né dans la province de la Basilicate dans une famille de nobles ruinés, il entra au service du vice-roi de Naples en 1536 et participa à des expéditions militaires. Il produisit une œuvre poétique abondante mais peu éditée : *Vendemmiatore*



Bronzino (1503-1572), peintre et poète. Seule représentation connue, exécutée par son fils adoptif et élève Alessandro Allori (DR).

Minturno⁶⁶, Bernardo de Médicis⁶⁷, le peintre et poète Bronzino⁶⁸ et Antonio Francesco Grazzini⁶⁹. Réunis par une commune passion pour les lettres autour de Giovanni Mazzuoli da Strada, dit *lo Stradino*⁷⁰, initiateur de cette académie, leur but était d'imposer la langue toscane. D'abord placée sous le haut patronage de Côme 1^{er} de Médicis, l'académie fut dirigée ensuite par Niccolò Martelli. A ne pas

(1534) *Le Lagrime di San Pietro* (1589), suite de madrigaux spirituels dans la mouvance de la Contre- Réforme catholique, mis en musique par Roland de Lassus en 1594, madrigaux que Malherbe a quelquefois imité (*Les Larmes de Sainct Pierre, imitées du Tansille*, 1587). Tansillo fut comparé à Pétrarque et Bembo.

⁶⁶ Antonio Sebastiani Minturno (1500 - 1574) humaniste, poète et critique littéraire, évêque de Crotona. Il enseigne à l'université de Pise. Il est l'auteur d'ouvrages écrits en latin, *Carmina* (1548), *Poemata* (1562), *Poemata Tridentina* (1564), et en italien, *Rime e Prose* (1559), *De poëta* (1559), *L'arte poetica* (1563), *De officiis ecclesiae praestandis* (1564). Il dédia au Tasse un dialogue, *Minturno, ovvero de la bellezza*.

⁶⁷ Bernardo de Medici, Bernard de Médicis, dit « Bernardetto » (Florence, ca 1520-Naples 1576). Né d'une branche cadette des Médicis, il ne semble pas avoir laissé de souvenir dans le milieu littéraire.

⁶⁸ La « face poétique » de Bronzino a fait l'objet d'une importante étude sur cet aspect peu connu de l'artiste (Antonio Geremicca, *La dotta penna al pannel dotto pari : poesia e pittura nell'arte di Agnolo Bronzino*, thèse en histoire de l'art, université de Pise, faculté des Lettres et de Philosophie, cycle 2010-2012). Bronzino a laissé une œuvre poétique importante sous forme de manuscrits : *Delle Rime del Bronzino Pittore libro Primo* (Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, BNC, Il. IX. 10), *Il Raviggiuolo, del Bronzino Pittore* dans *Cristofano Allori detto il Bronzino. Poesie diverse* (BNC, Magl. VII. 395) et *Le Rime in burla del Bronzino Pittore* (BNC, VII. 115). Bronzino entretint un dialogue littéraire avec les lettrés de son époque, comme Laura Battiferri, sous forme de *complimenti* très courts ou de remerciements en forme de sonnets. En 1546 Bronzino fut évincé de l' *Accademia degli Umidi* avec Benvenuto Cellini et Lorenzo Lenzi suite à une réforme de cette institution.

⁶⁹ Antonio Francesco Grazzini, dit « Lasca » (1504-1584), fut poète (poésies diverses, poèmes burlesques, chansons de carnaval) et auteur dramatique.

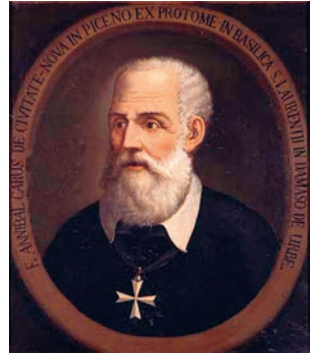
⁷⁰ Giovanni Mazzuoli da Strada, dit « Il Stradino » (1480-1549), publia sous un grand nombre de pseudonymes. Esprit fantasque, collectionneur bibliophile compulsif, il écrivit des centaines de romans de chevalerie dans son cabinet de travail, « *l'armadiaccio* », comme l'appelait son ami Grazzini. A son décès, Cosme 1^{er} récupéra les nombreux manuscrits de sa collection pour sa bibliothèque ducale (manuscrits conservés aujourd'hui en la *Magliabechiana* de Florence).

confondre avec l'*Accademia platonica* fondée à Florence en 1459⁷¹.

Nous sommes assez bien renseignés sur ces années par le biographe des consuls de l'académie florentine, Salvino Salvini⁷², auquel nous avons déjà emprunté quelques documents.

Au sein de cette académie, Varchi donna de nombreuses *lezioni* de critique littéraire (notamment sur Dante), d'esthétique et de philosophie.

Quant à Ugolino Martelli, fort de son expérience récente à Padoue, il innova les méthodes de travail de cette institution avec la mise en place de *lezioni* publiques commentées d'œuvres poétiques, lectures faites de quinze jours en quinze jours. Il donna ainsi en juin 1542 une *lezione* sur le sonnet de Pétrarque l'*Anima*, et en janvier 1543 sur la chanson du même *Sì debile il filo a cui s'attene*. D'autres lectures, il ne reste qu'une mention. En 1545 il fut amené à commenter un sonnet de Bembo, *Verdeggi all'Appenin la fronte, e'l petto*, dont le manuscrit est conservé à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (voir *infra*). L'impact sur les Florentins fut considérable. Bembo, très touché par la profondeur de la critique émanant d'un si jeune consul, par ailleurs son ami de longue date, lui adressa ses félicitations et remerciements : « *Confesso, Magnifico M. Ugolino mio, non havere io giamai sperato che tanto honore da persona mi venisse di così poca scrittura mia, chente un sonetto è, quanto mi veggio esser venuto novellamente da voi : sì bella & sì dotta & sì piena ispositione havete voi fatta sopra quel mio picciol parto. E dico di piu che non solamente sete col vostro maestrevole ingenio entrato nel mio animo & in lui havete scorti minutamente tutti que pensieri senza mancare un solo, che io già hebbi nel comporlo, che voi ma questa ancora che voi ce nehavete con tanti altri belli & lodevoli a maraviglia imaginati da voi & aggiunti sopra i miei che si puo' giustamente estimare ...*⁷³ » (20 février 1546).



Annibale Caro (1507-1566).

⁷¹ Académie (*Accademia platonica*) fondée à Florence en 1459 par Côme de Médicis, dit « l'Ancien » (1389 – 1467) et regroupant des intellectuels dont notamment Marcile Ficini (1433 – 1499) et Nicolas de Cuse (1401 – 1464), comme aussi des artistes. Cette académie, qui proposait le retour à la philosophie de Platon et de Plotin par l'étude et l'édition de leurs œuvres, eut une influence particulière sur le mouvement humaniste.

⁷² Salvini, p. 28-37. Voir aussi Romoli, p.27-29, 35-38.

⁷³ *Delle Lettere di M. Pietro Bembo, terzo volume, op. cit.*, p.412-414. et *Delle Lettere di M. Pietro Bembo...*, *op.cit.*, terzo volume, p. 201r°v°.

Nous traduisons : « Je confesse, Magnifique Messire Ugolino, que je n'avais jamais espéré que tant d'honneur me vienne de si peu d'écriture. Non seulement de par votre génie magistral vous êtes entré dans mon âme, mais en elle avez disséqué minutieusement toutes les pensées sans en oublier une, pensées que j'avais déjà eues quand je composait, mais outre cela, avec tant d'autres merveilles belles et louables, vous avez imaginé et ajouté des pensées au-dessus de ma pensée, ce qui, avec raison, est infiniment estimable ».

Quel meilleur jugement encore sur le consul Ugolino que celui porté par son parent Niccolò Martelli dans une lettre de 1544 adressée au père du jeune homme : « *M. Ugolino vostro in poco più di venti anni col bello, e 'm buono dell'animo suo, fa stupire i più rari ingeni d'Italia ; il Greco Sermone, il Latino Idioma, l'eccellenza del Toscano, gli sono si propi, che di tutti si puo' dire figliolo, come ben l'onorata Accademia di Padova lo sa, che più volte in publico ascolto' la dottrina della Eloquenza sua & di più nuovamente nella Sacra Accademia Fiorentina di cui hoggi è meritamente Consolo, ha esposto, noi, non pur i concetti de i divin Poeti, ma la bellezza dell'anima & la vaghezza della Filosofia, tal che se Dio gli concederà vivere tutti quei giorni, che i suoi meriti vorrebbero, diventerà più ch'Uomo e Casa & la Patria* »⁷⁴. Nous traduisons : « Votre Ugolino, âgé d'un peu plus de vingt ans, étonne les plus rares esprits d'Italie. Le discours grec, l'idiome latin, l'excellence du toscan, tout cela lui est si familier qu'on peut dire qu'il est né en ces pays, chose que sait la noble Académie de Padoue, elle qui a entendu plus d'une fois son éloquence. Plus récemment, en l'Académie de Florence dont il est aujourd'hui le Consul émérite, il a exposé non plus les idées des poètes, mais la beauté de l'âme et la *vaghezza* de la philosophie, de telle sorte que si Dieu lui accorde longue vie, ce que méritent ses qualités, il deviendra, plus qu'un homme et un chef de foyer, un dirigeant de la patrie ».

En avril 1546, Ugolino donna une *lezione* sur le chant XIX du « Paradis » de Dante, puis, en janvier et juillet 1547, un commentaire approfondi sur le sonnet de Pétrarque *Quando giugne per gli occhi al cor profondo*.

On peut supposer, à la suite de Romoli, que la plupart des œuvres manuscrites d'Ugolino (œuvres de critique littéraire sur Horace, Ausone, etc.), actuellement perdues mais connues par un inventaire du XVII^e siècle, furent d'abord le thème de ses lectures académiques.

C'est sans doute dans ces années-là qu'il composa deux biographies, une vie de Numa Pompilius (c. 1544) et une vie de Maximilien d'Autriche (c.1545), personnages qu'il comparait au duc Côme 1^{er}.

⁷⁴ Nicolò Martelli, *Lettere*.. p.43.

Nous en parlerons plus loin.

Ugolino n'obtint pas le poste de procureur de l'Académie le 22 septembre 1547, ni celui de censeur en janvier 1548. Déçu, il quitta Florence.

6. Des chemins de traverse

Moins documentées, les années qui suivirent s'écoulèrent dans l'ombre. On constate en effet que son activité littéraire s'éclipsa pour laisser place à des activités plus prosaïques, vraisemblablement motivées par des questions purement financières. La littérature ne nourrit pas nécessairement son homme. En outre son attachement à la République contre les Médicis explique ses années d'errance et d'exil. Ugolino changea radicalement de vie, s'éloignant du milieu intellectuel pour se rapprocher d'anciennes connaissances du milieu politique avec lesquelles il avait entretenu des relations quelques années plus tôt. C'est ainsi qu'en février 1548 il partit à Rome avec la perspective d'un emploi auprès de ses anciennes relations, à savoir le cardinal Niccolò Ridolfi⁷⁵ et son frère Lorenzo⁷⁶, de même Carlo Strozzi, un ancien collègue d'études de Padoue, employé du cardinal chez lequel Martelli s'installa en février 1548. Puis, grâce à ses relations, il devint le secrétaire d'un des fils de Filippo Strozzi⁷⁷, Lorenzo Strozzi⁷⁸, alors évêque de Béziers. Tous ces gens étaient de farouches adversaires des Médicis. Ce passage dans le camp ennemi fit d'Ugolino un exilé politique. Cette solidarité avec les Strozzi lui fit perdre tous ses amis, à l'exception de Vettori.

⁷⁵ Niccolò Ridolfi (Florence 1501-Rome 1550) était neveu du pape Léon X. Le népotisme aidant, il fut fait cardinal en 1517. Il fut ensuite nommé à la tête de plusieurs évêchés et archevêchés, dont celui de Florence de 1524 à 1532 puis de 1543 à 1548. Vers 1536, il avait obtenu la commende de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Châlons-sur-Saône. Ridolfi oeuvra en bibliophile averti, collectionnant notamment des ouvrages en langue grecque provenant de l'érudit grec Janus Lascaris.

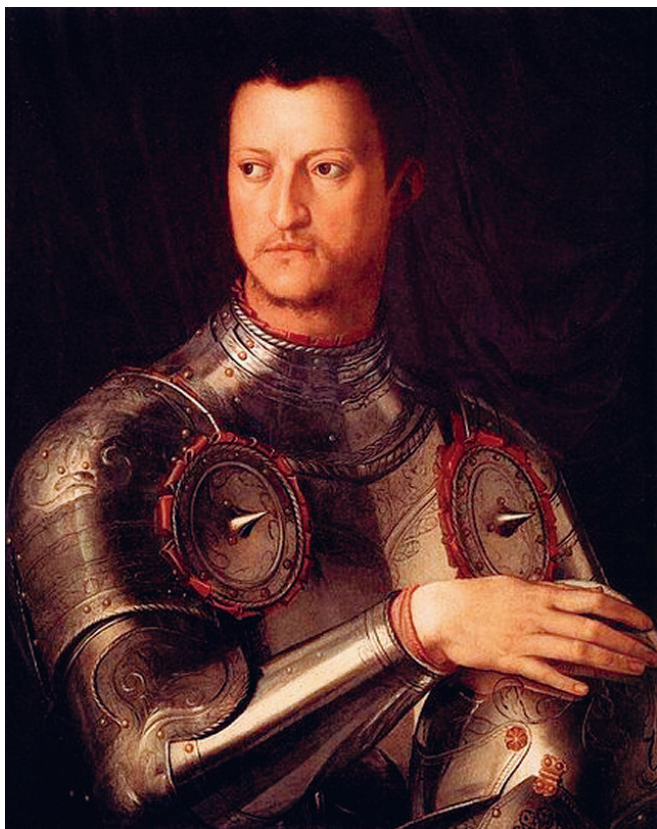
⁷⁶ Lorenzo Pietro Ridolfi (Florence 1503-1576), allié des Strozzi, fut exilé après la défaite de Montemurlo (2 août 1537) qui vit la victoire des Médicis.

⁷⁷ Filippo Strozzi, dit « Le Jeune » (Florence 1489-1538), banquier et partisan le plus illustre des Strozzi. Chef des Républicains contre les Médicis à la bataille de Montemurlo (2 août 1537), il mourut en prison à Florence dans des conditions non élucidées.

⁷⁸ Lorenzo Strozzi (Florence 1513-Avignon 1571) fit sa carrière ecclésiastique en France, exilé, comme tous les Strozzi, après la défaite de Montemurlo (1537). Il fut promu abbé commendataire de Saint-Victor de Marseille jusqu'en 1561, et de l'abbaye de Villar San Contaneo, évêque de Béziers (1548-1561). Avec l'aide de Catherine de Médicis auprès de laquelle il avait grandi, il combattit les protestants en Languedoc. Il fut ensuite nommé archevêque d'Albi (1561), puis d'Aix-en-Provence (1568-1571). Paul IV l'avait fait cardinal en 1557.

Comme aussi tous ceux qui s'étaient ralliés à Côme 1^{er}, y compris Varchi, l'ami de toujours devenu historiographe appointé du duc en 1543. Personne en effet n'était disposé à commettre la même erreur que Martelli, devenu membre de l'entourage des Strozzi. La correspondance entre Ugolino et Varchi cessa et seule celle entretenue avec Vettori nous rapporte quelques faits sur ces années. En mars 1549, alors en France, Ugolino écrit à ce dernier être satisfait de son choix, regrettant seulement le fait que son travail le retenait loin de ses études : « *Io mi sono in questo anno contentato assai in questa servitù mia se non che in una cosa sola dispiaccio a me stesso che, non istudio una cosa alcuna rispetto a questo nostro continuo movimento* » (Florence, BNC, Nuove Accessioni, 1165, fol. 73r°).

Ugolino suivit Mgr Strozzi dans tous ses déplacements et notamment à la cour de France où il cotoya de nombreux Italiens venus à la suite de Catherine de Médicis, opposée à Côme 1^{er}. Ceci exclue, comme il est souvent mentionné, que Martelli vint en France à la suite de Catherine de Médicis.



Côme 1^{er} de Médicis
(1519-1574)
par Bronzino (DR).

Parmi eux était Julien de Médicis, frère de Lorenzino, le meurtrier d'Alessandro (voir plus haut). Ugolino résida un temps à Rome. Sa correspondance situe sa présence en France entre 1558 et 1560, avec des séjours à Béziers et en Provence. Mais l'exil lui pesait de plus en plus. Entre 1558 et 1560, il tenta un rapprochement avec le pouvoir en place à Florence, en vain. Enfin, en 1561, il rentra en grâce après le pardon accordé par Côme 1^{er} à ses opposants. Bien qu'autorisé à retourner dans sa ville natale, Martelli attendit encore... Il ne rentra à Florence qu'en octobre 1573 pour un séjour de deux mois, après un court séjour effectué à Pise auprès de son père alors âgé de 80 ans, alors commissaire local des Médicis. Ugolino fut reçu par Côme 1^{er}, très malade, et Francesco de Médicis. Entretemps sa vie avait pris une direction inattendue, marquée par un avancement dans la carrière ecclésiastique.

7. Abbé commendataire de Fontmorigny

Il ne semble pas qu'Ugolino ait été chanoine de Florence. Cette charge revint à son frère Lodovico, en vertu d'un droit de patronat attaché à la famille.

Si l'on en croit certaines sources, Ugolino aurait été l'un des aumôniers de la cour de Catherine de Médicis qui aimait à s'entourer de compatriotes et surtout de la fine fleur de l'intelligentsia, rapidement promue aux meilleurs postes ou offices, y compris dans la prélature. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette fonction de Martelli dans les répertoires des différents offices de la cour de France.

Une correspondance assez tardive - deux lettres datées de décembre 1578 - entre Mgr Ugolino Martelli, alors évêque de Glandève, et Anselmo Dandino⁷⁹, nonce apostolique en France, nous apprend qu'Ugolino fut



Vue générale de l'abbaye Notre-Dame de Fontmorigny, avant et après restauration.

⁷⁹ Anselmo Dandino (ca 1546-1608), nonce à Paris de 1578 à 1581. Sa correspondance, qui a été publiée, ne contient aucune allusion à cette affaire. Voir *Acta Nunciaturae Gallicae*,

abbé commendataire de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Fontmorigny⁸⁰, dans le diocèse de Bourges. La période de cet abbatiat, antérieur à 1567 d'après cette correspondance, reste assez obscure.

Ces deux lettres concernent une affaire dont nous ne pouvons préciser exactement les contours, en l'absence d'autres documents, affaire qui semblerait avoir trait à la mauvaise gestion de l'abbaye par le successeur de Martelli. Peut-être le nouvel abbé s'était-il montré trop gourmand ? L'affaire fut portée devant le nonce Dandino qui demanda des explications à Martelli, ancien abbé.

Une lettre du nonce, sans doute la première concernant cette affaire, datée du 24 novembre 1578, n'a pas été retrouvée mais la réponse d'Ugolino laisse entrevoir son contenu. Martelli répondit aussitôt, de Nice, le 21 décembre 1578⁸¹. Après avoir rappelé au nonce sa lettre du 24 écoulé, il évoquait celui qui avait pris l'abbaye à sa suite, comme aussi un certain premier écuyer du roi Charles IX, lequel « jouissait du fruit de l'abbaye ». Il chercherait dans ses papiers le nom du premier personnage et le lui communiquerait aussitôt. Ce qu'il fit, comme il le disait dans une seconde lettre datée de Nice, le 23 décembre suivant⁸². La gestion de l'abbaye avait été « pleine d'entorses » et compte lui en avait été demandé. Et Martelli d'expliquer dans quelles circonstances il avait laissé ce bénéfice : « *l'anno 1567, alle XI di marzo in Parigi, io concordai con Gabriel Villato, fratello e procuratore di Mgr Michele Villato ossia Villaito, Clerico della diocesi d'Angin, nominato dal Re Carlo al Vescovado di Glandeva, di permutar la badia di Fontemorygni in diocesi di Burges con il detto Vescovado* ⁸³ ». Nous traduisons : « l'année 1567, le 11 mars, à Paris, je convins avec un certain Gabriele Villato ou Villaito, frère et procureur de Mgr Michele Villato, clerc du

fascicule 8, Yves Cloulas, *Correspondance du nonce en France, Anselmo Dandini (1578-1581)*, Paris Rome 1970. Excellente biographie p.3 et suivantes. Sources manuscrites, p. IX-XII, bibliographie p. XII-XIX.

⁸⁰ Fontmorigny, abbaye située sur la Loire, entre Nevers et la Charité sur Loire dans le département du Cher, arrondissement de Saint-Amand-Montrond, commune de Menetou-Couture, diocèse de Bourges. L'abbaye fut filiale de Cîteaux en 1148. Voir *Topobibliographie des abbayes*, Mâcon, 1935, tome I, col 1191, *Christiana*, tome II, 1873, col. 198-200, *Instrumenta* 68-39; *Archives de la France Monastique*, volume XIV ; Dom J.M. Besse, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, tome V, Prov de Bourges, Ligugé-Paris, 1912, p. 5 - 65 ; Le Normant du Coudray, « Note sur l'ancienne abbaye de Fontmorigny », *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, XXV, 1901, p.14-164.

⁸¹ Florence, BNC, *Manuscris Carteggi*, Cassetta, V 53, n°103.

⁸² Forlì, *Biblioteca Comunale, cote Autografi Piancastelli*, 1416, Ugolino Martelli (2). Lettre de deux pages.

⁸³ Forlì, *Autografi Piancastelli*, 1416 (2), fol. 1.

diocèse d'Angers, nommé par le Roi Charles [IX] à l'évêché de Glandève, de permuter l'abbaye de Fontmorigny avec ledit évêché ». De ce qu'il advint ensuite de cette abbaye, il ne le savait pas, n'ayant pas reçu ses expéditions ? D'ailleurs cela lui importait peu, étant « parti pour la montagne de Glandève, la plus âpre et la plus boisée du monde, dans son propre diocèse ». Il se déchargeait ainsi de ce qui ne le concernait plus. On ne connaît pas les suites données à cette affaire.

Cette correspondance permettrait-elle de compléter la liste des abbés de Fontmorigny de la façon suivante, à savoir :

Ugolino Martelli, ...-1567

Michele Villaito, 1567-...

On peut supposer, à défaut de pouvoir le préciser de façon certaine, les conditions dans lesquelles Ugolino aurait obtenu l'évêché de Glandève. Sur ce dernier point, les avis sont très partagés comme nous le verrons. De plus, curieusement, aucun de ses biographes (Romoli par exemple) n'a fait état de ce bénéfice abbatial. Et Martelli ne figure pas sur la liste des abbés commendataires de Fontmorigny. La *Gallia Christiana* indique, comme vingtième abbé, Franciscus 1^{er} des Bars de 1537 à 1555, comme vingt-et-unième Franciscus II Pivet en 1587, puis aucun autre jusqu'en 1626. Martelli ne se retrouve pas non plus dans les 78 pièces du fonds de l'abbaye de Fontmorigny aux Archives du Cher⁸⁴. Les documents du XVI^e siècle y sont d'ailleurs peu nombreux : l'abbaye a été pillée durant les Guerres de Religion et les Archives du Cher ont brûlé en 1859. N'ayant pas reçu « ses expéditions » comme il l'écrivait à Dandino, quelle fut la position effective d'Ugolino dans cette affaire ? Ce dossier est loin d'être clair. La question reste sans réponse.

8. Le temps du violet, l'épiscopat

On ne sait ni où, ni quand, ni par qui Ugolino Martelli fut ordonné prêtre. Romoli, qui a cependant exploré systématiquement les archives familiales des Martelli, avoue n'avoir rien trouvé à ce sujet⁸⁵. Nos propres recherches n'ont été pas plus fructueuses.

Sur l'élévation à l'épiscopat d'Ugolino, les historiens anciens ont émis les hypothèses les plus différentes, quant au fond, à savoir les circonstances exactes de sa nomination à Glandève, quant à la forme, à savoir la date de sa consécration épiscopale.

⁸⁴ Bourges, Archives départementales du Cher, cote 6H 1 à 78. Les archives départementales de la Nièvre renferment quelques documents émanant de l'abbaye mais aucun en rapport avec l'abbé Martelli.

⁸⁵ Romoli, p.43.

D'après Litta, qui se faisait l'écho de traditions anciennes glanées dans les œuvres de ses prédécesseurs, c'est à la demande de Catherine de Médicis ⁸⁶ qu'Ugolino, ayant fait preuve de sa haute conscience et de son érudition doublée d'une grande piété, aurait été nommé en 1572 à l'évêché de Glandève et s'y serait rendu aussitôt.

En fait les circonstances de la nomination de Martelli auraient été autres, à en croire sa correspondance relative à Fontmorigny, nomination faite par permutation pour se rapprocher de Florence ou fuir le climat politique incertain qui régnait en France.

Proposé par le roi Charles IX au siège de Glandève laissé vacant après la mort d'Aymar de Maugiron en 1564, Villato, proposé d'abord par le roi à Glandève, serait passé à Fontmorigny. Sa nomination avait été faite selon les conditions du concordat de Bologne (18 août 1516) entre le pape Léon X et François 1^{er} (concordat ratifié par lettres patentes du 13 mai 1517, enregistré par le parlement de Paris le 22 mars 1518). Le roi avait un droit de collation sur les bénéfices ecclésiastiques et les évêchés, avec droit de présentation pour un siège vacant ; le candidat « nommé » devait avoir au moins 27 ans et être titulaire d'une licence en théologie ou d'un doctorat en droit et être de bonne mœurs. Rome examinait le candidat et, s'il convenait au pape, il recevait l'institution canonique puis l'investiture temporelle du roi. Le concordat resta en vigueur en France jusqu'à la Constitution Civile du clergé en 1790. La permutation dut être obligatoirement agréée par le roi mais nous ne savons rien de la procédure.

En tout cas un document que nous avons retrouvé dans les *Acta Camerarii* (Chambre Apostolique) nous rapporte que, le 5 juillet 1568, le pape Pie V – nous traduisons – « pourvoie au siège de Glandève, laissé vacant par la mort de Mgr Aymar de Maugiron, R.D. Ugolino Martelli, prêtre de mœurs éprouvées, et l'élève à l'épiscopat »⁸⁷, preuve évidente que Martelli n'avait pas encore reçu la consécration épiscopale. Nous n'avons pu trouver ni la date ni le lieu de sa consécration, peut-être à Rome .

Les 16 mois écoulés entre l'acte de permutation et l'élévation à l'épiscopat furent occupés par les diverses procédures menées entre la cour française et la Curie romaine en vertu du concordat.

Les historiens anciens étaient très partagés sur cette date de 1568.

⁸⁶ Rappelons que Catherine de Médicis, née en 1519 à Florence, épousa en 1533, à l'âge de 14 ans, le futur Henri II.

⁸⁷ Rome, Archives du Vatican, *Acta Camerarii*, Pius V P.M., MDLXVIII. Nos remerciements à Germano Gualdo, notre ancien professeur à la *Pontificia Scuola di Paleografia* qui a grandement facilité nos recherches.

Pierre Gioffredo nous rapporte, avec une prudente réserve, ce qui se racontait déjà à son époque et l'année 1572 lui semblait bien probable⁸⁸. Il renvoyait à Louis de Sainte-Marthe, *Supplementum Bibliotheca. Gesneri*⁸⁹ et à Spondano, *Annales eccles.*, anno 1582, n° 17⁹⁰. C'est l'opinion qui prévalut depuis chez tous les historiens. La *Gallia Christiana* donne le 18 juillet 1572⁹¹, de même que tous ceux qui s'en sont inspiré⁹². Litta dit seulement « *fu eletto nel 1572* ». Pierre Bayle, dans son *Dictionnaire*, s'appuyant sur le témoignage de Thomassin, conseiller au parlement d'Aix, dit : « fut fait évêque le 10 janvier 1572 »⁹³, de même Giulio Negri⁹⁴.

⁸⁸ Pierre Gioffredo, *Storia delle Alpi Marittime*, Turin, 1839, col. 1557 (en marge, anno 1572). Son ouvrage *Nicæa civitas sacris monumentis illustrata*, Turin, 1658, ne traite que de l'histoire religieuse de Nice et de l'abbaye Saint-Pons de Nice-Cimiez.

⁸⁹ Le zurichois Conrad Gessner (1516-1565) avait publié la première bibliographie universelle – une nouveauté dans le mode scientifique - *Bibliotheca Universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus*, Tiguri apud Christophorum, 1545. Il est considéré comme le père fondateur de la bibliographie.

⁹⁰ Henri Spondanus (de Sponde (1568-1643), continuateur des *Annales Ecclesiastici* du cardinal César Baronius, publiées en 1545 sous le titre *Annalium Baronii continuatio ab a. 1197 quo is desinit ad a. 1622*, Paris, 1639.

⁹¹ *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa ; qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae ...*, t. III, Paris, Victor Palmé, 1876, tome III, 1876, col. 1246. La première édition est celle de Claude Robert, *Gallia christiana, in qua regni Franciaë ditionumque vicinarum dioeceses et in iis praesules describuntur*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1626. Une seconde édition en 4 volumes est de Louis et Scévole de Sainte-Marthe, *Gallia christiana qua series omnium archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciaë, vicinarumque ditionum, ab origine ecclesiarum ad nostra tempora*, Paris, Veuve Edmond Pépingué et Veuve Gervais Aliot, 1656. À partir de 1715 parut, sous la direction de dom Denis de Sainte-Marthe de la congrégation des bénédictins de Saint-Maur, les premiers volumes du nouveau *Gallia Christiana*, dont la parution s'étendit jusqu'entre 1856 et 1865 chez Victor Palmé à Paris, tandis que Dom Piolin réimprimait une partie des premiers tomes.

⁹² Papon, *Histoire générale de la Provence*, nouvelle édition, Paris, 1778, p. 445. Jean-Marie Féraud, *Souvenirs religieux des églises de la Haute-Provence*, Digne, 1879, p. 282, sans précision du jour ni du mois. Rance-Bourrey, *op.cit.* p.133. Ch. Jacquet, *Une trilogie provençale. Glandèves, Entrevaux, La Sedz*, Nice, s.d. (1940). p 134.

⁹³ Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, nouvelle édition, Paris, 1820, tome X, p.340.

⁹⁴ Giulio Negri, *Istoria degli Scrittori Fiorentini...*, Ferrare, 1722, p. 519. M. Poccianti, *Catalogus Scriptorum Florentinorum*, Florence, 1589, p. 167 (« *Vivit adhuc 1572* »). M. Cavalieri, *Galleria de Sommi Pontefici.....*, Benevento, tome II, 1696, p.274 (« *Ebbe il vescovado ... nel 1572* »).

Il semble qu'il y ait là confusion entre la date d'élection, de nomination et de consécration, et la prise de possession effective du siège. Rappelons que la nomination par le roi devait être suivie de l'investiture canonique par le pape, puis de l'investiture temporelle par le roi.

Malgré les récentes règles édictées au concile de Trente et prescrivant la prise de possession rapide du siège après la nomination et la consécration épiscopale, cette injonction n'était pas toujours suivie d'effet, comme le montrent quelques exemples. Un intervalle de plusieurs années pouvait intervenir entre la nomination et la prise de possession⁹⁵. Une table synodale du diocèse de Glandève, datant du XVI^e siècle, indique les sommes perçues lors d'un synode⁹⁶. A la fin de ce document on peut lire : « Extrait du livre des insinuations ecclésiastiques de l'évêché de Glandèves présent et requérant mos. Le r. monsieur Hugolin Martelli, évêque du dit Glandèves, le dix du mois de janvier 1572, par Jehan Honoré Pandoux, notaire royal de la ville d'Entrevaux et greffier des insinuations ». Ce document prouve bien que Martelli était déjà évêque en janvier 1572 et permet donc de rejeter toute datation postérieure.

La seconde lettre d'Ugolino au nonce Dandino dit qu'il partit aussitôt pour son diocèse, dès l'acte de permutation passé. Cela semblerait exclure la prise de possession en 1572, mais il reste à définir si sa première visite fut effectivement sa prise de possession (Ugolino Martelli ayant alors été sacré dès sa nomination papale en juillet 1568 au moins) ou si sa première visite, faite pour reconnaître les lieux, fut suivie de la consécration épiscopale en janvier 1572 seulement, ainsi que pourrait se comprendre le texte de Pierre Bayle. Nous ne pouvons le préciser pour l'instant.

En tout cas, c'est ainsi qu'il faudrait sans doute, tout en restant prudent, dresser la liste des évêques de Glandève au XVI^e siècle :

- Aymar de Maugiron : 1545 – 28 avril 1564
- Siège vacant
- Ugolino Martelli : élection 5 juillet 1568 – 1591
(démission avant le 29 novembre)⁹⁷

⁹⁵ En vertu d'un décret approuvé lors de la XXIII^{ème} session du concile de Trente en juillet 1563, 1^o, tout évêque devait se faire consacrer sous trois mois dans l'église ou la province dont il était titulaire, sous peine de perdre ses droits ; 2^o, il devait en prendre possession rapidement sous peine de voir annuler son droit au siège. Voir Paul Deslandes, *Le concile de Trente et la Grande Réforme catholique au XVI^{ème} siècle ...*

⁹⁶ Cette table synodale se trouve transcrite dans les « papiers Peiresc », tome LXXIV, 2, actuellement ms 1857 de la bibliothèque de Carpentras. 2 feuilles de papier, 230 x 170 mm, écriture du XVII^e s. Ce document est cité par E. Clouzot, *Pouillés des Provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun*, Paris, Imprimerie Nationale, 1923, p. CXXXIX.

⁹⁷ Ou 1572-1591, considérant que 1572 serait la date de prise de possession du siège.

- Siège vacant
- Clément Isnard : 18 août 1593 – 1603...

On peut donc exclure de cette liste Martin Bachet, que d'aucuns ont cru pouvoir placer en 1564, à moins d'émettre, comme Papon, l'hypothèse bien peu probable qu'il fut l'administrateur du diocèse, *sede vacante*. C'est en effet avec beaucoup de réserves que Papon a introduit Bachet dans sa chronologie des évêques de Glandève (*op.cit.*, p. 445). Après avoir cité Aymar de Maugiron de 1545 au 28 avril 1564, il cite, sous la date de 1564, « Martin Bachet, s'il est vrai qu'il eut l'évêché de Glandèves, car on n'en apporte aucune preuve, [lequel] doit avoir gouverné le diocèse depuis le mois de mai 1564 jusqu'au mois de juin 1572 ; on ne trouve point d'autre évêque jusqu'à cette époque. Hugolin Martelli fut nommé le 18 juillet de cette année-là... », et Papon de continuer en citant Gioffredo⁹⁸. L'acte pontifical d'élection de Martelli exclut d'ailleurs tout titulaire de l'évêché entre 1564 et 1568.

Contexte historique

Sans entrer dans le détail de l'histoire générale de la France au moment où Ugolino prit possession de son évêché alpin, posons quelques repères.

Les Guerres de Religion (1560-1610) déchirent le royaume sur lequel Catherine de Médicis exerce la régence depuis la mort de François II (1560) et cela au milieu de toutes les difficultés causées par les Guise. Les Guerres de Religion atteignent le paroxysme de la violence lors des massacres de Vassy (1562) et de la Saint-Barthélemy (24 août 1572). Henri III succède à Charles IX (1576) et la Ligue installe un régime de terreur. La Provence n'est pas épargnée par ces conflits religieux.

Le Concile de Trente, réuni sporadiquement depuis 1543, tente de réformer l'Eglise et s'achève en 1565 sans que les fruits de la Contre-Réforme atteignent leur maturité, comme le voudrait le pape Pie V (1566-1572). L'Inquisition, réorganisée en 1542, tente d'étouffer le protestantisme.

Nice, la plus proche grande ville de Glandève, bien qu'elle ne puisse rivaliser avec les métropoles de l'époque, a défaut d'être rapidement acquise aux idées nouvelles, fait néanmoins « bonne figure ». Elle favorise l'éclosion d'une vie littéraire et artistique (arts, lettres, sciences, droit, théologie) dont la

Malgré sa démission, Mgr Martelli continue à signer comme « évêque de Glandève » jusqu'à sa mort.

⁹⁸ En faveur de Bachet, par exemple. Ch. Jacquet, *op. cit.* p. 138, et Marcel Gauche, *Entrevaux-Glandèves, cité médiévale de Provence*, Paris, 1962, p. 32.

plupart des acteurs ne franchissent pas toujours les frontières du Comté. Le Comté de Nice, depuis la dédition de 1388, fait partie de la Savoie, alors gouvernée par le duc Emmanuel Philibert (1553-1580) dit *Testa di Ferro*, fin lettré, défenseur ardent du Comté et de la Savoie qu'il a reconquis au traité de Cateau-Cambresis en 1559. Il donne en 25 ans un essor considérable au pays. Charles-Emmanuel (1580-1630) perdra plus d'une occasion d'asseoir définitivement l'œuvre de son prédécesseur.

Un événement qui a son importance est à signaler : la peste, venue de Provence, se déclare à Nice à la fin de 1579. L'année 1580 voit culminer le fléau qui disparut vers mai 1581, au dire de Gioffredo et de Papon. La peste rode encore mais ne se déclare pas de façon continue.

La vie religieuse dans le Comté de Nice est intense : confréries et fêtes religieuses rythment la vie quotidienne, mais l'abbaye bénédictine de Saint-Pons est en pleine décadence⁹⁹.

Quatre diocèses se partagent le Comté : Glandève, Vence, Vintimille et Nice. Vence possède seulement Gattières et Dos Fraires, Vintimille les vallées de la Roya et de la Bevera. A Vence, Louis Grimaldi, des comtes de Beuil, en est l'évêque (1560-1576). Lui succède Audin Garidelli (1576-1588). A Nice, François II Lambert est évêque depuis 1543. J.L. Palavicini lui succède de 1583 à 1598.

Glandève, siège épiscopal

Le site de Glandève existe au moins depuis l'époque romaine, rive droite du Var. La cité de *Glandate* a été localisée sur les terrains situés aux abords immédiats de la cathédrale ruinée¹⁰⁰. Un habitat gallo-romain se dispersait également dans la plaine ; des fragments de *tegulae* et *imbrices*, de céramique usuelle, sont parfois remontés à la surface lors de travaux agricoles.

Glandève fut le siège d'un évêché remontant au VI^e siècle, reprenant, comme souvent en Provence, les limites de l'ancienne *civitas*. Le groupe épiscopal primitif, dont on ne connaît pas la localisation exacte, aurait été détruit aux X^e siècle,

⁹⁹ Le *Chartier* de l'abbaye de Saint-Pons de Nice montre que les moines sont incultes et totalement dépourvus : les archives sont à l'abandon, le couvent se vide, les revenus baissent considérablement. *Chartrier...*, n° CCCCIV des 20 et 22 janvier 1567.

¹⁰⁰ G. Barroul, « Deux cités de la province des Alpes-Maritimes, Glandève et Briançonnet », *Revue d'Études Ligures*, tome XXXV (1969), p. 230 et suivantes (*Mélanges Fernand Benoit*, tome III, 1972). L'ouvrage de Charles Jacquet, *Une trilogie...*, et celui de Marcel Gauche, *Entrevaux « Glandèves » Cité médiévale de Provence...*, Paris, 1962, peu approfondis, sans base documentaire solide, sont à utiliser avec précaution.



Glandève-Entrevaux. Abside romane de Notre-Dame de La Sedz, construite entre 1180 et 1230, seul vestige de la cathédrale que connut Mgr Ugolino Martelli. (Photo Luc Thévenon)

selon la légende et des tradition locales. Les origines chrétiennes de Glandève sont peu documentées. Quatre évêques sont connus au VI^e siècle pour leur participation à des conciles régionaux, un seul à la charnière des X^e et XI^e siècles ; la liste reprend de façon discontinue en 1029 jusqu'en 1309 ; ensuite dix-neuf évêques se succédèrent sans interruption jusqu'à la nomination d'Ugolino Martelli¹⁰¹.

Le diocèse éparpille ses cinquante paroisses dans une zone très montagneuse, coupée de vallées profondes, comprise entre le bassin du haut Verdon, la vallée de La Tinée et la haute vallée du Var, englobant le Val Chanaan, partie de l'ancien diocèse de Briançonnet, Mont Pelat et Le Cermet au nord constituant une barrière entre Var et Ubaye ; à l'est et à l'ouest, de hautes lignes de crêtes de 1.500 à 3.000 m d'altitude séparent nettement cette région des bassins du Verdon et de La Tinée ; au sud le bassin de l'Esteron. Nice est alors le pôle d'attraction de ce territoire montagneux.

¹⁰¹ Pierre Bodard, « L'ancien évêché de Glandève », in collectif sous la direction de Françoise Hildesheimer, *Histoire des diocèses de France, Nice et Monaco*, Paris, Beauchesne, 1984, p. 152-280. Voir l'étude plus récente de Luc Thévenon, « Du concile de Trente à la Révolution française, le diocèse de Glandève (Entrevaux) », in collectif sous la direction de Gilles Bouis, *Le diocèse de Nice, histoire et identités d'une terre de contrastes*, Eckolsheim-Strasbourg, édition du Signe, 2015, p. 140-153.

A l'arrivée de Mgr Martelli, le diocèse avait la particularité de s'étendre à la fois sur la Provence et sur le Comté de Nice, fait assez étrange à l'origine de difficultés administratives. Martelli dut se résoudre à accepter cette situation aux dimensions politiques évidentes pour la diplomatie pontificale, laquelle avait, en ces temps troublés, d'autres dossiers plus délicats à traiter que celui de cet évêché « crotté ». Mgr Martelli nomma un vicaire général chargé de l'administration de la partie du diocèse relevant de la Savoie, personnage demeurant à Puget-Théniers. La nomination de ce vicaire général devait être approuvée par la Savoie. Glandève restait suffragant d'Embrun comme d'ailleurs Nice et Vence.

Lorsque Martelli arriva dans son diocèse, Entrevaux-Glandève n'était plus alors qu'une pauvre cité qui se remettait lentement des ruines accumulées lors des guerres. Pillée et mise à sac en 1536 par les armées de Charles Quint, reprise en 1542 et réintégrée à la Provence, la cité était exangue. Ses principales ressources, essentiellement tirées de l'exploitation du sol, étaient maigres. On peut facilement en déduire la pauvreté de la mense épiscopale (moins de 10.000 livres par an, celle d'un évêché « crotté » comme on les appelait alors. L'évêché ne devait pas être d'un grand profit. Martelli, bien que de famille aisée, ne fut pas un homme d'argent. A cause de ses faibles revenus, il dut plusieurs fois se résoudre à emprunter, notamment lorsqu'il fit l'acquisition d'un matériel d'imprimerie, comme nous le verrons plus loin¹⁰². Bref un diocèse peu intéressant financièrement parlant, sis à l'autre bout du monde mais qui rapprochait Ugolino de la Toscane. Telle fut la retraite que se choisit notre évêque de Glandève¹⁰³.

Le diocèse était alors régi par des statuts rédigés en 1327 (*Statuta ecclesiae Cathedralis Glandatensis sub anno 1327*), confirmés et précisés en 1345 et en 1405, avec de nouveaux articles sur l'organisation du chapitre en 1426.

L'évêque dirigeait un clergé assez suffisant pour les cinquante paroisses, clergé auquel s'ajoutait un chapitre cathédral de six chanoines et quelques prêtres occupant des bénéfices et chapellenies. Sur ce territoire, 43 prieurés bénédictins d'époque médiévale, dépendant des abbayes de Saint-Dalmas de Pedona, Saint-Victor de Marseille, Lérins, Saint-Pons de Cimiez, ont périclité ou ont disparu au cours du XV^e siècle.

Le seul ordre de réguliers du diocèse était celui des Ermites de saint Augustin à Puget-Théniers, installés dans leur couvent fondé en 1290.

¹⁰² En 1588 Martelli emprunta une certaine somme à Alex. Joseph Da Poggio, citoyen de Lucques. Voir Florence, BNC, ms cod Magl. CL.XXVI, 139, fol° 319.

¹⁰³ Voir. J. Chetail, « Notices sur les limites du diocèse de Glandève », *Actes du 86^{ème} Congrès des Sociétés Savantes*, Montpellier, 1961, p. 21-28.

Leur église, Notre-Dame de Pitié, fut reconstruite à la fin du XV^e siècle.

Sous l'épiscopat de Martelli, une confrérie de Pénitents Noirs fut fondée en 1588 dans une chapelle de l'église des Augustins de Puget-Théniers. La paroissiale de ce village, un prieuré lérinien, fut reconstruite entre 1230 et 1260.

Selon la tradition locale, vers 1030, sous l'épiscopat de Pons 1^{er}, aurait été commencée la construction d'une cathédrale sous le vocable de Notre-Dame la Dorée¹⁰⁴, puis Notre-Dame de La Sedz¹⁰⁵, dont les fondations pourraient correspondre aux soubassements découverts en 1943 lors de sondages effectués près de l'abside actuellement en ruine, non loin du passage à niveau de la ligne Nice-Digne et de la maison de retraite. Cette abside romane est tout ce qui reste d'une nouvelle cathédrale érigée à l'emplacement de La Dorée entre 1180 et 1230. Il s'agissait d'un édifice de vastes proportions pour une si petite communauté (13 m de haut pour 10 m de large et 31 m de long). Ce fut la cathédrale de Mgr Martelli.

La population de Glandève s'était regroupée peu à peu sur la pente rocheuse de la rive gauche du Var, à Entrevaux. A partir de la fin du XIV^e siècle, l'histoire de Glandève se confond avec celle d'Entrevaux. L'ancien bourg fut abandonné au profit de la nouvelle ville, mieux défendue et hors d'atteinte des crues parfois désastreuses du Var. Notre-Dame de la Sedz fut abandonnée au profit de l'église Saint-Martin puis de la nouvelle cathédrale érigée « en ville » de 1610 à 1655.

En cette seconde moitié du XVI^e siècle, la résidence épiscopale, près de La Sedz, devait être fort modeste. Elle fut en effet qualifiée de « bastide » en 1405 par l'évêque Jean II Boniface au bas des statuts synodaux (« *in domo nostrae bastidiae Glandatensis* »)¹⁰⁶. Elle semble avoir été plus une résidence d'été pour Martelli qu'une résidence habituelle. En hiver il logeait à Nice. Le palais épiscopal, proche de l'abside, ne date que des XVII-XVIII^e siècles. Le 8 mai 1574, Mgr Martelli étendit le patrimoine épiscopal. Il se rendit en effet acquéreur, par devant Maître Léon, notaire à Entrevaux, d'une terre et d'un jardin sis au quartier de La Sedz en vue d'y construire un palais plus confortable¹⁰⁷. On ne sait si le projet fut mené à terme.

¹⁰⁴ Ce vocable se retrouve dans plusieurs cathédrales carolingiennes et médiévales, par exemple à l'ancienne abbaye, aujourd'hui disparue, de Saint-Véran du Loup (Cagnes-sur-Mer).

¹⁰⁵ La titulature de la Sedz est propre aux cathédrales (Riez, Aix-en-Provence par exemple).

¹⁰⁶ Ne pas confondre cette « bastide » avec La Bastide dénommée « Le Claux » construite en 1630 par Mg Leclerc, rive gauche du Var, un peu en hauteur, au lieu-dit Villepasson.

¹⁰⁷ L'acte notarié est cité par Ch. Jacquet, *op. cit.* p.134. Nous n'avons pu découvrir l'original de ce document ou du moins la minute. Les minutes notariales d'Entrevaux, actuellement conservées aux Archives départementales de Digne, sont postérieures à 1580.

L'existence d'une résidence temporaire fluctuant au gré des situations et des visites pastorales de Martelli, située à Beuil, Puget-Théniers, Guillaumes, etc., est probable. Rance-Bourrey, sans apporter la moindre preuve matérielle, fait loger Ugolino successivement à Nice chez Louis Grimaldi, au palais ducal, au palais particulier des comtes de Beuil, puis au monastère de Saint-Pons qui venait d'être restauré par l'homonyme d'Ugolino, Honoré Martelli. Selon Rance-Bourrey encore, Ugolino y installa

à son imprimerie : un homme tel Martelli, habitué à la Cour, ne pouvait en effet prendre sa demeure épiscopale à Glandève. Mais la correspondance du prélat que nous avons retrouvée prouve le contraire¹⁰⁸.

Romoli, citant des archives familiales Martelli, affirme qu'Ugolino ne résida que six ans dans son diocèse, obligé qu'il fut de partir en Italie en 1578 (ce qui ferait remonter son épiscopat à 1572) « pour fuir la faction de huguenots guidés par Henri de Navarre ».

Qu'en était-il vraiment dans la région ? Le comté de Nice fut préservé des luttes fratricides. Le duc Emmanuel Philibert de Savoie (1528-1580), défenseur de l'Etat et de l'ordre, veillait à préserver la tranquillité de ses sujets et à sauvegarder la foi catholique. En Savoie et donc à Nice, il rendit obligatoire le catéchisme du concile de Trente (catéchisme romain, 1566) et favorisa l'enseignement catholique. Le passage de quelques réformés venus de Haute-Provence vers les vallées de Pragelato, versant italien des Alpes (vallées passées à la Réforme par la vallée de l'Ubaye et le col de l'Argentière), n'eut rien d'inquiétant. Gioffredo affirme que l'essai de réforme des hautes vallées du Var resta sans suite. En Provence, région à laquelle une partie de l'évêché de Glandève se rattachait, les troubles furent précoces. En 1561 une première flambée embrasa la région de Castellane. L'édit de tolérance de 1562 ne calma pas les catholiques qui se révoltèrent sous la conduite de Pontevès-Flassans. Le baron des Adrets et le seigneur de Mauvans leur répondirent avec cruauté. La paix d'Amboise (1563) calma quelque temps les esprits, mais la querelle se ralluma en 1567. Le massacre de la Saint-Barthélémy (24 août 1572) fut le signal de la reprise exacerbée de la lutte. Les factions se livrèrent de sanglants affrontements où sévissaient les partisans de la Ligue. Après une lutte de près de 40 ans, l'Edit de Nantes (1598) mit provisoirement un terme à ces guerres fratricides. Mais Ugolino Martelli n'en vit pas les fruits.

¹⁰⁸ Rance-Bourrey, *op.cit.*, p. 134-135, 151, 154, 155, 169 et *passim*, s'est cru obligé de se lancer dans des supputations hasardeuses quant aux résidences successives de Martelli.

Activité pastorale

Les registres des visites pastorales semblent actuellement perdus. Ni ordonnances, ni mandements ni instructions pastorales de notre évêque dans les archives. Heureusement, les homélies qu'Ugolino Martelli a laissées, de même ses ouvrages de controverse et sa correspondance, attestent son activité pastorale. Ne le voit-on pas, dans ses ouvrages, s'inquiéter de la valeur morale et religieuse de ses ouailles, tenter de les instruire et de leur expliquer en détail les choses sacrées, conformément à la Contre-Réforme du concile de Trente.

Une anecdote rapportée par Gioffredo dans sa *Storia*¹⁰⁹ nous apprend qu'en 1581 un médecin, qui avait embrassé l'hérésie calviniste à Genève, vint à Puget-Théniers. On avait signalé à Martelli d'autres personnes qui, à Cigale, à Aiglun et à Scros (communes alors sises dans son diocèse), vivaient peu en conformité avec le dogme catholique. Martelli, bien qu'à peine remis d'une maladie qui l'avait surpris lors d'une visite à Nice¹¹⁰, partit aussitôt dans ces lieux afin d'y mettre bon ordre. Ainsi l'hérésie ne se propagea-t-elle pas dans son petit diocèse.

Durant ses absences, son vicaire général administrait le diocèse en son nom, Martelli se réservant sans doute pour lui-même les questions épineuses ou relevant de son autorité seule. Un fermier général était chargé de la perception des dîmes et de l'intendance. Une lettre, datée de Glandève le 5 mai 1587, montre notre évêque astreint à de fastidieuses affaires : « *Vi dico che mentre che io sta qui al vescovado non ho spatio ne tempo di potermi dilettere in similtvaghezze, stando sempre occupatissimo in negoti fastidiosi* »¹¹¹ que nous traduisons : « Je vous dis que pendant que je suis dans cet évêché je n'ai pas le temps de me distraire dans de telles rêveries, étant toujours très occupé par des affaires fastidieuses ».

Il est vrai que Martelli ne résidait pas de façon permanente dans son pauvre diocèse, où les affaires courantes devaient être rapidement réglées.

¹⁰⁹ *Storia...*, col. 1596.

¹¹⁰ Sa correspondance laisse deviner une santé délicate. Toutes les lettres qu'il adresse de Nice sont généralement datées des mois d'hiver, celles de Glandève datées des mois d'été et du printemps. Nul doute qu'il résida plutôt à Nice en hiver en raison du climat moins rude que celui d'Entrevaux, encaissé dans une vallée froide et humide.

¹¹¹ Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fondo Martelli, n°64, lettre n°10, fol. 2r°.

La correspondance de l'évêque et quelques indices tirés des dates d'édition de ses ouvrages nous permettent de préciser ses différents séjours à Glandève, à Nice et en Toscane. Elevé en 1568 au siège de Glandève, sa présence n'y semble attestée qu'en 1574, bien qu'il ait écrit au nonce Dandino être parti aussitôt pour son évêché. En 1573, après son escapade à Florence, il serait retourné dans son diocèse, mais, selon son Romoli, serait reparti aussitôt à Florence, son évêché étant occupé par des protestants. En 1578 parut à Florence son *De Anni integra*. Était-il en cette ville pour cette seule occasion ? Oui, si l'on en croit Romoli, mais le 21 décembre de la même , il était à Nice où il écrivit au nonce. En 1579 il publia son *In Odem...* à Florence, occasion pour laquelle il se déplaça pour corriger les épreuves d'imprimerie. En 1581 il mit un point final à l'affaire des huguenots dans son diocèse, alors qu'il était à Nice. En 1582 parut, à Nice sans certitude, la seconde édition de son *De Anni* augmenté de l'*Assertio...*, et la même année il prononça des sermons à Lyon. Peu après il était à nouveau à Nice où il attendait François Conrado et son matériel d'imprimerie acheté à Lyon. L'édition de la *Chiave* le retint à Nice en 1583. Son parcours est ensuite difficile à tracer. Il écrivit de nombreuses lettres de Nice (2 octobre 1586), de Glandève (5 mai 1587), de Turin (8 février 1588), de Vitiana en Toscane, sa résidence familiale (28 janvier, 1^{er}, 17, 23 mars 1588, puis 5, 9, 17 octobre, 15 novembre, 2 et 19 décembre 1588), Vitiana où il dut rester jusqu'au début de 1589. En 1588 son *Expositio* parut à Florence, ce qui suppose un voyage en cette cité. Le 11 février 1589 il signa une lettre à Nice, mais il repartit aussitôt pour Florence où, le 9 mai 1589, il prononça son panégyrique de saint Antonin. Ensuite il ne semble pas avoir quitté Vitiana et Florence : l'*Epistola* parut en 1590 à Florence, où il écrivit le 7 septembre 1590. Le 29 novembre 1591 il résigna son évêché (donna sa démission). En 1591 fut publié son *De Expedita* à Florence. Le 20 juillet 1592 il écrivit de Vitiana où il résida jusqu'à sa mort survenue le 1^{er} novembre 1592. Comme on le voit, si Martelli fit des séjours fréquents en dehors de son diocèse, il ne le déserta nullement, pouvant donner ses directives depuis Nice par exemple. On ne saurait dater avec précision sa « fuite » de Nice, signalée par un extrait de lettre qui nous a été communiqué (mais sans indiquer la source). Selon cette source, sa situation y était devenue précaire en raison des « nombreuses contrariétés » subies. Il dû quitter Nice en abandonnant « des livres, des écrits, des souvenirs, des pensées et des études ». Était-ce un départ définitif ? Quoi qu'il en fut, on peut donner comme date de son départ définitif de Glandève l'après mai 1589.

Au vu de ce qui précède, Martelli ne manqua pas à ses obligations et n'abandonna nullement son diocèse. Certes les récents décrets du concile de Trente imposaient aux évêques la résidence effective dans leur diocèse sous

peine de sanctions. Mais on sait avec quelle mollesse les évêques suivirent ces décrets et comment Rome ne put les imposer¹¹².

9. Le temps de la solitude

Ugolino Martelli se retira dans sa propriété familiale, à Vitiana¹¹³, à une trentaine de kilomètres de Florence. Il y passa tranquillement le reste de ses jours. Cette retraite fut consacrée à ses chères études qu'il avait dû abandonner pour des activités « alimentaires ».

Ugolino décéda à Vitiana le 1^{er} novembre 1592 (soit aux calendes de novembre) à l'âge de 74 ans et 1 mois. Il avait renoncé le 29 novembre 1591 à son siège épiscopal dans les mains du pape Innocent IX, comme le rapporte Romoli, et plus précisément avant le 29 novembre 1591 selon une lettre de Philippe Neri (voir *infra*). Martelli continua cependant à signer ses lettres « évêque de Glandève ». Il fut inhumé en l'église paroissiale San Martino de Vitiana. Son frère Lodovico, évêque de Joppe et co-adjuteur de l'évêque de Chiusi, fit apposer sur son tombeau une inscription funéraire à sa mémoire.

Sur l'inscription, qui a été conservée, figure la ville de Florence, entourée de bandeaux à motifs épiscopaux : crosses, livres, bénitiers et goupillons, navettes et encensoirs. Une mitre est au centre. Aux quatre angles se trouve un livre fermé, allusion à l'œuvre littéraire d'Ugolino.

¹¹² L'obligation pour les évêques de résider dans leur diocèse fut imposée par un canon de la XXIII^{ème} session, le 15 juillet 1563. Les évêques avaient alors la fâcheuse habitude de résider loin de leur diocèse, à la cour ou à Rome, se contentant souvent d'en prendre possession par procuration, sans jamais y mettre les pieds. Le cumul des bénéfices, des sièges épiscopaux même, ne pouvait faciliter la résidence effective, quand bien même ils l'auraient voulu. C'est contre ces abus que s'insurgea le concile. Pallavicini, dans son Histoire du concile de Trente, nous a laissé une relation des diverses positions des théologiens et pères du concile sur cette question : les uns excluaient *a priori* le principe de la résidence, d'autres voulaient situer la question au plan théologique, d'autres encore au seul plan disciplinaire (*Histoire du concle de Trente*, Paris, Migne, 1863-1864, tome I, 599 et II, 125-126). « Plus on revenait sur cette question, plus les subtilités se compliquaient, et plus on voyait se multiplier les doutes et les incertitudes. La dispute était entre les canonistes seuls » (*Id.*, tome III, p.122). La question fut reprise à toutes les sessions malgré l'intervention du pape pour faire aboutir le projet. Le Canon de juillet 1563 réussit tout de même à imposer un texte qui ne fut pas appliqué (*Id.*, tome III, 119-121, 373-374).

¹¹³ Vitiana aujourd'hui n'est plus qu'un lieu-dit sans importance, l'ancien site ayant été complètement transformé. La maison familiale des Martelli n'a pu être identifiée.

En haut, dans un cartouche porté par deux angelots et sommé d'une cassolette ou navette à encens, figure l'inscription relative à l'évêque de Glandève :

**D.O.M.
HVGOLINO MARTELLIO PATRITIO FLOR.
EPO GLANDAEN. ROMANOR. ANTISTITV
IN VRBE ET IN GALLIIS GRATISS. LITTERAR.
ET NEGOCIOR. COMITI GALLICA TVSCA
LATINA GRECA ET HEBRAICA ELOQVETIA
AC LITTERIS HVMANIORIB. PHILOSOPHIAE
SACRAEQ. THEOLOGIAE AC VITAE INNOCENTIA
MORVMQ. SVAVITATE CLARO VIXIT
AN. LXXIII MENS. I OBIIT KAL. NOVEB.
M.D.LXXXII**

En dessous sont les armes des Martelli, à savoir un griffon ailé tourné à gauche dans un écusson sommé d'une mitre. Suit une seconde inscription relative à Lodovico qui fit ériger le tombeau :

**LVDOVICVS MARTELLIVS EPS.
IOPPEN. COADIVTOR CLVSII
FRATRIS AMATISS. VOLVNTATE
SEQVTVS. MONVMETVM HOC
PONENDV. SIC CVRAVIT**

L'inscription commémorative a été donnée avec de légères variantes par plusieurs auteurs. Par exemple, en 1743, Domenico Maria Manni, dans ses *Osservazioni Istoriche sopra I sigilli antichi de'secoli bassi*, au tome XIII, Florence, 1743, p. 33, donne à Ugolino une durée de vie de 73 ans : « VIXIT ANNI LXXIII ». En 1759, Romoli, *Notizie...*, Florence 1759, p.57, omet l'inscription concernant Lodovico.

La restitution proposée par Salvino Salvini, *Fasti Consolari ...*, 1717, p. 37, est surtout explicative et ne tient pas compte des abréviations. A signaler, face à ces inscriptions, une plaque de marbre datée de 1564, relative à Baccio Martelli né en 1511, lieutenant des galères de France, puis lieutenant général *del mare* sous Côme 1^{er} Médicis, mort en 1564 :

**DOM
ENVEXILLA VIDES MARTELLI INSIGNIA BRACCI
INVICTAS CVIVS TREMVERVNT AEQVORA PVPPE
TESTIS GALLORVM HENRICVS REX TESTIS ETRVSCVS
DVX COSMVS CERTATIM HVNC CLARIM HEROA COLLENTES
MDLXIII**

En 1783 l'église San Martino de Vitiana fut fermée au culte et transformée en maison d'habitation. On en voyait encore les ruines au début du XX^e siècle. Le tombeau d'Ugolino, où avait été inhumé son frère Lodovico, fut transféré à Florence dans une chapelle de la basilique San Lorenzo (quatrième chapelle à droite). Il n'en reste que la plaque funéraire décrite plus haut.

La translation du tombeau est rappelée par une inscription :

**ANNO DEMVM MDCCLXXXIII. PAROECIA S. MARTINI DE VITIANA DELETA
VBI E.O.S. ERANT
NE TANTI AGNATI MEMORIA LOCI NATVRAM SEQVERETVR
IN HOC FAM. SVAE SACELLVM
MARCVS MARTELLIVS D. STEPH. EQV. BAJVLIVVS. ET IOSEPH. EIVS FRATER
NICOLAI SENATORIS FF.
M. H. CVM OSSIBVS
TRANSFERENDVM CVRARVNT**

La chapelle des Martelli, du XVI^e siècle, sise dans le transept gauche de San Lorenzo, ne rappelle pas le souvenir d'Ugolino. Au-dessus de l'autel figure le blason familial (griffon à droite de l'écu). Entre autres œuvres d'art, la chapelle abrite un magnifique retable de *L'Annonciation* de Filippo Lippi (ca 1450), autrefois sur le maître-autel de la basilique. A gauche est le tombeau des Martelli, sarcophage en marbre (ca 1455) mesurant 0,90 m. x 2,30 m. Vasari l'a attribué à Donatello mais les critiques d'art le considèrent comme simplement sorti de son atelier. Il est en forme de panier d'osier tressé et porte sur son couvercle une inscription relative à Nicolò et Fioretta Martelli et à une translation d'autres corps. Il faut aussi citer le monument de style Renaissance en bronze et marbre à la gloire de Donatello (qui repose dans la crypte) par Dario Guidotti et Raffaello Romanelli (1896).

Il existe aussi une chapelle Martelli dans l'église Santa Maria Del Carmine de Florence (XVIII-XIX^e s.) et une autre dans l'église San Agostino de Rome où reposent les restes du cardinal Francesco Soderini dit « le cardinal de Volterra » (Florence 1453 – Rome 1524), grand-oncle d'Ugolino du côté maternel.



Plaque funéraire d'Ugolino Martelli. Florence, basilique San Lorenzo. (Photo Claude Passet)



Monumento nella chiesa parrocchiale di Vitiano eretto alla memoria d'Ugolino Martelli vescovo di Glandève e di Lodovico Martelli vescovo di Chiavari.

Plaque funéraire d'Ugolino Martelli, d'après Litta.

Le décès de Martelli fournit l'occasion à Acquaviva d'Aragon¹¹⁴, nonce à Turin, de tenter d'introduire, contre toute légalité, le droit de dépouille pour la partie du diocèse de Glandève située dans le Comté de Nice. Le *Jus spolii*, ou droit de dépouille, consistait à récupérer la fortune d'un clerc décédé au profit de la Chambre Apostolique¹¹⁵. L'essai d'introduction de ce droit dans le diocèse de Glandève a été signalé par J. Chetail¹¹⁶. Le nonce, par acte passé devant maître Raymond Achiardi, notaire au Puget, le 15 juin 1593, céda les dîmes de l'évêché, pour cette année et pour la partie comprise dans le Comté, au notaire Jean Ribotti de Nice, moyennant 750 croisats. Le fermier général de Mgr Martelli, Antoine Tassilis, devait verser à Ribotti tous les revenus encaissés par lui après le décès d'Ugolino et pendant la vacance du siège. Comme le souligne J. Chetail, « le contrat a été manifestement collusoire et conclu à dessein de donner un commencement à l'introduction du droit de dépouille. En effet, il n'a pas été exécuté, et la somme stipulée n'a pas été exigée ».

10. Armes épiscopales

A notre connaissance, il n'existe aucune description ancienne des armes d'Ugolino Martelli. Les petits cachets de cire de sa correspondance, pratiquement illisibles, sont inexploitablement.

Selon J.M. Féraud, l'évêque Martelli portait comme armoiries : « d'or à un fasce d'azur, accompagné d'une tête de vache du même posée de profil » (sic)¹¹⁷ !

Rance-Bourrey affirme avoir pu reconstituer les armoiries « avec une certitude presque absolue » en s'appuyant sur le témoignage d'Ughelli : « Les armoiries sont très simples. Elles portent sur un champ d'or un griffon de sinople.



Armes épiscopales de Mgr Ugolino Martelli. « De gueules au griffon d'or à dextre sommé d'une mitre » (proposition de restitution).

¹¹⁴ Marcello Acquaviva d'Aragon (1531-1617), issu de la puissante famille des Acquaviva du royaume de Naples, fut archevêque d'Otrante (1586-1606), nonce apostolique à Venise (8 janvier 1590-22 décembre 1591) puis auprès du duc de Savoie (13 septembre 1592-démission 1^{er} avril 1595) pour tenter une réconciliation entre le duc et le roi de France Henri IV.

¹¹⁵ Voir *Dictionnaire de droit canonique*, tome III, 105 et ss.

¹¹⁶ J. Chetail, « Le droit de dépouille dans les parties de diocèses français comprises dans le Comté de Nice », *Nice Historique*, 1968, p.1-7.

¹¹⁷ J.M. Féraud, *op. cit.*, p. 282.

Ughelli, continue Rance-Bourrey, n'indique ni par un pointillé, ni par un quadrillage quelconque la couleur de ce blason. Il a fallu y suppléer en adoptant la couleur la plus généralement usitée pour le griffon »¹¹⁸. Et l'auteur d'en proposer une restitution avec cette légende « armoiries de Hugolin Martelli ». Il faut noter quelques fantaisies et anachronismes : l'écu, qui doit plus à l'art de la gravure du livre (macaron ou vignette de style Renaissance), l'introduction du lys florentin, enfin le chapeau à glands (six, étagés sur trois lignes de un, deux et trois glands), à l'origine attribut cardinalice attesté dès le XV^e siècle au moins, qui ne devint attribut épiscopal qu'au tout début du XVII^e siècle et encore l'usage s'en répandit-il plus vite en Italie qu'en France, où l'ancien attribut, à savoir la mitre, persista plus longtemps.

Ughelli, dans son *Italia Sacra*, consacra une notice à l'évêque Ugolino Martelli – nous l'avons évoquée plus haut -, oncle de l'évêque de Glandève, une autre à Mgr Braccio Martelli et une troisième à Lodovico, frère d'Ugolino¹¹⁹. Ces notices sont précédées de la reproduction des armes de chacun de ces personnages, toutes identiques. Il s'agit donc d'armes familiales transposées pour l'usage ecclésiastique : un écu sommé d'une mitre, avec le griffon tourné à dextre, emblème des Martelli. Toutes les armoiries reproduites par Ughelli sont assez exactes bien qu'il n'en reproduise pas chaque fois les émaux ou couleurs. On notera cependant que les armes figurées sur l'inscription funéraire de Vitiana sont pratiquement celles décrites par Ughelli, à l'exception d'une modification de la forme de l'écu et de l'indication de l'émail et du métal, suggérés par le lapidaire par des traits verticaux (gueules = rouge) et des pointillés (or). Cela permet de restituer avec vraisemblance les armes d'Ugolino Martelli du point de vue héraldique : « de gueules au griffon d'or à dextre sommé d'une mitre ».

11. Portraits

Comme on pouvait s'y attendre, il n'y a aucun portrait de Mgr Martelli dans la cathédrale d'Entrevaux ou dans quelque autre dépôt. Il existe cependant trois portraits d'Ugolino Martelli à deux âges de sa vie, portraits conservés à Berlin, Washington et Florence.

¹¹⁸ Rance-Bourrey, *op.cit.*, p. 248, avec reproduction des armes.

¹¹⁹ Ughelli, t. IX, Venise, Coleti, 1731, col.83-84, n°37 et n°42. Lodovico Martelli prit sans doute les armes familiales, sommées d'une mitre, lors de son élévation à l'épiscopat. Auparavant, alors qu'il était chanoine de Florence, il avait ses armes propres : un chapeau à deux glands, un écusson avec griffon à dextre, armes qui figurent sur son sceau avec, en exergue, les mots « LUD. MARTELLIUS. CAN. FLO. I.V.D. » Ce sceau a été publié par Domenico Maria Manni, *Osservazioni....*, tome XIII, Florence, 1743, p.25 (sceau) à p. 37.

1.- Le premier, œuvre de Bronzino¹²⁰, représente le jeune Ugolino entre 18 et 20 ans. Ce portrait figurait autrefois dans la galerie de peintures de la famille Martelli, au Palazzo Martelli de Florence. Il passa ensuite dans les collections du Palazzo Strozzi avant d'être acquis en 1878 par le Kaiser Friedrich Museum de Berlin. Il est actuellement conservé à la Gemäldegalerie du musée de Berlin¹²¹.

Peint sur bois de peuplier (101 x 85 cm) et daté des années 1537/1538, il est signé sur l'arête du plateau de la table : BRONZO FLORENTINO. Une note ancienne du célèbre critique et historien d'art Giorgio Vasari (1511-1574) permet d'identifier, sans erreur possible, le jeune Ugolino¹²².

Les portraits de Bronzino s'imposèrent comme modèle à l'art de cour européen, de par la précision psychologique des sujets et la richesse de leurs vêtements. Ce fut le portraitiste du maniérisme florentin.

En examinant ce portrait d'Ugolino Martelli, on est frappé par le manque de couleurs, les tons sombres du vêtement du modèle, le fond architectural dans les tons gris et blancs, monochromie seulement relevée par le bleu du livre et le vert du tapis de table. Nous sommes loin des œuvres flamboyantes de Bronzino. Choix délibéré du peintre pour représenter, non un jeune aristocrate, mais un simple étudiant dans son quotidien. Mais ce portrait est bien plus riche qu'il n'y paraît de par les messages subliminaux qu'il véhicule.

Ugolino est représenté de trois-quart, assis devant une table, le regard tourné vers sa droite comme pour fuir celui du spectateur.

¹²⁰ Angelo (ou Agnolo) di Cosimo, dit *Il Bronzino* ou Agnolo Bronzino (Florence, 1503-1572), fils adoptif et élève de Pontormo, il travailla exclusivement à Florence, à la cour des Médicis. Il fut l'auteur de retables, de fresques, de cartons de tapisseries et surtout d'une série de portraits célèbres à juste titre : portraits de Côme Médicis (Florence, Galerie des Offices) et d'Éléonore de Tolède (Musée de Berlin), de Guidobaldo della Rovere (Florence, Palazzo Pitti), de Lucrezia Panciatichi (Galerie des Offices), entre autres. Voir A. Emiliani, *Il Bronzino*, Busto Arsizio, 1960, p.63, et E. Baccheschi, *L'opera completa del Bronzino*, Milano, Rizzoli, 1973.

¹²¹ *Gemäldegalerie, Staatliche Musee Preussischer Kulturbesitz Katalog der ausgestellten Gemälde 13-18 Jahrhunderts*, Berlin-Dahlem, 1975, p. 65-66, n° 338A. Voir Bramanti, « *Ritratto di Ugolino Martelli (1519-1592)*, *Schede umanistiche*, 1999, n. 2, pp. 5-53. Voir aussi J.Pope Hennessy, *The portrait in the Renaissance*, New-York, 1966, p.235. Le portrait a fait l'objet d'une étude plus récente par Rudolf Wildmoser, « *Das Bildnis des Ugolino Martelli von Agnolo Bronzino* », *Jahrbuch der Berliner Museen*, n° 31, 1989, p. 181-214

¹²² Giorgio Vasari, *Le Vite de più eccellenti pittori, scultori e architettori*, Florence, 1550, et seconde édition revue et augmentée, Florence, 1568, vies de deux cents artistes de son temps. Nous nous référons à l'édition de l'*Istituto Geografico de Agostini*, Novara, s.d., vol. IX, p.III, 16.



Ugolino Martelli par Bronzino. Berlin, Gemälde Galerie. Huile sur bois. 101 x 85 cm.
Vers 1537/1538. Inv. 338 A.

Il s'appuie négligemment de la main gauche sur un livre relié en bleu, ouvrage de son contemporain et ami Pietro Bembo (nom lisible sur le tableau). De quel oeuvre peut-il s'agir ? Des *Prose nelle quali si ragiona della volgar lingua*, publiées à Venise en 1525 et qui eurent une influence prépondérante dans l'usage du toscan comme langue littéraire, à la suite de Pétrarque ? Ou bien des *Rime*, éditées à Venise en 1530 ? Les *Rime*, dans cette première édition, comportaient des *Rime* de Gian Giorgio Trissino (1529), des *Opere Toscane* de Luigi Alamanni et des *Amori* de Bernardo Tasso, ce qui plaiderait en faveur du premier ouvrage.

La main droite du jeune Martelli s'appuie sur un livre rédigé en grec, ouvert et dirigé vers le spectateur, et son index est pointé sur la dernière ligne. Il s'agit de l'Illiade d'Homère, chant IX (*l'Ambassade d'Achille*). Devant, à gauche sur la table, figure une édition de Virgile avec la simple mention MARO, c'est-à-dire Publius Vergilius Maro, nom de Virgile.

Ces trois ouvrages ne sont pas là par hasard.

L'oeuvre d'Homère, père de la poésie épique, est au centre et rappelle qu'Ugolino étudia le grec à Padoue où l'enseignement universitaire mettait l'accent sur cette langue, récupérant le classicisme grec pour alléger la portée du classicisme latin. Bembo, qui avait publié en 1495 la grammaire grecque de Constantin Lascaris, mettait la langue grecque au coeur des études classiques. Virgile est plus en retrait, à gauche du tableau. Le passage indiqué de l'Illiade pourrait faire référence à un événement tragique de la famille Martelli, la mort, lors d'un duel, de Lodovico Martelli, cousin d'Ugolino, pour une querelle amoureuse.

On peut rapprocher ce « portrait littéraire » d'Ugolino Martelli de trois autres oeuvres exécutées par Bronzino :

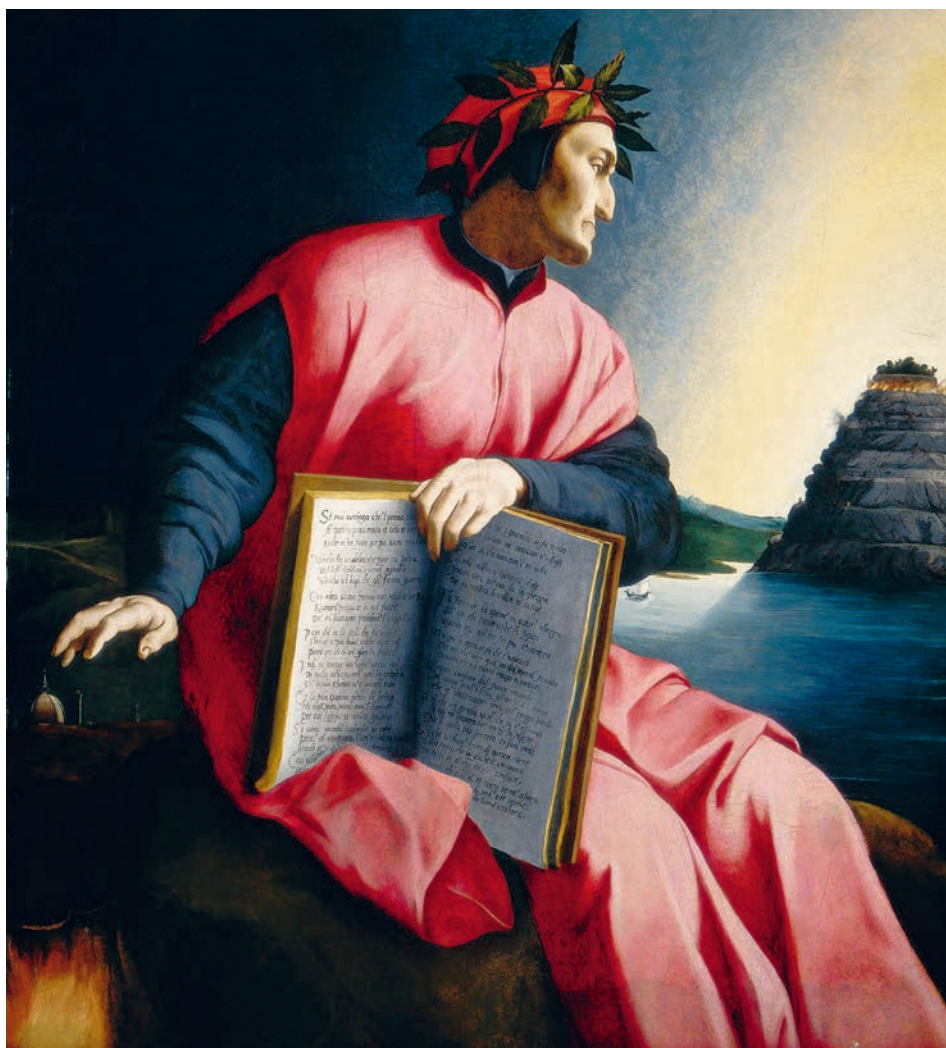
- Un portrait de Lorenzo Lenzi, vers 1529, oeuvre de jeunesse de Bronzino encore élève de Pontormo. Sur un fond uni et neutre, Lorenzo tient un livre ouvert et tourné vers le spectateur, montrant d'un côté le sonnet XCVI des *Canzoniere di Petrarca*, publié, grâce à Pietro Bembo, en 1501 chez Alde Manuce à Venise, et de l'autre un sonnet de Varchi dédié à Lorenzo, rappelant les relations amicales entre les deux hommes (Milan, collections du Castello Sforza).

- Un portrait allégorique de Dante, exécuté peut-être après 1541 (Washington, National Gallery of Art, Samuel H. Kress Collection, 1961.9.57). La main gauche de Dante montre le chant XXV du Paradis.

- Un portrait de son amie la poétesse Laura Battiferri Ammannati (1523-1589) avec laquelle Bronzino échangea *complimenti* et sonnets, vers 1555-1560 (Florence, Palazzo Vecchio, inv. MCF-LOE 1933-17).



Lorenzo Lenzi (1516-1571). Portrait par Bronzino, vers 1529.
Milan, collections du Castello Sforza.



Portrait allégorique de Dante par Bronzino, peut-être après 1541. Washington, National Gallery of Art, Samuel H. Kress Collection, 1961.9.57. (Courtesy National Gallery of Art, Washington)



Laura Battiferri Ammannati (1523-1589) par Bronzino, vers 1555-1560.
Florence, Palazzo Vecchio, inv. MCF-LOE 1933-17.

Laura fut aussi une amie proche de Varchi qui l'estimait beaucoup, tant pour sa personnalité « vertueuse » comme il l'écrivait, que pour sa poésie, chose exprimée par Bronzino : Laura tient entre les mains un ouvrage sur lequel figurent deux sonnets de Pétrarque à Laure, parallèle évident entre les deux Laure. Allusion aussi à l'estime que portait le peintre à Pétrarque.

L'arrière-plan du portrait d'Ugolino par Bronzino présente une composition architecturale qui donne de la profondeur à la mise en scène du personnage dans son environnement familial. Il s'agit d'un intérieur de style toscan qui peut être identifié avec la cour du Palazzo Martelli de Florence, édifié par Domenico d'Agnolo.

Ce portrait d'Ugolino est sans doute le plus abouti des « portraits littéraires » de Bronzino de par les dimensions architecturales et les reliefs en arrière-plan. Architecture suggérée dans le portrait du *Jeune homme au luth*, vers 1532-1534 (Florence, Galerie des Offices), comme dans le portrait du banquier et poète Bartolomeo Panciatichi (1507-1582), vers 1534-1539 (Florence, Galerie des Offices). Ces mêmes éléments figurent aussi, plus discrets, dans le *Jeune homme avec un livre*, vers 1537-1538 (New York, Metropolitan Museum of Art).

Dans une niche s'élève une statue en marbre de David qui passait autrefois pour une œuvre de Donatello, et qui, aujourd'hui, est attribuée à Antonio Rossellino (1427-1479) ou à Bernardo Rossellino (1409-1464), œuvre datée de 1461 ou de 1479¹²³.

Ce David est un élément artistique mais aussi politique, replacé dans le contexte du tableau de Bronzino réalisé en 1537-1538, soit peu après la chute de la République de Florence qui venait d'être remplacée par un duché héréditaire (1536). A cette époque de son existence, le jeune Ugolino Martelli était étudiant à Padoue et, sous l'influence de Varchi, il était devenu partisan convaincu de la République, alors que son père Luigi di Luigi Martelli s'était rallié aux Médicis dont il avait obtenu faveurs et offices. David représente le héros biblique, la force mais surtout l'intelligence et la sagesse du poète musicien (Psaumes de David). David est le combattant sage et vertueux qui vainc le tyran philistin, ici suggestion à Côme 1^{er} de Médicis !

L'emploi de l'architecture à l'arrière-plan, la situation du personnage dans son environnement familial et dans l'ambiance intellectuelle où il vivait, suggérée ici par des livres classiques, sont des éléments de style qui différencient les portraits de Bronzino de ceux de son maître Pontormo.

¹²³ L'original en marbre est aujourd'hui à la *National Gallery of Art* de Washington, collection Widener.



Ugolino Martelli. Portrait attribué à un Florentin de l'entourage de Pontormo (1494 - 1556), vers 1540. Washington, National Gallery of Art. Huile sur bois. 92 x 69 cm. (Courtesy National Gallery of Art, Washington).

2.- Le second portrait d'Ugolino (huile sur bois de 92 cm x 69) était une des œuvres maîtresses de la famille Martelli. Passé dans la collection d'Alessandro Contini-Bonacossi, il fut vendu en 1931 à la Fondation Samuel H. Kress de New York et offert en 1939 à la *National Gallery of Art* à Washington. Longtemps attribué à Pontormo¹²⁴, il l'est actuellement à un peintre florentin de son entourage immédiat. Le portrait est daté vers 1540.

La ressemblance physique avec le jeune Ugolino du portrait de Bronzino est si frappante qu'elle lève tout doute d'attribution. En aucun cas il ne pourrait s'agir du portrait de l'homonyme et oncle d'Ugolino, évêque de Narni, mort en 1523¹²⁵. Il ne s'agit pas non plus d'un autre Ugolino, parent de notre Ugolino, né vers 1480, pas plus d'ailleurs que d'un cousin éloigné encore appelé Ugolino, né bien après 1537¹²⁶.

Ce portrait, dans le goût du maniérisme italien de la Renaissance finissante, quel qu'en soit l'auteur, porte l'empreinte du style de Pontormo : finesse des détails, traitement du visage et des mains, recherche de la couleur.

Avec ce tableau, nous sommes dans le registre du portrait officiel d'un jeune aristocrate somptueusement vêtu, ayant troqué son habit étudiantin et son beret (*gorro*) pour un magnifique couvre-chef orné d'un pompon. Le haut de l'habit laisse apercevoir une chemise d'une délicate élégance. La main droite se referme sur un linge fin. En haut, à droite, un élément architectural apporte de la profondeur.

Replacé dans le contexte des années 1540 de la vie d'Ugolino, ce portrait semble répondre à une mise en scène de l'étudiant devenu fondateur de l'*Accademia degli Infiammati* de Padoue dont il était, comme nous l'avons

¹²⁴ Jacopo Carrucci, dit Jacopo da Pontormo, ou *Il Pontormo* (Pontormo 1494-Florence 1557). Elève d'Andrea del Sarto (1512), il se brouilla avec son maître et devint son concurrent. Son art, tout en sinuosité du dessin, recherche de couleurs rares, attitudes travaillées, révèle un tempérament inquiet. L'influence de Léonard de Vinci et de Piero di Cosimo furent déterminantes. Pontormo a laissé des fresques et des huiles dans le goût du maniérisme italien du XVI^e siècle (compositions décentrées, formes onduleuses, tons légers et froids). Il est aussi l'auteur de fresques (disparues) exécutées à San Lorenzo de Florence. Ses portraits sont les œuvres les plus attachantes de sa production. « Une extrême attention à l'individualité des modèles, une expression quelque peu ambiguë, la mise en valeur des attitudes et des mains, tout révèle l'artiste subtil et tourmenté de la Renaissance finissante ».

¹²⁵ Un buste en terre cuite de cet Ugolino Martelli figure dans les collections du Palazzo Martelli (Museo Casa Martelli) de Florence, dans la première salle de la Galerie. D'après la fiche technique du musée, il est donné comme étant le portrait de « Ugolino de Luigi Martelli, évêque de Narni, vers 1518 – Ghorro » (?). Cet Ugolino fut évêque de Lecce de 1511 à 1517 puis de Narni de 1517 à sa mort en 1523.

¹²⁶ Litta, *Tavole* II et III.



*Ugolino Martelli vescovo di Glandève da un dipinto del Passignano
nella chiesa di S. Antonino di Firenze*

Mgr Ugo Martelli par Passignano (1589) d'après une illustration de Pompeo Litta Biumi,
Famiglie celebri italiani, Milano, 1819-1883.

vu, le secrétaire, puis le candidat malchanceux aux postes de censeur et de procureur. On ne sait qui fut le commendataire de ce tableau.

3.- Un troisième portrait, une fresque murale, représente Ugolino évêque. Cette œuvre de Passignano¹²⁷ se trouve dans la chapelle San Antonino, dite aussi chapelle Salviati, sise dans la basilique San Marco de Florence. C'est une représentation d'un événement important de la cité, à savoir la translation du corps de saint Antonin le 9 mai 1589 (nous en reparlerons plus loin à propos du sermon qu'Ugolino prononça à cette occasion). Notre évêque Martelli est représenté en chaire, vêtu de ses habits pontificaux, mitre et pluvial.

Litta a publié ce portrait annexé à la généalogie des Martelli, en gravure couleurs, avec les légendes suivantes : « *Ritratto del vescovo Ugolino Martelli, morto nel 1592 da un quadro del Passignano nella cappella di san Anntonino di Firenze* » (Tavola II), et sous le portrait : « *U.M.... da un dipinto da Passignano nella chiesa di san Antonino* », indications qui nous avaient conduits à chercher une oeuvre sur toile ou sur bois.

12. Une imprimerie épiscopale

Outre son activité épiscopale, Ugolino Martelli s'adonna pour un temps à une autre activité assez extraordinaire, celle d'imprimeur, s'attachant les services de François Conrardo. Activité mineure s'il en fut, mais qui occulta complètement, aux yeux des érudits locaux, l'importance de son œuvre critique dans l'histoire de la littérature italienne du Cinquecento.

On ignore les raisons qui l'ont déterminé à se lancer dans ce métier. Il avait déjà publié, en 1578 et 1579, deux ouvrages à Florence chez les Gionta. Pourquoi donc se mettre en quelque sorte « à son compte » ? Un désir d'indépendance, une question purement économique ?

Nous devons à H. Baudrier, auteur d'une excellente *Bibliographie lyonnaise*, la publication en 1909 d'un document sur la création, par Mgr Martelli, d'une imprimerie¹²⁸.

¹²⁷ Domenico Cresti dit *Il Passignano*, né à Passignano vers 1560, mourut à Florence en 1636. Il travailla à Pise, Venise et Florence où il devint premier maître à l'Académie de dessin. Il est l'auteur, entre autres, de fresques situées à San Marco de Florence (Martyre de saint Laurent et Translation de saint Antonin) et à Rome en la basilique Saint-Pierre (Crucifixion de saint Pierre).

¹²⁸ Henri Baudrier, *Acquisition en 1582 d'un matériel d'imprimerie à Lyon par Ugolino Martelli, Evêque de Glandèves (Atelier d'Entrevaux en Provence, 1581-1583)*, Paris, H.Leclerc, 1909, 14 p. Voir aussi, en complément, Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*.

Son travail fut repris l'année suivante par le chanoine Rance-Bourrey pour la revue *Nice-Historique*¹²⁹.

Le document publié par Baudrier est un acte notarié passé à Lyon, le 10 avril 1582, aux termes duquel « Francoy Conrado, natif de Brusselles en Flandres, imprimeur et libraire à la suite de Révérend sieur Hugolin Martelli, evesque de Glandeves, ...suyvant les pasches et conventions faictes entre ledict evesque et luy, se seroit acheminé en ceste ville de Lyon pour acheter une imprimerie, ce qu'il auroit fait et, pour ce, auroit emprumpte deniers en ceste ville de Lyon ».

Comme Conrado n'avait pas soldé son compte en totalité auprès du vendeur, celui-ci refusa de laisser partir le matériel. Conrado, avec l'accord de son employeur l'évêque, emprunta alors au librairie lyonnais Henry Borsallier l'argent manquant. Le prêtreur l'accompagna à Nice pour y récupérer le prêt, augmenté des intérêts, des frais du voyage et du manque à gagner. La chose fut menée à son terme puisque l'imprimerie commença à fonctionner vers la fin de l'année 1582.

Il est difficile de préciser le fonctionnement de cette imprimerie et le lieu où elle fut établie. Baudrier avait pensé que le matériel nécessaire, acquis par l'évêque de Glandève, n'avait pu être installé qu'à Entrevaux ou à Glandève. Rance-Bourrey, rattachant les Martelli de Florence aux Martelli de la région niçoise dont l'un des membres était abbé de Saint-Pons, pensait plutôt à Nice : « Il organisa donc, dans le lieu de sa résidence, un atelier typographique dont François Conrado fut le directeur à une date que je ne peux préciser, et évêque et imprimerie demeurèrent à Nice, probablement à Saint-Pons. C'est l'hypothèse la plus probable »¹³⁰. Rance-Bourrey supposait *a priori* l'impossibilité pour Ugolino d'habiter à Entrevaux ou à Glandève. La correspondance de ce dernier – que le chanoine ne connaissait pas – prouve le contraire. Le lieu d'implantation de cet atelier reste inconnu.

Deux livres de Martelli seulement portent la vignette en frontispice François Conrado : le *De Anni integra in integrum restitutione*, seconde édition 1582 et la *Chiave del calendaro gregoriano*, en 1583, tous deux avec Lyon comme ville d'édition . La *Chiave* ne comporte pas le nom de Conrado.

Recherche sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon, au XVI^{ème} siècle ..., 5^{ème} série, Lyon-Paris, 1901, p. 135-137, 8^{ème} série, p. 7-11. Voir aussi 10^{ème} série, p. 357-358 et 361.

¹²⁹ Chanoine Rance-Bourrey, « L'imprimerie d'Hugolin Martelli, évêque de Glandèves (1572-1593) », *Nice Historique*, 1910, p. 131-135, 151-155, 168-14, 235-238, 242-248 (et tiré-à-part).

¹³⁰ *Op.cit.*, p.245.

Il est certain que cette indication géographique¹³¹ n'est qu'une supercherie « destinée à faciliter l'écoulement des produits de cet atelier en les plaçant sous le régime des foires de Lyon »¹³². Conrado ne figure cependant pas sur le rôle des imprimeurs libraires de Lyon. Etabli donc à Nice ou à Glandève-Entrevaux, en dehors des pouvoirs de recours des libraires lyonnais, « le tort qu'il pouvait faire à l'opulente compagnie des libraires de Lyon était assez mince pour qu'elle y ait prêté attention », comme le souligne justement Baudrier.

Cette imprimerie épiscopale eut une vie éphémère, rendue d'autant plus précaire que son fondateur était souvent absent.

Faisons un aparté sur l'activité d'imprimeur de François Conrado.

Rance-Bourrey, revenant sur les propos de Baudrier, inclinait à croire que Conrado, établi sans doute à son compte à Nice vers 1580 avant de passer au service de Martelli, aurait imprimé le *De Peste Carmen* de Petrus Capellus à Nice en 1580, d'après le frontispice. Il aurait peut-être aussi imprimé, après être revenu à son compte à la mort de Martelli ou peu avant, la *Niciade* de Jean Leotardi, en 1595. Nous ne trancherons pas sur cette question.

Si l'on en croit le frontispice d'un ouvrage d'Honorat Draco, *Institutionum Imperialum metrica Epitome*, François Conrado aurait eu un atelier personnel à Lyon en 1581. On peut lire en effet après le titre : « Lugduni [Lyon], ex officina Conrardi, M.D.L.XXXI ». Baudrier a trouvé un autre document qui permet de soustraire cet ouvrage de l'atelier personnel de Conrado¹³³. Ce dernier en effet, avant de venir à Nice, était installé comme « marchand libraire » à Marseille. Un acte notarié, daté de Lyon le 6 décembre 1581, fait état d'une convention établie entre « Honneste Francisque Conrado, marchand libraire, habitant à Marseille ... et honneste Nycollas Garyn (Nicolas Guerin), marchand imprimeur dudict Lyon » pour l'impression, par Guérin, « d'un certain livre » (non cité), au prix de cinq écus d'or, vingt sols et six deniers tournois. La somme sera

¹³¹ Sachant, grâce à H. Baudrier, que François Conrado était de Bruxelles, on pourrait même imaginer l'hypothèse selon laquelle, sous le nom de Lyon (*Lugdunum* en latin), se cacherait *Lugdunum Batavorum*, à savoir Leyde aux Pays-Bas, ville des imprimeurs Elzevir.

¹³² Baudrier, *Acquisition...*, p.5, et *Bibliographie lyonnaise*, 5^{ème} série, p.135. L'usage de falsifier le lieu d'édition était courant à l'époque. Les librairies lyonnaises s'en plaignirent plusieurs fois (Baudrier, *Acquisition* ... p. 6). L'usage perdura jusqu'à nos jours pour contourner les interdictions de publication (Mazarinades, pamphlets, livres jansénistes, œuvres jugées immorales, livres à l'Index, etc.). Il fallait décoder : « Londres » (= Paris), Genève (= Paris), Mons (= Paris, Londres ou Genève), en fait Paris pour les ouvrages de Voltaire par exemple.

¹³³ Baudrier, *Bibliographie...* 5^{ème} série, p.136, *Acquisition* ...p.9-10.

réglée à Guérin, « dès la fin du mois de janvier prochaine » (soit janvier 1582), augmentée d'une autre somme de « vingt huit escus d'or quil luy auroyt prestés à son besoin et nécessité »¹³⁴. A titre de garantie, Nicolas Guérin hypothéqua « tous ses biens et mesme une imprimerie qui est en une maison près le port du Temple audict Lyon », imprimerie sans doute à l'état de matériel prêt à servir et non d'atelier en activité, ainsi que le fait supposer le reste du document. Il pourrait s'agir de l'imprimerie achetée à Lyon sur ordre d'Ugolino Martelli et pour laquelle il « auroit emprunté deniers en ceste ville de Lyon » (acte du 10 avril 1582) et demandé à Borsallier de l'accompagner à Nice pour y récupérer l'argent et ensuite le matériel. Pour faire face à ses engagements, Conrardo se mit-il au service de l'évêque ? Cette hypothèse de Baudier n'est pas à écarter bien que rien ne la confirme pour l'instant. En tout cas le livre d'Honorat Draco ne fut pas imprimé par Conrardo même s'il en porta la marque, mais par le lyonnais Nicolas Guérin¹³⁵.

Au final, quel(s) ouvrage(s) attribuer à l'imprimerie Conrardo- Martelli ?

François Conrardo acquit, le 10 avril 1582, le matériel d'imprimerie mais il dût contracter un prêt pour finir de le payer. Plus d'un mois fut probablement nécessaire pour acheminer le matériel à l'atelier, et quelques jours encore pour le mettre en place. La composition typographique, la mise en page, la correction, l'impression auraient nécessité plusieurs mois pour les 186 pages, ce qui amènerait raisonnablement vers la fin de l'année 1582 au moins la publication de *De Anni...*, soit bien des mois après la promulgation de la Bulle *Inter gravissimas* de Grégoire XIII (24 février 1582). Or le texte imprimé de l'*Assertio* - ajouté à cette seconde édition - semble indiquer que la Bulle pontificale n'avait point encore paru. En effet, à la fin de l'*Assertio*, Ugolino se félicite de ce que Grégoire XIII, rectifiant le calendrier, en retirera 13 jours, thèse que Martelli défendit dès 1578. Cependant la Bulle du 24 février ne retrancha que 10 jours, thèse classique qu'avait désapprouvée Martelli.

Qu'est-ce à dire, sinon que le *De Anni*, mis en chantier en 1581, fut achevé début 1582, peu avant la publication de la Bulle, et donc non tiré sur la presse achetée en avril 1582. Où l'ouvrage fut-il imprimé et par qui ?

¹³⁴ Acte notarié, étude Pourcent, 1581, Archives du Rhône. Ce document a été publié par Baudrier dans la 10^{ème} série de la *Bibliographie lyonnaise* ... p.357.

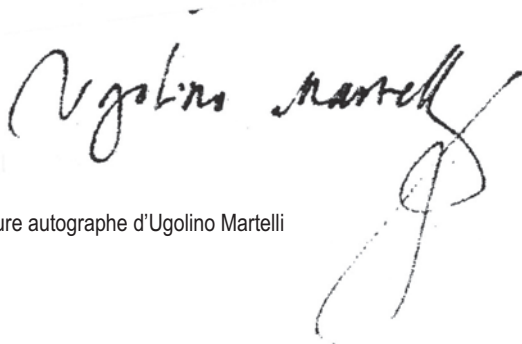
¹³⁵ Baudrier, *Bibliographie*...10^{ème} série, p.361. On notera que Rance-Bourrey supposait que les caractères de la préface de la *Chiave* devaient constituer le premier fonds de l'imprimerie de l'évêque Martelli, car c'est avec ces mêmes caractères que fut imprimé le petit traité d'Honoré Draco. Voir Rance-Bourrey, *op.cit.* p. 243. Ces caractères, très courants, devaient se trouver aussi dans les casses de Nicolas Guérin.

Baudrier a écarté un atelier personnel de Conrardo à Lyon en 1581. Fut-il imprimé à Marseille où Conrardo était installé ? Avouons ne pas pouvoir répondre.

Nous pouvons en tout cas affirmer, pour toutes ces raisons, que le *De Anni* ne sortit pas de l'atelier épiscopal. Les vignettes du frontispice du *De Anni* et de *La Chiave* sont identiques, sortis du même matériel d'imprimerie, mais ceci n'apporte aucune réponse à nos interrogations.

Pour *La Chiave del calendaro gregoriano* la réponse est positive. C'est bien le seul ouvrage qui naquit de l'association Conrardo-Martelli.

Désormais Mgr Martelli confia l'édition de ses œuvres critiques aux Gionta qui l'avaient déjà publié à deux reprises, et aux Sermartelli de Florence, imprimeurs avec lesquels il était assuré d'une excellente qualité et d'une bonne diffusion.

Une signature manuscrite en encre noire, lisible comme 'Ugolino Martelli'. La signature est écrite dans un style cursive et est accompagnée d'un grand trait final qui se termine en une boucle.

Signature autographe d'Ugolino Martelli

BIBLIOGRAPHIE D'UGOLINO MARTELLI

En « honnête homme » de la Renaissance, d'esprit ouvert à toutes connaissances, Ugolino entreprit non seulement des études littéraires (latin, grec, hébreu, auteurs classiques, philologie, poésie, philosophie) et de théologie, mais encore de mathématique, astronomie et même anatomie. Sa connaissance des langues anciennes et du français, appris lors de ses séjours en France, lui donnaient accès à la vaste bibliothèque du Savoie (auteurs anciens mais aussi contemporains). En témoignent ses références aux ouvrages majeurs de chaque discipline abordée.

L'œuvre publiée, soit huit livres, date de la période de son épiscopat. Une grande partie de ses travaux est restée à l'état de manuscrits ou est perdue.

1. L'œuvre scientifique

Le traité sur les marées

Del flusso et refluxo del mare di M. Ugolino Martelli allo Illmo et Eccllmo Cosimo de Medici Duca di Firenze (circa 1544/1545).

= La mention de cet ouvrage dans le *Catalogus...* de Poccianti, déjà mentionné, publié du vivant de Martelli en 1589, suffit à assurer que Martelli en est bien l'auteur (*Catalogus ...*, p.167).

C'est à cet ouvrage que fait allusion Gargani (Florence, BNC, mss, *Poligrafo Gargani*, Pacchi 1228-1230) : « *opinione di Mons. Ugolino Martelli sopra il flusso e riflusso del mare* » avec l'indication suivante : « *Cod. 2244 Riccardiano* ». Il s'agit d'une liste des ouvrages de la bibliothèque d'Antonio de S. Gallo au XVII^e siècle (« *Nota de' suoi libri a penna* » indique le titre du codex) avec, par tome, l'indication des pages de chaque « article ».

Ce traité porte sur le phénomène des marées, ouvrage dans lequel Ugolino expose longuement le point de vue des Anciens sur la question et celui des savants contemporains. Ce phénomène fut en effet observé par Hérodote, Platon, Pythéas, Posidonios, Cicéron, Pline l'Ancien, Strabon, Ptolémée, comme par des auteurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Age. L'influence de la Lune fut perçue comme une évidence, mais les explications du phénomène étaient diverses. Plus tard, Kepler (1571 – 1630) adopta le concept d'une force d'attraction de l'astre, de nature magnétique, qui engendrerait le phénomène.

Galilée (1564 – 1642) se moqua de la position de Kepler quant à l'attraction lunaire et expliqua le flux et le reflux de l'océan par les actions qu'engendrent la rotation de la terre. La théorie de la gravitation de Newton (1642-1727) permit de revenir aux influences lunaire et solaire, influences fondées sur des principes scientifiques. Ugolino, quant à lui, retint la théorie lunaire. Cette œuvre d'un grand intérêt mériterait de plus longs développements que nous ne pouvons faire ici.

Ce traité resta à l'état de manuscrit, Ugolino ayant été pris de court par la publication d'un ouvrage de Girolamo Borro ou Borri (1512 – 1592), *Del flusso e reflusso del mare* (Lucca, Busdrago, MDLXI), dédié à Jeanne d'Autriche (1547 – 1578), épouse du grand duc de Toscane François 1^{er} de Médicis (1541, 1574-1587). L'ouvrage fut réédité à Florence en 1577 et 1583.

Réf : Florence, BNC, ms Magl. cl. XII.9. Copie manuscrite sur papier du XVI^e s. (?) de 70 feuillets reliés en parchemin. Foliotation récente de 1916 (note sur la couverture).

La réforme du calendrier

1578. *De anni integra in integrum restitutione*, publié à Florence chez les Gionta.

La question des « temps liturgiques » a toujours été la préoccupation de l'évêque de Glandève. Le découpage du calendrier et l'ordonnance de l'année ou cycle liturgique était d'actualité. Grégoire XIII venait en effet de lancer dans les milieux scientifiques l'idée d'une réforme du calendrier. Pour cela il demanda à plusieurs théologiens et historiens de lui présenter un projet de réforme visant à faire cadrer l'année liturgique avec l'année civile, et ainsi uniformiser les usages divers et corriger les erreurs du calendrier julien alors en vigueur.

Ce n'était pas la première tentative de l'Eglise catholique en ce domaine. Clément VI (1291-1352)¹³⁶, les conciles de Constance (1414, 1471) et de Bâle (1431-1441) échouèrent en cette matière. La tentative de Sixte IV (1414 – 1484), initiée en 1475 par Johannes Müller von Königsberg¹³⁷, échoua de même.

¹³⁶ Jean des Murs, dit aussi Jean des Meurs ou Johannes de Muris (vers 1290 — vers 1351-1355), avait été sollicité par Clément VI pour présenter une réforme du calendrier. Il en subsiste un essai, *Epistola ad dominum papam Clementem VI super reformatione antiqui Kalendarii* (Paris, BnF, Ms. Lat. 15104, f^{os} 50v-57v).

¹³⁷ Johannes Müller von Königsberg, dit Johannes Regiomontanus ou encore Johannes de Monte Regio (1436 – 1476), astronome et mathématicien bavarois, auteur de nombreux travaux sur le calendrier et éphémérides, notamment d'un *Kalendario*, publié à Venise chez Bernardus Pictor, en 1476, plusieurs fois réédité en 1583, 1485, etc. sous le titre *Calendarium*.

Pour la compréhension de la question, faisons rapidement l'historique du problème.

L'année n'a pas toujours commencé le premier janvier. Les usages à cet égard ont même beaucoup varié. Sous la Rome royale, la journée se divisait déjà en douze heures de jour et douze heures de nuit, avec midi-minuit comme référence. La durée des jours variait avec la saison, héritage étrusque. Selon la tradition, Numa Pompilius, roi légendaire de Rome, réforma le calendrier, l'année dite « de Numa » avait 355 jours soit 12 mois lunaires. Le Grand Pontife ajoutait tous les deux ans un mois intercalaire (*mensis intercalaris*) dont il fixait la durée (près de 20 jours) pour rattraper le retard pris sur l'année solaire. L'année commençait en mars, d'où les noms des mois de septembre, octobre, novembre et décembre, septième, huitième, neuvième et dixième mois de l'année.

Le calendrier romain, ou calendrier julien, fut l'oeuvre de Jules César qui, en 46 av.J.C., sur les conseils du grec Sosigène d'Alexandrie, réforma le calendrier au 1^{er} janvier 45. Fut ainsi instituée l'année de 365 jours (année solaire) avec un jour supplémentaire tous les quatre ans, intercalé entre le 24 et le 25 février. La division en douze mois fut maintenue. Mais le mois resta partagé en trois périodes inégales, à savoir les ides, les nones et les kalendes. La réforme julienne avait été précédée d'une réforme qui avait eu pour but de faire commencer l'année civile au premier janvier, date d'entrée en fonction des consuls. Dès les premières années de son existence, l'Eglise romaine se conforma au calendrier julien, mais l'année liturgique commençait soit à Pâques, soit à Noël (plus tard sous Charlemagne), soit le 25 mars à l'Annonciation. De ce dernier calcul, il résultait une différence de plus ou moins un an selon que le 25 mars était considéré comme le début ou la fin de l'année. En 1563, le roi de France Charles IX imposa à ses sujets le 1^{er} janvier comme début de l'année civile. Mais tout n'était pas résolu, compte tenu des usages divers alors en vigueur et du décalage entre l'année religieuse et l'année civile. Se greffait encore sur cette question le problème du retard de plus de 10 jours pris par le calendrier julien sur l'année « vraie » ou année solaire, avec les inconvénients qui en découlaient. Toutes ces difficultés expliquent l'idée de la réforme voulue par Grégoire XIII. Mais l'idée parcourait les milieux scientifiques avant même la décision papale.

Ugolino Martelli pensa à son tour apporter une solution. Ce fut l'objet de son *De Anni integra*

Nous ne pouvons analyser ici en détail les arguments qu'il mit en avant, à l'appui de sa thèse.

L'*Argumentum* les résume assez bien et nous y renvoyons le lecteur. Ugolino pensait qu'il fallait retrancher non pas dix jours comme cela avait été évoqué au concile de Nicée, ni quatorze selon l'opinion émise par plusieurs, mais treize, et de développer longuement cette thèse. La réforme, selon lui, devait fixer la date de Pâques, centre de l'année liturgique, l'Eglise ne pouvant en retirer que de grands bienfaits. Comme on le constate, il ne s'agissait pas seulement d'une simple étude « scientifique » mais aussi d'une oeuvre pastorale. Ugolino n'oubliait jamais qu'il était avant tout évêque et c'est une constante qui se remarque dans chacun de ses ouvrages.

Grégoire XIII lança le projet en 1579, le confiant au mathématicien et astronome allemand le jésuite Christophorus Clavius¹³⁸ et au cardinal Sirleto¹³⁹. En 1582 ils présentèrent leur projet au pape qui l'accepta et promulgua la réforme du calendrier dans la Bulle *Inter gravissimas* du 24 février 1582, réforme qui fut mise en application le 15 octobre 1582. Ainsi passa-t-on, en l'année 1582, directement du 4 au 15 octobre.

Ugolino fut déçu dans ses espoirs puisque la thèse « classique » des dix jours à retrancher avait emporté la conviction des deux experts et du pape.

La question parut ainsi réglée¹⁴⁰ mais une controverse s'ensuivit et

¹³⁸ Christoph Klau (ou Schlüssel), dit Chritophorus Clavius (1538-1612). Il est l'auteur, entre autres, de *Gnomonices libri octo [...]*, Rome, F.Zanettum, 1581, in-fol., pièces lim., 654 pp. (BnF, cote Rés V 286).

¹³⁹ Guglielmo Sirleto (1514-1585). Après des études menées à Naples, études de philosophie, théologie, mathématiques, latin, grec et hébreu (cursus habituel de tout étudiant se préparant la carrière ecclésiastique), il partit à Rome et entra au service du cardinal Marcello Cervini. Ce dernier, devenu pape sous le nom de Marcel II, fit de lui le chroniqueur de la papauté et lui donna la charge de gardien de la Bibliothèque Apostolique. Sirletto rédigea le premier catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque. Il fut l'un des experts en théologie du concile de Trente. Après avoir gravi les échelons dans les services pontificaux, il fut fait cardinal par le pape Pie IV en 1565. Evêque de San Marco (1566) puis de Squillace (1568), bibliothécaire (1572), camerlingue (trésorier) du Sacré Collège des cardinaux (1584-1585), le cardinal Sirleto présida la commission pour la réforme du calendrier (1579). Il présida aussi la commission de réforme du *Breviarum Romanum* et du *Missale Romanum*, suite aux décrets du concile de Trente, dirigea la nouvelle édition du Martyrologe romain et donna une nouvelle édition de la Vulgate.

¹⁴⁰ Malgré la réforme grégorienne, certaines institutions romaines, dont les Chancelleries, ont continué de dater leurs actes selon le calendrier romain en Ides, Nones et Kalendes, épacte, etc. Le calendrier grégorien sera adopté en France dès 1582, puis en Grande-Bretagne en 1752, en Russie en 1918, en Grèce en 1923 ... En France, le nouveau calendrier révolutionnaire, institué par la Convention le 24 novembre 1793 et faisant débiter le décompte des mois et des années au 22 septembre 1792, n'eut pas de suite. On revint au calendrier grégorien le 1er janvier 1806. La question du calendrier est souvent revenue

Klau dut expliquer la réforme dans plusieurs ouvrages¹⁴¹.

La réforme du calendrier devait aborder obligatoirement la question de la fixation de la date de Pâques, qui était d'ailleurs pour l'évêque de Glandève un sujet d'étude. Peut-être faut-il voir les ébauches et travaux préliminaires de cette restitution dans les *Diversi questioni de Teologia Dogmatica, la maggior parte risguardanti la celebrazione della Pasqua*, que Romoli cite parmi les oeuvres manuscrites de Martelli (voir *infra*). La question ne fut pas réglée par la réforme de Grégoire XIII ... et ne l'est toujours pas.

1582. *De anni integra in integrum restitutione*, seconde édition.

En 1582 Martelli fit paraître une seconde édition de son *De Anni integra* ... suivi d'une autre petite étude en latin, avec pagination continue (p. 177 – 188) mais qu'il faut compter comme un ouvrage bien distinct, *Sacrorum temporum assertio*. Si l'on en croit le frontispice, l'ouvrage aurait été publié à Lyon, chez François Conrardo, en 1582. Nous avons évoqué plus haut cette question de datation : le livre a été publié peu avant la Bulle de Grégoire XIII du 24 février 1582, en l'année 1581.

La *Gallia Christiana*...¹⁴², précisant que l'ouvrage parut d'abord à Florence en 1578, ne peut s'appliquer qu'à la première édition.

Le texte de cette réédition du *De anni* ... est pratiquement conforme à la première édition de 1578, sauf le frontispice et le format, passé au format in-8 car imposé par le matériel d'imprimerie dont disposait Conrardo ou un autre (voir plus haut le paragraphe consacré à l'imprimerie épiscopale concernant cette impression).

Il n'y a rien d'autre à ajouter sur cette seconde édition quant au fond.

Le *Sacrorum temporum assertio* est dédié à Lodovico Martelli, frère d'Ugolino, chanoine de Florence. Il commence par 62 propositions sommaires suivies du texte de l'*Assertio* sous forme d'une lettre à Lodovico.

L'*Assertio* ou « Thèse sur les Temps Sacrés » est une défense de la thèse émise par Ugolino dans son précédent ouvrage dont il est non seulement

sur le devant de la scène. Les pouvoirs publics, les institutions internationales, l'Église, les milieux scientifiques en reparlent épisodiquement.

¹⁴¹ Klau, *Novi calendarii romani apologia adversus Michaelem Moestlinum [...] tribus libris explicata*, Rome, apud Sanctium et soc., 1588, pièces lim. in 4°, 399 pp. (BnF, cote V 8582 et 12276), et *Romani calendarii a Gregorio XIII [...] restituti explicatio*, Rome, apud A. Zanettum, 1603, in-fol., p.1, 680 pp. (BnF, cote V 4546).

¹⁴² *Gallia*..., tome III, col. 1246.

DE ANNI
INTEGRA
IN INTEGRVM
RESTITVTIONE.



VNA CVM APOLOGIA
quæ est
Sacrorum temporum asertio.
Hugolini Martelli Episcopi Glandatenfis.



LVGDVNI,
Ex Officina Francisci Conrardi.
M. D. LXXXII.
Cum Licentia, & Priuilegio.

Ugolino Martelli, *De anni integra in integrum restitutione*, Lyon, 1582,
donné comme imprimé à Lyon par François Conrardo. Format 11 x 17 cm. Echelle 1/1.

la continuation mais l'apologie. Sans être formellement un doublet du précédent, il n'en reflète pas moins les mêmes préoccupations, ici plus développées dans leur aspect spirituel.

1583. *La chiave del calendario gregoriano*, François Conrardo, Lyon [=Nice ou Glandève], 1583.

En bon prélat soumis à l'autorité pontificale, Martelli se rallia à la réforme grégorienne, s'en remettant au jugement du pape. L'année qui suivit la bulle *Inter Gravissimas*, il publia *La chiave del calendario gregoriano*, explication de la réforme rédigée en italien, à l'inverse des autres ouvrages sur le sujet qui étaient en latin. Cependant il intercale souvent de petits textes en latin en expliquant qu'il a préféré employer dans son ouvrage la langue « vulgaire » plutôt que le latin – langue qui s'imposait alors dans les ouvrages traitant de sujets religieux – pour mieux faire comprendre à tous le sens de la réforme : « *Quest Calendario Gregoriano [...], desiderando noi d'aprire alle genti semplici et idiote pienamente [...]* », que nous traduisons : « ce calendrier grégorien [...], désirant l'ouvrir totalementaux gens simples etnon cultivés [...].

La Chiave est donnée comme imprimée à Lyon, sans nom d'imprimeur, mais nous avons démontré précédemment qu'il s'agissait du seul ouvrage imprimé par François Conrardo à Nice ou à Glandève-Entrevaux, sur le matériel d'imprimerie acheté en avril 1582 à Lyon.

Le livre est dédié à son compatriote florentin Ottavio Bandini, *abbate di / Casanova* et référendaire au tribunal suprême de la Signature Apostolique à Rome, poste important de la Curie¹⁴³. Gage de soumission sans nul doute. Le frontispice indique d'ailleurs que l'ouvrage a été publié *Cum Licencia degli superiori*.

¹⁴³ Ottavio Bandini, né à Florence en 1557 ou 1558, étudia la théologie et les Lettres à Florence, Paris, Salamanque et Pise. Très tôt il occupa des postes importants à la Curie romaine. Fait Protonotaire Apostolique par Grégoire XIII en 1586, nommé gouverneur de Fermo cette même année 1586, puis président des Marches en 1590, il fut promu cardinal le 5 juin 1596. Membre de nombreuses congrégations romaines, il participa aux conclaves ayant élu Léon XI, Paul V, Grégoire XV et Urbain VIII. En 1606 il refusa le siège de Florence en faveur de son neveu Paolo Strozzi. Son action à la Curie fut liée à de nombreuses questions, comme par exemple l'élargissement des rapports avec le roi d'Angleterre Jacques 1^{er}. *Papabile* au conclave ayant élu Grégoire XV, il devint le conseiller du nouveau Souverain Pontife. Il s'occupa aussi d'un rapprochement avec les Eglises orientales (1627-1628), mission qui fut soldée par un échec. Devenu Doyen du Sacré-Collège, il mourut à Rome le 1^{er} août 1629. Bibliographie : *Dizionario biografico degli italiani*, vol.V, Rome, 1963, p.718-719, et *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique (D.H.G.E.)*, Paris, Letouzey et Ané, vol. VI, col.487 et ss.

Cette explication de la réforme de Grégoire XIII est en quelque sorte une *retractatio* toute à l'honneur de Martelli, explication qui laisse supposer les reproches qu'ont dû lui valoir ses thèses, reproches injustifiés à ses yeux, au moment où la question pouvait être librement discutée. Aussi commença-t-il par répondre à ses détracteurs.

La réforme, écrit-il, est bonne, sainte et très utile. Et de prouver sa nécessité sur les bases à la fois de la théologie et de l'Écriture (partie à notre avis la plus faible), montrant ainsi une parfaite connaissance du problème.

La *Chiave* est une véritable encyclopédie sur le découpage du temps depuis les Égyptiens, les Grecs, les Romains, avec nombreuses citations des auteurs de l'Antiquité sur les divers calendriers en usage. L'appel aux Anciens était le fait d'un honnête homme de la Renaissance.

Quelques digressions, commentaires explicatifs, en italien et en latin, émaillent son propos. La critique de la réforme julienne lui donne l'occasion d'écrire une lettre-dédicace à son ami florentin Antonio Benivenio¹⁴⁴ et une autre au florentin Angelo Gemmario¹⁴⁵. Ces deux lettres reflètent la position d'Ugolino sur les années bisextiles, et ce sous la forme scolastique. Restent en suspens certaines questions non réglées par la réforme grégorienne, donc ouvertes à la *disputatio*. La date de Pâques, par exemple, est exposée par Ugolino à son frère Carlo, banquier à Lyon, sous forme épistolaire en italien.

Finalement Ugolino conclut à l'impossibilité de faire un calendrier immuable et lance un appel pour une future réforme !

¹⁴⁴ Antonio Benivenio, dit le Jeune, naquit à Florence en 1533. Destiné très tôt à l'état ecclésiastique, il devint coadjuteur de son oncle Paolo Niccolini, vicaire du diocèse de Florence, à quatorze ans seulement. Très bon théologien, très cultivé en littérature classique, il étudia le droit civil et canon à Pise en 1554, puis fut fait docteur *in utriusque iuris* en 1565. Membre de l'Académie de Florence à l'instar d'Ugolino Martelli avec qui il lia de forts liens d'amitié, il donna ses premières lectures sur Dante et Boccace en 1564. Nommé consul par deux fois en 1570 et 1578, il devint Conseiller en 1580. Il fit paraître chez les Gionta à Florence en 1573 une nouvelle édition du *Decameron* de Boccace, édition revue et corrigée selon les préceptes du concile de Trente. Ses principes moraux ne semblent pas, malgré tout, avoir altéré son sens critique, et on le lui reprocha. Devenu vicaire général de Fiesole en 1581, puis de Florence en 1587, il mourut dans cette ville le 7 février 1598. On lui doit une *Vita di Piero, l'Antico Gentil'Uomo fiorentino* [...], Florence, 1583, et une importante oeuvre manuscrite restée inédite (Florence, BNC, cote ms II, I, 91) : comédies et tragédies en vers et en prose, biographies, notes sur Dante. Bibl. : *Diz. degli italiani*, VIII, Rome, 1966, p.545-547.

¹⁴⁵ Angelo Gemmario, né à Florence (?- ?), fut inquisiteur à Malte pendant deux mois en 1591 avant d'être démis pour incompétence.

LA
CHIAVE DEL
CALENDARO.
GREGORIANO.



Del R. M. Hugolino Martelli Vescovo
di Glandeua.

Al R. M. Ottauio Bandini Abate di
Casanoua Refer. Apostolico.



IN LIONE,
1583.
Con Licentia degli Superiori.

A signaler en fin d'ouvrage une petite pièce en vers de Claude du Verdier, en latin, en l'honneur d'Ugolino.

L'oeuvre scientifique de Martelli passa inaperçue, par manque de diffusion, et n'eut aucun retentissement. Noyée dans la masse des publications sur le calendrier et l'astronomie en général, elle ne parvint pas à se distinguer. Une exception cependant. Le jésuite Leonardo Ximenès¹⁴⁶, auteur d'un ouvrage qui eut son heure de gloire, *Del vecchio e nuovo gnomone fiorentino e delle osservazioni astronomiche fisiche ed architetoniche ...*, Libri IV (Florence, MDCCLVII)¹⁴⁷, se contenta de citer Martelli, tout en notant l'excellence de l'étude. Nous traduisons :« Laissant de côté quelques auteurs de la fin du siècle [le XVI^e] qui ont appliqué leur esprit plus à l'art divinatoire qu'à la vraie science du ciel, je rappellerai seulement le mérite de Monseigneur Ugolino Martelli de Florence, lequel a accru le nombre des Toscans qui ont écrit sur la réforme du calendrier ».

2. Critique littéraire et philologie

La critique littéraire et l'étude des auteurs classiques, latins et grecs, fut certainement le domaine où Martelli excella. Quelques travaux sont restés à l'état de manuscrits, d'autres sont perdus (voir *infra*, œuvres perdues).

1579. *In odem Secundam Carminum Q. Horatii Flacci, Commentatio...*

Son premier ouvrage imprimé dans ce domaine fut son *In odem Secundam Carminum Q. Horatii Flacci, Commentatio Hugolini Martellii Episcopi Glandaten. Ad Sereniss. Franciscum Medic. Mag. Ducem Etrur*, publié à Florence en 1579 chez les Gionta

L'ouvrage est dédié au duc François 1^{er} de Médicis (Florence 1541, 1574-1587), fils de Côme 1^{er}, duc (1519, 1537-1569) puis grand duc de Toscane (1569-1574). Il fut le père de Marie de Médicis, épouse du roi de France Henri IV.

Martelli commente, en latin et avec une rigueur scientifique remarquable, l'Ode II du Livre IV des Odes d'Horace, Ode II intitulée *Ode Pindarum*.

L'ode est adressée à Julius Antonius, fils de Marc-Antoine et Fulvie, époux de Marcella, fille d'Octavie. Préteur en 13 av. J.C., consul en 10 av. J.C., il fut mis à mort en l'an 2 av. J.C., convaincu d'adultère avec Julie, la fille de

¹⁴⁶ Léonardo Ximenes (Trapani 1716 – Florence 1789), Jésuite, mathématicien, astronome, mena toute sa carrière au service du duché de Toscane, notamment dans l'enseignement et la recherche.

¹⁴⁷ Florence BNC, cote Palat. (11) C.3.5.28.

l'empereur Auguste. Julius Antonius aurait écrit une *Dioméde*, poème épique en 12 livres.

Dans l'*Ode Pindarum*, qui peut être datée de l'an 13 av. J.C., Horace ne conseille pas à Julius de « pindariser », mais plutôt de chanter en vers épiques les victoires d'Auguste.

Ugolino Martelli fait un commentaire littéral, philologique et poétique. Chaque *explicatio* est précédée de la citation de la strophe concernée, sans découpage précis en chapitres numérotés. Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur le sujet qui ne relève pas de nos compétences.

1590. *Epistola R.D. Hugolini Martellii Episcopi Glandatensis in qua loci aliquot horum Poetarum vel declarantur vel emendantur.*

Ugolino Martelli écrit des commentaires littéraux, philologiques et littéraires des Eglogues ou Bucoliques de Némésien et de Calpurnien. Ces commentaires (*annotationes*), sans doute rédigés avant son épiscopat et restés à l'état de manuscrit, furent publiés, peu avant sa mort, sous le titre *Epistola R.D. Hugolini Martellii Episcopi Glandatensis in qua loci aliquot horum Poetarum vel declarantur vel emendantur*, suite et complément de l'ouvrage de Robert Titi, *M. Avrelii Olympii Nemesiani Carthaginiensis T. Calphurnii Siculi Bucolica... opera ac studio Roberti Titi Burgensis Ad Lucam Turrigianum Patritium Florentinum*, imprimé à Florence par les Gionta en 1590.

L'ouvrage de Roberto Titi, ami d'Ugolino, est une édition des oeuvres de Némésianus et de Calpurnius¹⁴⁸.

¹⁴⁸ Marcus Aurelius Nemesianus, poète africain de langue latine, vécut vers le milieu du III^e siècle ap.J.C. Vers l'an 284, il publia des *Cynégétiques* (*Cynegeticon*) dédiés à Numérien et Carin, traitant de la chasse, de l'équipement du chasseur et du cheval, de la meute et de quelques gibiers, ouvrage dont il reste 326 vers. Nemesianus est aussi l'auteur d'Halieutiques et de Pontiques aujourd'hui perdus, et de quatre Bucoliques.

Titus Julius Calpurnius aurait vécu à la fin du III^e siècle et au début du IV^e. Son existence fut mise en doute, aucun auteur de l'Antiquité n'ayant parlé de lui. On a même attribué ses oeuvres, considérées comme apocryphes, à un moine ayant plagié Virgile. La critique moderne atteste cependant de la réalité de ce personnage. Il fut en rapport avec Nemesianus qui l'introduisit à la cour impériale et le présenta à Probus qui le nomma archiviste. Il est l'auteur de onze Eglogues sur les jeux du cirque (vers 279). Wernsdorff a complété son oeuvre en lui restituant la paternité de quatre Eglogues que certains attribuaient à tort à Nemesianus. Ces quatre Eglogues figurèrent dans les premières éditions de Calpurnius jusqu'à la fin du XV^e siècle. Au début du XVI^e siècle, Ange Ugoletti s'avisait de les publier sous le nom de Némésien parce qu'il les avait trouvées dans un manuscrit, insérées à la suite des *Gynegetics* de Némésien. Il en avait conclu qu'elles revenaient de

Titi a inséré, à la fin de son ouvrage, l'étude de l'évêque de Glandève, alors retiré à Vitiana. Les commentaires d'Ugolino se trouvent pages 183 à 206, notamment p.186-192 l'*Epist. Hugolini Martellij / In Bucolica Nemesiani*, commentaires des quatre Eglogues de Némésien sous la forme de treize *annotationes*, chaque *annotatio* concernant un ou deux vers de Némésien. Suivent les commentaires de Calpurnien, *Epist. Hugolini Martellij / in Bucolica Calpurnij*, p.193-206, sous la forme de dix-sept *annotationes* (numérotées XIII à XXX). L'ouvrage s'achève par une lettre d'Ugolino à Roberto Titi et la réponse de ce dernier, ce qui grossit le corpus de la correspondance de Martelli (p. 206).

Cette édition a été partiellement reprise en 1728 dans l'édition collective *Poetae latini rei venaticae scriptores et bucolici antiqui. Videlicet Gratii Falisci, atque M. Aurelii Olympii Nemesiani, [...]. Cum notis integris Casp. Barthii, Jani Vlitii, [...]. Itidem Bucolica M. Aurelii Olympii Nemesiani et Calpurnii, cum notis integris, Roberti Titi, Hug. Martelli [...].* Lugduni Batavorum [Leyde], 1728, in-4°.

Les commentaires d'Ugolino sont repris une troisième fois dans *M. Aurelii Olympii Nemesiani Eglogae IV et Calpurnii Siculi Eglogae VII. Cum notis selectis Titii, Martellii, Ulitii et Petri Burmanni integris*, Mitaviae, apud Jacob Frider Hinzium, MDCCLXXVIII (1774) (in-8°). Si les notes de Peter Burman¹⁴⁹ sont retenues dans leur intégralité, celles de Titi et de Martelli sont résumées quelquefois en une ou deux lignes seulement.

1591. *De expedita discendi ratione ad Ausonij Poetae Carmen Inscriptum De Demosthene.*

Mettant à profit les instants de loisir que lui laissait sa retraite à Vitiana, Martelli publia en 1591 un commentaire d'Ausone, *De expedita discendi ratione ad Ausonij Poetae Carmen Inscriptum De Demosthene Hugolini Martellij Episcopi Glandatensis, Commentatio Ivventuti Florentinae Suv Etruriae Magno Duce Fernandino Medice Musarum Studiose dicata*, publié par les Sermartelli à Florence.

droit à cet auteur. Voir *Bucolica Calpurnii et Nemesiani [...]*, Parme, s.d., in-4°, 22 ff. Paris, BnF, cote Res. m. Yc. 79.

¹⁴⁹ Pieter (ou Peter) Burman (1668-1741), écrit parfois Pierre Burmann, naquit à Utrecht. Après des études classiques (latin, grec, philosophie et droit), il se consacra à l'étude des auteurs de l'Antiquité, tout en occupant des fonctions quelque peu éloignées de son centre d'intérêt. Docteur en droit, il occupa un emploi de juriste en Allemagne. De retour à Utrecht, il devint percepteur (1691), poste qu'il abandonna pour une chaire d'université comme professeur de philosophie, grec et latin, puis pour celle d'éloquence à Leyde. Durant toutes ces années, il ne cessa d'étudier les Classiques. Ses nombreux ouvrages d'érudition de philologie, publiés de 1698 à sa mort avec un rythme soutenu, lui assurèrent une grande renommée. Ses éditions d'auteurs classiques firent longtemps référence.

L'ouvrage fut dédié à Ferdinand 1^{er} de Médicis, grand duc de Toscane (1587-1609), frère de François 1^{er} de Médicis. Esprit libéral et tolérant, il protégea juifs et hérétiques dans la ville de Livourne. Il fut aussi protecteur de Galilée.

Le commentaire de Martelli tourne en fait autour de l'épigramme d'Ausone, *De Demosthène* :

*Discere, si cupis, a doctis quam multa licebit ;
Quae nosti, meditando velis inolescere menti ;
Quae didicisti, haud dediscendo assumere tendas.*

Que nous traduisons ainsi :

Si tu veux t'instruire, tu le pourras fort bien auprès des doctes ;
Ce que tu sais, que la réflexion le marque en ton esprit ;
Ce que tu as appris, essaie de l'absorber sans l'oublier.

On voit aisément l'intention de ce commentaire d'Ausone. Plus qu'une simple étude philologique, sèche et sans atours comme disait Gabriel Naudé (1600-1653), c'est une apologie du savoir et de la connaissance, acquise par le travail et la réflexion. C'est d'ailleurs le sujet de la lettre-préface en latin, adressée à la jeunesse de Florence. Nous traduisons : « Il n'y a rien de meilleur et de supérieur, parmi tout ce que Dieu, dispensateur de tous biens, a donné aux hommes sur la terre, que la connaissance de la vérité » (p.VII à XVI n.c.).

Le commentaire proprement dit de l'épigramme d'Ausone commence à la page 1 jusqu'à la page 67, divisé en 21 chapitres inégaux.

L'épigramme est diversement noté dans les oeuvres d'Ausone. Martelli se réfère à l'édition d'Elie Vinet (Elias Vineto), parue en 1551 à Paris¹⁵⁰ où l'épigramme est numéroté CXXXI, et à celle de Joseph-Jude Scaliger parue en 1575 à Lyon¹⁵¹, donnée sous le n° CXXXIII. L'œuvre figure parfois sous le n° CXXXV. Les éditions modernes la donnent au n° XXV généralement.

Martelli s'étend longuement, en un commentaire critique et philologique,

¹⁵⁰ Elie Vinet (1509-1587), *Ausonii [...], Opera Diligentius iterum castigata et in meliorem ordinem restituta*, Paris, 1551, in-16. Paris, BnF, cote Yc 7392. Philologue, il laissa une cinquantaine d'ouvrages consacrés aux auteurs classiques, et donna de nombreuses traductions.

¹⁵¹ Joseph Juste Scaliger (1540-1609), *Ausonii [...], Opera in meliorem ordinem digesta [...]*, Lyon, 1575, in-16. Paris, BnF, cote Yc 7395. A noter l'édition commune d'Ausone par Scaliger et Vinet, *Ausonii Opera, a Josepho Scaligero et Elia Vineto denuo recognita [...]*, parue à Genève en 1588, que Martelli ne semble pas avoir consultée. Paris, BnF, cote 8° Yc 609.

sur le premier verset (p.2-4 et *passim*), à savoir s'il faut conserver ou non la forme *doctus* ou *doctis* admise par les critiques. Ce commentaire n'a pas obtenu grâce aux yeux de l'érudit Gabriel Naudé qui l'a jugé sévèrement, affirmant que cet « Hugolin Martellius (qu'il semble ne connaître que par cette oeuvre) a plus embrouillé la compréhension du texte qu'il ne l'a éclairée, au point de le rendre inintelligible »¹⁵².

Il n'est pas dans notre intention de développer en détail cette exégèse, que les philologues et spécialistes d'Ausone apprécieront à sa juste valeur¹⁵³.

A notre avis, ce commentaire est avant tout une apologie du savoir et de l'étude, et ne se résume pas, comme disait Naudé, à une sèche explication philologique. Cet ouvrage, dédié aux étudiants de Florence, est l'éloge de la connaissance acquise par l'étude. La formule *Ut discas, ediscas* (« Apprends à apprendre ») revient sans cesse sous la plume de Martelli. Sa méthode d'étude, notamment pages 10-13, mériterait un plus ample développement que ces quelques lignes ne permettent pas. Sa portée est toujours d'actualité et s'inspire bien de l'humanisme d'un Montaigne (1533-1592) ou d'un Rabelais (1483 ou 1494-1553), ses contemporains. N'oublions pas en effet que les questions pédagogiques ont passionné tout le XVI^e siècle. C'est un aspect caractéristique de la Renaissance auquel Ugolino participa. Gargantua n'est-il pas, chez Rabelais (chap.XXIII), l'exemple de l'éducation idéale selon l'esprit du temps : les études intellectuelles accompagnent la formation acquise dans la vie quotidienne pour un développement harmonieux du corps et de l'esprit. Pour Rabelais, le savoir et la sagesse se confondent avec la connaissance de l'Antiquité. Revenir directement aux textes anciens permet de découvrir la vérité morale (Platon), la vérité juridique (le droit romain), la vérité évangélique (les Ecritures). Pour Montaigne, le précepteur, qui est avant tout un sage, doit apprendre à l'élève à réfléchir et à former son jugement (« De l'institution des enfants », Essais, I, XXVI). N'est-ce pas là la méthode proposée par Martelli à ses jeunes étudiants? La science est source de sagesse et de discipline (*sapientia et disciplina*), lesquelles s'acquièrent par l'étude des Lettres et des Arts, au contact des philosophes et des Anciens tels Platon, Aristote, Cicéron ... Comme le soulignait Montaigne, mieux vaut une tête bien faite que bien pleine, et Martelli de conclure : *Si discere vis multa, ediscas multa*. Les sept degrés du savoir, tirés du vocabulaire de l'épigramme (*discere, doceri, nosse, meditari, inolescere menti, dicere, absumere vel adsumere*), sont le chemin vers la science.

¹⁵² Gabriel Naudé, *Syntagma de studio liberali [...]*, Urbino, 1632, in-4°, pièces lim., 87 pp. Paris, BnF, cote Z. 2502. Sa critique de Martelli se trouve à la page 84 de cette édition.

¹⁵³ Nous suivons l'édition de Max Jalinski, Ausone, oeuvres en vers et en prose, Paris, Garnier, s.d., 2 vol. (1934-1935).

3. L'oeuvre poétique

Si l'on en croit Rance-Bourrey, « l'évêque de Glandève ne semble jamais avoir écrit en vers »¹⁵⁴, et, à propos d'une citation de Pierre Gioffredo qui parle des œuvres poétiques d'Ugolino Martelli, il ajoute qu'il y a eu confusion avec les écrits de son homonyme l'évêque de Narni, oncle d'Ugolino, décédé en 1523.

En fait, les œuvres poétiques d'Ugolino Martelli qui nous ont été transmises, tant manuscrites qu'imprimées, sont relativement nombreuses et il y a lieu de lui restituer ce qui lui revient de droit.

Ugolino affectionnait particulièrement le genre sonnet, très à la mode à l'époque, surtout lorsqu'il était jeune car nous n'avons pas trouvé de sonnets datant de son épiscopat. Trop occupé à des choses plus sérieuses, il avait décidé d'abandonner ces amusements poétiques. Il était alors coutume, entre lettrés, de s'adresser des sonnets en guise de lettres et d'attendre en retour de son correspondant une réponse rimée. Ceci explique la dispersion de l'œuvre poétique d'Ugolino dans les œuvres publiées de ses correspondants. On peut penser qu'il n'avait pas jugé opportun de la publier lui-même. Nous ne connaissons aucune édition de ses propres sonnets, même d'époque moderne. La liste ci-dessous ne peut donc prétendre être exhaustive. L'étude particulière de cette partie de son œuvre relève d'une spécialité qui n'est pas la nôtre. Souhaitons qu'un universitaire prenne le relais d'après les éléments que nous mettons à sa disposition et constitue un *corpus* de cette œuvre.

Non daté. *Ugolino Martelli ad Benedictum Varicensium epigramma*, [incipit] *Cur notis hominum*. Sonnet à Benedetto Varchi.
Florence BNC ms Magl. cl. VII, cod. 1183, fol. 204r°.

Autres sonnets à B.Varchi. Les éditions des sonnets de Varchi, publiés en 1555 et 1557 contiennent des poèmes de Varchi à Ugolino avec ou sans leur réponse. Pour l'édition de 1555, quatre sonnets de Varchi à Ugolino, sans la réponse (*De' Sonetti di M. Benedetto Varchi, Parte prima*, Fiorenza, appresso M. Lorenzo Torrentino, MDLV, p.50-51).

Pour l'édition de 1557, cinq sonnets d'Ugolino à Varchi, suivis de leurs réponses (*De' Sonetti di M. Benedetto Varchi, colle risposte e proposte di diversi, Parte seconda*, Fiorenza, appresso L. Torrentino, MDLVII, p.88-92).

¹⁵⁴ Rance-Bourrey, p. 246.

Sonnet *Ne all'Arabia*, signé U. Martelli (Florence, Biblioteca Riccardiana, cod. car. in-4°, 2803 (coie de pièces diverses, XVI-XVII^e s.), fol 216v°) et réponse de Varchi, *Così nosco a volar dietro...* (*Idem.*, fol 217r°). Ces deux sonnets ont été publiés dans *De sonetti di M. Benedetto Varchi, parte seconda*, Firenze, appresso L. Torrentino, MDLVII, p.89.

Sonnet à Varchi signé Ug. M., *Sommergi pure il meno humido legno...* sans la réponse de Varchi (Florence, Biblioteca Riccardiana, cod. car. in-4°, 2803, fol 238r°).

Autre sonnet signé M. Ugolino Mar., *D'Amor perche piu bianco ...*
Florence, Biblioteca Riccardiana, cod. car. in-4°, 2803, fol 282v°.

Sonnets à Niccolo Martelli. *Sonetti di Martelli Niccolo* avec dédicace à Catherine de Médicis (Armes sur le plat de reliure, XVI^e s., Florence, BNC, cod. Magl. Cl. II, X, 191), sonnet de Niccolo M. à Ugolino *Di con quest'onde mormorando intorno...* (fol. 58r°) et réponse d'Ugolino, *Così lunge da me vergogna...* (fol. 58v°).

Sonnets de Tullia d'Aragon, *Mentre che al suon de i dotti ornati versi...* à Ugolino (*Rime ..*, Venezia, 1549, p.7), autre sonnet à Ugolino (p. 15), sonnet à Ugolino avec réponse d'Ugolino (p. 18).

1540. *Letzione di Ugolino Martelli sopra il primo de i sonetti di M. Mons^{re} Re^{mo} Bembo letta la terza dominica di settembre nella Accademia degli Infiammati Padovana, essendo Prencipe il Mag^{co} me Giovanni Cornaro elletto da me G. Andrea dalla Anguillara.* Suit le texte du sonnet de Bembo, *Piansi e cantai...* (fol. 3r°-5r°) et le commentaire de Martelli (fol. 5r°-14r°).

Lecture sur le premier sonnet de Bembo faite le 3^{eme} dimanche de septembre 1540 à l'Académie de Padoue.

Padoue, Museo Civico, ms B.P. 1830 / 1. XVI^e s., papier, 150 x 220 mm, 14 ff.

1545. *Lettura [anciennement Lezzione, raturé] di M. Ugolino Martelli sopra il sonetto dello Ill^{mo} Car^{le} Bembo Verdeggi all'Apennin la fronte el petto...* Commentaire littéraire du sonnet (fol. 1r°-44r°). A noter fol. 45v°-46r° un autre fragment du même texte (copie ou premier essai).

Lecture sur un sonnet du cardinal Bembo faite en 1545 à l'Académie de Florence.

Florence, BNC, ms Magl. VII. 103. XVI^e s., papier, 46 ff.

Sans date (vers 1545/1568). *Non qual si vaglio moto piu ne riscalda che la quiete, discorso di m. Ugolino Martelli a Filippo del Migliore suo osse^{mo}.*

Discours fait à l'académie de Florence vers 1545/1568.

Florence, BNC ms Magl. cl. 6, 163, fol. 201-218. Ce volume porte le titre *Scritture spettanti a diverse Accademie di Firenze*, vol.in-4°, copie XVI-XVII^e s, 254 ff, anciennement coté Strozzi 1100 ms in-fo. Fol. 201r° : titre complet *Non qual si vaglio ...* et fol. 201r°-218v°, texte du discours.

Autre copie : Paris, BnF, ms italien 981, fol. 41-51.

4. Apologétique et controverse religieuse

Sans date. *Libro Primo de i Problemi di Ugolino Martelli. Degli problemi di Ugolino Martelli Citt° Fiorentino allo Illmo et Eccmo Sig. Cosimo de i Medici Duca di Firenze, Libro Primo.*

La titulature de Côme 1^{er}, cité comme duc, permet de donner une datation large, entre 1537 et 1568.

Description :

Fol. 1r°-v° : envoi dédicace à Côme 1^{er} de Médicis « *Illmo Et Eccmo Sigore Duca* ».

Fol. 2r° : titre de l'ouvrage : *Degli problemi di Ugolino Martelli Citt° Fiorentino allo Illmo et Eccmo Sig. Cosimo de i Medici Duca di Firenze, Libro Primo.*

Fol. 2v° - 5r° : Proemio.

Fol. 6r° : texte des *Problémi*

Fol. 6v° : titre *Libro Primo de i Problemi di Ugolino Martelli*

Fol. 82v° : *Fine del 1° Libro.*

C'est le premier livre d'une série dont les autres semblent perdus. Ugolino traite divers sujets de philosophie morale et autres, avec de fréquents emprunts aux auteurs de l'Antiquité classique. L'ouvrage semble une thèse établie selon la méthode scolastique, avec question, discussion, réponse. Il y aurait beaucoup à retenir de ce texte, mais ce serait nous éloigner de notre sujet. C'est incontestablement l'ouvrage du futur évêque de Glandève, sans confusion possible avec son oncle Ugolino, évêque de Narni. D'ailleurs aucun auteur ancien ne cite ce texte à propos de l'évêque de Narni.

Florence, Biblioteca Riccardiana, Cod. Car. in-4°, 2548. Copie manuscrite du XVI^e s. sur papier, 88 feuillets numérotés.

1588. *Expositio primi psalmi gradualium iuxta propheticum sensum...*

Alors que la France connaît encore les luttes fratricides des Guerres de Religion, Ugolino composa une petite plaquette « sur le temps présent marqué par les épreuves », *Expositio primi psalmi gradualium iuxta propheticum sensum partim completum partim complendum Ad Illustrissimum et Reverendiss. S.R.E. Cardinalem et Legatum Apostolicum Io Franciscum*, publiée à Florence entre juillet et décembre 1588.

Traduisons : « Explication du premier psaume des montées selon le sens prophétique, en partie achevé [= réalisé dans les faits], en partie à parfaire [= à achever complètement par la fin des maux présents].

La violence de ce pamphlet contre la Réforme est dans la ligne de la Contre-Réforme catholique issue du Concile de Trente (1543-1565). Rappelons qu'Ugolino avait accompagné, en tant que secrétaire, Mgr Strozzi, évêque de Béziers, parti en campagne contre les protestants.

C'est un commentaire en latin du psaume 120 (= 119.1), approprié aux circonstances. Le titre de l'opuscule tire son nom de l'origine du psaume commenté. En effet, le psaume 120 (ou 119 si l'on sépare en deux ce psaume dans le décompte des psaumes bibliques) est le premier des psaumes dits « des montées » - psaumes 120, 134 (133), ainsi dénommés car chantés par les pèlerins sur la route de Jerusalem.

L'ouvrage débute par un envoi au cardinal Morosini¹⁵⁵.

Martelli s'y félicite de la mission diplomatique d'apaisement confiée par le pape Sixte V au cardinal légat, homme de grand mérite et de grande sagesse, en cette période de troubles si néfastes aux intérêts de la saine foi catholique. Il entrevoit l'heureuse issue de la crise. Ce ne fut pas le cas comme on le sait. Morosini fut nommé cardinal le 15 juillet 1588, légat *a latere*¹⁵⁶ à la cour de France avec mission d'apaiser les dissensions opposant Henri de Guise

¹⁵⁵ Gianfrancesco Morosini (1537-1596), issu d'une puissante famille de Venise, fut ambassadeur de la Sérénissime République auprès de la Savoie, de la France, de l'Espagne et de la Pologne. Pressenti évêque de Brescia en 1585 par Grégoire XIII alors qu'il était ambassadeur auprès de la Grande Porte à Constantinople, il tenta de se récuser. Eu égard à ses grands mérites, le pape Sixte-Quint maintint la proposition de son prédécesseur et le nomma au siège de Brescia puis lui confia d'autres tâches. Sa mission de légat en France en 1588, lors des Guerres de Religion, n'aboutit pas. Blâmé pour cet échec, il fut rappelé à Rome et obtint la grâce pontificale, le pape ayant reconnu les immenses difficultés de sa mission et le zèle avec lequel il l'avait conduite. Chargé de mener les affaires concernant l'Allemagne et la Hongrie, il se consacra ensuite entièrement à son diocèse où il laissa le souvenir d'un excellent pasteur et administrateur. Bibliographie : *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica [...]. Compilazione del Cavaliere Gaetano Moroni [...]*, vol. XLV, Venise, 1847, p. 303-304. Casimiro Tempesti, *Storia della vita e geste di Sesto Quinto ...*, t. II (1754), p.244.

¹⁵⁶ Pour traduire simplement, « avec les pouvoirs les plus étendus », comme si ses décisions venaient du pape lui-même.

au roi Henri III, chargé de mettre un terme aux sanglantes luttes de la Ligue. L'assassinat d'Henri de Guise et de son frère Louis, fin décembre 1588, mit un terme à son mandat.

Ce psaume est centré sur la paix, c'est un appel à Dieu pour sauver les hommes "des lèvres fausses, de la langue perfide" (Ps 120, 2) de "ceux qui haïssent la paix" (112-6), à savoir les huguenots. Dans un contexte troublé, on voit là encore le souci pastoral de l'évêque pour ramener "les hérétiques" à la vraie foi catholique.

L'*Expositio* s'ouvre par un appel à la France (p.10) : *Audi Gallia mea* [...] « Ecoute ma Gaule, toi jadis nourrice et sûre protectrice de la religion chrétienne [...] » et au roi : « Ecoute-moi toi aussi Henri, très chrétien et très religieux roi [le roi Henri III], vous êtes dans une situation très critique . Depuis longtemps les hérétiques vous malmènent et vous tourmentent, tournez-vous vers Dieu et adressez-lui humblement vos prières [...] ».

Suit un commentaire du psaume, verset par verset, commentaire appuyé sur le témoignages des Pères de l'Eglise et des Ecritures, entrecoupé de considérations sur les temps présents.

Voyons rapidement ce commentaire. Ugolino y fustige violemment la doctrine perfide des hérétiques et anathématise « les libelles virulents, mordants, menteurs, infâmes, qui sont rejetés des cloaques très pestilentiels du lac Léman (sic) », allusion aux libelles et gravures anti-papistes et anti-catholiques envoyés dans tout le royaume de France par les imprimeurs genevois. Si elle ne veut pas en « crever », la France doit se protéger au moyen d'un vigoureux contrepoison. L'hérésie ne répand que haine et destructions de toute sorte. Le roi se laissera-t-il encore abuser? Laissera-t-il encore se répandre "les relents putrides de cette doctrine exécrationnable"? ». Les flèches embrasées des hérétiques mettent le royaume à feu et à sang. Seul un retour à la foi catholique sauvera le pays et ramènera la paix.

Ce violent réquisitoire contre les protestants reflète bien l'état d'esprit du clergé d'alors, soucieux de sauvegarder la « vraie » et « seule » religion et la foi des fidèles.

Cette *expositio* est aussi un commentaire exégétique, littéral et littéraire, appuyé sur les témoignages des Anciens cités en langue grecque et en hébreu, ce qui, une fois de plus, démontre l'érudition et la parfaite connaissance de la théologie et de l'exégèse de Martelli.

Cet ouvrage d'exégèse n'est pas son premier essai. Nous verrons dans les lignes suivantes les oeuvres de ce genre à porter à son crédit.

En tout cas, Ugolino, mort en 1592, aura le temps de connaître l'assassinat du roi Henri III par un moine ligueur et l'avènement de son successeur Henri IV. Mais il ne verra pas la paix revenue après la promulgation de l'édit de Nantes en 1598.

On peut dater son ouvrage de la seconde moitié de l'année 1588 par référence à la mission du cardinal légat (juillet 1588) et l'absence de la mention de l'assassinat du duc de Guise en décembre 1588.

1589. *Sermone sopra la traslazione del corpo di S. Antonino Arcivescovo di Firenze Fatto nella chiesa di S. Marco mentre que la solenne Processione passava dal R. Vescovo di Glandeva M. Hugolino Martelli*

Il s'agit là d'un sermon en italien sur la translation des reliques de saint Antonin (1389-1459), dominicain, archevêque de Florence (1446-1459), sermon prononcé par Martelli le 9 mai 1589 et imprimé la même année à Florence sur les presses de Barthélemy Sermartelli.

Après 44 années au couvent et 13 autres années d'épiscopat, Antonin mourut septuagénaire le 2 mai 1459¹⁵⁷. Son corps, mis dans une caisse en noyer, fut placé à San Marco de Florence, sous l'autel, où il était vénéré. Reconnues le 15 avril 1589, les reliques furent exposées solennellement le 8 mai suivant et, par autorisation du pape Sixte V, transférées le 9 mai dans une nouvelle chapelle construite dans cette même église, dite chapelle des Salviati car bâtie aux frais de Everardo et Antonio Salviati, lesquels prirent aussi en charge les dépenses de la translation des reliques.

Cet épisode de la vie religieuse florentine fut fixé sur une fresque en deux panneaux de Passignano (1560-1636) à San Marco de Florence. L'évêque Martelli y est représenté en chaire sur le panneau de droite, en train de prononcer le panégyrique du saint (voir *supra*, portraits).

Le père Tommaso Buoninsegni, dominicain florentin (1531-1610), a laissé une longue relation des fastes qui marquèrent les journées précédentes et ce jour du 9 mai qui fut grandiose¹⁵⁸.

¹⁵⁷ Saint Antonin, archevêque de Florence. Voir *Biblioteca Hagiographica Latina (B.H.L.)* n° 577-579. *Acta Sanctorum [...]*, Maii, I, 313-325. Addition à la *Vita*, voir B.H.L. n° 578 et B.H.L. n° 579 (*Miracula*). Fêté le 2 mai.

¹⁵⁸ *Descrizione della traslazione del corpo di Santo Antonino Arcivescovo di Firenze fatta nella chiesa di San Marco l'Anno MDLXXXIX. Composta dal Reverendo P. Teologo Maestro Tommaso Buoninsegni*, Firenze, Sermartelli MDLXXXIX, in-4° de 32 pages. A cette occasion il prononça, en latin, dans le réfectoire du couvent dominicain de San Marco un panégyrique de san Antonino, publié la même année, *Oratio encomiastica in translatione corporis divi Antonini archiepiscopi Florentini*, Firenze, Sermartelli, MDLXXXIX. A noter que l'imprimeur a utilisé la même présentation que pour le *Sermone* d'Ugolino. Une partie de la composition du titre est d'ailleurs commune.

Sa relation inspira celle, plus courte, du dominicain Gio. Michele Cavalieri qui précise, au sujet d'Ugolino : « [...] e vi fece il Panegirico, vestito Pontificalmente, quel rinomato Ugolino Martelli Patrizio Fiorentino che per le sue rare virtu, ebbe il Vescovado di Glandeva dal B. Pio V, nel 1572 ... »¹⁵⁹ c'est-à-dire : « et le renomé Ugolino Martelli Patrice florentin (qui, par ses rares vertus, avait eu l'évêché de Glandève sous Pie V en 1572, fit le panégyrique, en habit pontifical ».

Selon Buoninsegni, *coram populo*, on fit circuler les reliques dans toute la ville en grande pompe, avec tout le clergé régulier et séculier, le chapitre au grand complet, le concours de très hauts personnages comme Ferdinand de Médicis (1549, grand duc de Tosvane 1587-1609) et son épouse Christine de Lorraine (1565-1637), Pierre de Médicis, frère de Ferdinand, Vincent Gonzague, duc de Mantoue, et d'autres encore. Figuraient aussi dans le cortège les nobles et les conseillers de la cour des Médicis, les magistrats de la cité, enfin une foule considérable venue de fort loin. On vit là cinq cardinaux dont le français François de Joyeuse¹⁶⁰, dix-neuf évêques dont ceux de Marseille, Carcassonne, Mâcon, de même Lodovico Martelli, évêque de Joppe et frère d'Ugolino .

Tous ces personnages figurent sur la fresque de Passignano. Chaque participant semble traité avec réalisme, d'après nature. On n'y décèle pas le formalisme habituel des fresques historiques qui se veulent le témoignage d'un événement. Passignano a sans doute travaillé d'après des croquis pris sur le vif durant la cérémonie. Il y a tout lieu de croire qu'il n'a pas dérogé à cette règle pour Mgr Ugolino Martelli, âgé alors de 70 ans.

Dans son Panégyrique, l'évêque Martelli célébra non seulement les mérites de saint Antonin, mais encore celui des nobles et pieuses personnes qui organisèrent la fête comme le grand duc Ferdinand et Christine de Lorraine, les Salviati et d'autres (la flatterie, disons-le, n'était pas absente de ce sermon de circonstance).

¹⁵⁹ *Galleria de Sommi Pontefici, Patriarchi, Arcivescovi e Vescovi dell'Ordine de' Predicatori [...] da Fr. Gio. Michele Cavalieri [...]*, t. II, Benevento, MDCXCVI, p. 274 (relation de ces journées p. 272-275). Cavalieri en profita pour louer non seulement l'évêque de Glandève, mais aussi la famille Martelli et particulièrement l'évêque de Fiesole, Braccio Martelli. A la page 275, il donne l'inscription commémorative de la translation.

¹⁶⁰ François de Joyeuse, nommé archevêque de Narbonne dès 1582 grâce à son frère Anne de Joyeuse, favori du roi Henri III, fut fait cardinal quelques mois plus tard. Transféré en 1584 à Toulouse et en 1605 à l'archevêché de Rouen, il garda le siège de Toulouse ainsi que de nombreux bénéfices et abbayes. Voir *Catholicisme* (dictionnaire encyclopédique du catholicisme), Paris, Letouzey et Ané, r. VI, 1106-1108.

Durant cette procession, fort longue à ce qu'en dit le père Buoninsegni, Martelli eut largement le temps de prononcer son non moins long panégyrique sur lequel, du point de vue littéraire, il n'y a rien d'autre à dire.

5. Biographies

- Circa 1544. *La vita di Numa Pompilio imperatore allo illustr. et eccen. signor il Sig. Cosimo Medici duca di Fiorenza.*

Description :

Codex, papier, III + 111 feuillets de papier, reliés en parchemin. Le manuscrit contient d'abord *Claudiano. Ratto di Proserpina* (fol. I-IIIv°, 1r°-55v°). La vie de Numa Pompilius est reliée à la suite (fol. 56r°-111v°). Ce bel exemplaire, calligraphié avec enluminures initiales, frontispice à la plume, est rehaussé de couleurs. Non folioté. Pagination récente au crayon en bas à droite.

Fol. 56r° : Frontispice dessiné à la plume, *LA VITA DI NUMA POMPILIO IMPERATO^{re} DI M UGOLINO MARTELLI*, dans un cartouche entouré de deux amours.

Fol. 56v° : blanc.

Dol 57r° : titre *LA VITA DI NUMA POMPILIO IMPERATORE ALLO ILLUQTR. ET ECCEN. SIGNOR IL SIG. COSIMO. MEDICI DUCA DI FIORENZA*

Fol. 57r°-61r° : envoi à Côme 1^{er} signé Ugolino Martelli au fol. 61r°.

Fol. 61v° - 111v° : texte de la *Vita* de Numa.

Il s'agit d'une traduction libre en italien de la vie de Numa Pompilius, selon la légende second roi de Rome et premier réformateur du calendrier (vers -715 - vers -672), vie tirée des *Vies des hommes illustres* de Plutarque¹⁶¹.

Il n'y a aucun doute d'attribution et aucune confusion n'est permise avec Ugolino Martelli, évêque de Narni, mort en 1523.

Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, mss Fondo Martelli n°26.

Nous avons trouvé une seconde copie de cette *Vita* à Paris BnF, mss. italiens 981, fol. 1 – 31 (copie suivie de quelques-unes de ses œuvres).

Cette vie a été publiée en 1847, sans indication de l'origine du manuscrit (vraisemblablement celui de la Biblioteca Laurenziana) : *La vita di Numa Pompilio di Monsignor Ugolino Martelli, vescovo di Glandeva, Prato, Ranieri Guasti, 1847, in-8°, XIX + 82 p.*

¹⁶¹ S. Lo Re, « La «Vita di Numa Pompilio» di Ugolino Martelli », *Bruniana & Campanelliana*, I (2004), pp. 59-71.

En dix-neuf pages de notes (*Cenni sulla vita e sull'opere di Ugolino Martello, vescovo di Glandeva*), l'auteur, qui signe seulement par ses initiales « C.B », commence par présenter un essai de biographie et dresse une liste incomplète des œuvres d'Ugolino. Il s'agit d'une compilation de tout ce qui se trouvait dans les auteurs florentins, mais, par défaut de recherches complémentaires personnelles, cette publication n'apporte rien de nouveau. Le texte de la *Vita* est donné p. 9 à 54. Suivent, p. 55 à 81, des notes et des *indices*.

Florence, BNC, cote Nencini, 2.1.4.43.

- Circa 1545. *Vita di Massimiliano Imperatore, composta da Ugolino Martelli, al D. Cosimo*, titre répété au fol. 5v° : *Vita di Massimiliano Impe p. Ugolino Martelli all Illmo et Eccmo Duca di Firenze Cosimo de i Medici*.

Il s'agit d'une vie de Maximilien 1^{er} (1459 – 1519), archiduc d'Autriche, roi des Romains (1486), puis empereur germanique (1493), grand-père du futur Charles-Quint. Prince brillant, vaillant guerrier, fin diplomate, érudit, cet ami des Arts et des Lettres fut un protecteur et mécène.



Maximilien 1^{er} d'Autriche (1459-1519)
par Bernard Strigel, vers 1500.



Maximilien 1^{er} d'Autriche par Albert Dürer.

Il n'y a aucun doute d'attribution de cette œuvre à Ugolino en raison des dates de fonction du duc Côme 1^{er} 162.

Cette œuvre est inédite.

Description :

Fol. 2^o : signature du possesseur de l'ouvrage (au moment de la reliure) « *Meo Bart.Panciaticchi* », à savoir Bartolomeo Panciaticchi, riche banquier dont Bronzino fit le portrait ainsi que celui de son épouse Lucrezia.

Fol. 3^o-4^o : envoi « *Allo Illmo Et Eccmo Sigre Il Sor Cosimo de I Medici Duca di Firenze* »

fol. 4^o « *Ugolino Martelli* ».

Fol 5^o-60^o : *La Vita di Massimiliano Imperatore, per Ugolino Martelli, Citt^o Fiore^o all Illmo Et Ecclmo Sor Cosimo de i Medici, Duca du Firenze.*

Poccianti, dans son *Catalogus...*, publié en 1589, du vivant donc d'Ugolino, mentionne cette œuvre comme étant de l'évêque de Glandève (*Catalogus ...*, p. 167).

Florence, Biblioteca Riccardiana, Cod.Car. in-4^o. 2942, copie manuscrite sur papier, XVI^e s., 61 feuillets. Foliotation récente en bas à droite (fol. 1 – 60). Une foliotation ancienne, en haut à droite (fol. 144 – 204), laisse supposer que cette copie faisait d'abord partie d'un codex plus important d'où elle aurait été détachée et reliée postérieurement.

Autre exemplaire : Florence, BNC, mss Magl. VIII.41.(recueil de *Miscellanea*), fol. 5^o-10^o. Le frontispisce porte *Vita di Massimiliano Imperatore, composta da Ugolino Martelli, al D. Cosimo*, titre répété au fol. 5^o, *Vita di Massimiliano Impe p. Ugolino Martelli all Illmo et Eccmo Duca di Firenze Cosimo de i Medici.*

6. Lettres imprimées

Vouloir reconstituer un *corpus* exhaustif de la correspondance d'Ugolino Martelli relève de l'utopie. En effet, il faudrait pouvoir consulter chacune des éditions des lettres des humanistes du XVI^e siècle avec lesquels Ugolino aurait pu correspondre. On comprend la difficulté de l'entreprise si l'on considère que souvent les éditions anciennes sont dépourvues d'index.

¹⁶² Cinelli, *La Toscana Letterata...*, vol II, Florence, BNC, mss, Cod. Magl. IX, 67, cite une « *Vita di Massimiliano nella Libreria di San Lorenzo* » qui serait autographe « *quale è di proprio pugno dell'autore* ». Romi au contraire pense qu'il n'est pas de la main de Ugolino (p.40).

Il nous faut citer la récente édition des lettres d'Ugolino à Vettori :
Vanni Bramanti, *Ugolino Martelli, Lettere a Pietro Vettori (1536-1577)*, Rome, Vecchierelli Editore, 2009.

Lettre à Varchi, datée de Padoue le 23 novembre 1537, signée « Vostro affezionatissimo, Ugolino Martelli », in *Raccolta di Prose Fiorentine, Parte Quarta, Vol. Primo*, Firenze, 1734, p.115-117
Ref. Bibl. : Florence BNC 5.6.84.

Lettre à Varchi, datée de Pietrasanta le 20 juin 1545, signée « Vostro da fratello. Ugolino Martelli », in *Raccolta..., Vol. Secondo*, p.175-176.
Ref. Bibl. : Florence BNC 5.6.84.

Lettre à ... (sans doute Bembo), s.l.n.d., in *Delle Lettere da diversi Re, et Principi, ..., Vol. I*, Venetia, MDLX, f°42v°.

Lettre au cardinal Bembo, datée de Florence le 8 décembre 1546, in *Delle Lettere da diversi Re, et Principi, ..., Vol. I*, Venetia, MDLX, f°52r°-53v°.

Lettre à l'Aretin, datée de Padoue, « la veille de l'Ascension 1539 », in *Lettere Scritte al Signor Pietro Aretino da molti signori*, Rééd. Bologna, G. Romagnoli, 1874, reprint Forni, Bologna (1974 ?), p.112-114. Ed. de 1551 et 1552, p.70-71.

Lettre à l'Aretin, datée de Padoue le 15 juin 1539, in *Lettere Scritte al Signor Pietro Aretino da molti signori*, Rééd. Bologna, G. Romagnoli, 1874, p.114-115.
Ed. de 1552, p.72.

Lettre datée de 1588, Paris, BnF, ms italien 981.

Lettres à Roberto Titi. Nous en avons parlé plus haut à propos d'une édition des Bucoliques de Némésien et Calpurnien.

On peut aussi explorer ces éditions :

Paolo Procaccioli, *Pietro Aretino. Lettere*, Rome, 1997.

Ernesto Travi, *Pietro Bembo, Lettere, en 4 volumes*, Bologne, 1987-1993.

Carlo Gargioli, *Lettere di Laura Battiferri Ammannati a Benedetto Varchi*, Bologne, Romagnoli, 1879.

7. Œuvres perdues

D'après Marc Antonio Romoli (*Notizie risguardanti la vita di Monsignore Ugolino Martelli, vescovo di Glandeva ...*, Firenze, 1759), il y avait encore au XVIII^e siècle, dans la bibliothèque privée de la famille Martelli à Florence, des œuvres manuscrites inédites de notre évêque de Glandève, notamment de nombreuses ébauches d'homélies, souvent réduites à quelques feuillets. Figuraient aussi des études de philologie, de théologie et d'exégèse, outre des commentaires des Anciens, objet d'étude favorite d'Ugolino,.

Que des volumes manuscrits d'Ugolino aient disparu, il n'y a à cela rien d'étonnant. En effet, si l'on regarde de près l'histoire de la bibliothèque des Martelli, au XVIII^e siècle déjà, selon le témoignage du très sérieux Romoli, ces archives familiales étaient en danger. L'auteur décrit les œuvres d'Ugolino comme une collection disparate, à l'état d'ébauche, mises en dossiers ou en cahiers rongés et mutilés. L'œuvre, alors considérée « d'aucun usage » et de ce fait éparpillée au milieu d'une masse imposante de papiers sans intérêt dont on se débarrassa peu à peu lors d'aménagements successifs de la bibliothèque. « J'espère, écrit Romoli, sauver ces textes de l'immense naufrage mené par le temps, destructeur de toutes choses » (Romoli, p.34). Hélas pour nous, cette prophétie s'est réalisée. Pompeo Litta (1781-1852) cite la plupart des manuscrits d'Ugolino comme figurant dans cette bibliothèque, disparue dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Voici une liste d'œuvres perdues, selon ces auteurs :

- *Omèlie toscane*. Fragments d'homélies en toscan faites en 1580, sans doute après le retour de l'évêque Martelli dans la propriété familiale de Vitiana.
- Homélies sur le sacrement de pénitence, datées de 1581.
- Fragments d'homélies faites sur le Symbole des Apôtres, l'Oraison dominicale (Pater) et la Salutation Angélique (Ave Maria).
- Fragments d'homélies faites à Lyon où résidaient ses frères banquiers, sans doute au cours de l'un de ses voyages, 1582.
- Fragments d'homélies sur le sacrement de la confirmation, « où sont insérés des passages en hébreu » (Romoli, *op.cit.*).

- Fragments d'homélie portant sur la théologie dogmatique.
- Fragments et ébauches de questions de théologie dogmatique, la plus grande partie concernant la célébration de Pâques (Romoli, *op.cit.*). Il s'agit sans doute des *Questioni teologiche risguardanti la Pasqua* (citées par Litta, Tavola III).
- Sermons divers (ébauches et fragments).
- *Dominici Gualberti Doctoris Sorbonici in B. Ioannis Apostolis Apocalipsim, et B. Paoli Apostoli Epistolas ad Romanos annotationes, quas exscribendas curavit Hugolinus Martellius episcopus Glandevae.*
Texte (copie ou variante ?) de la lecture d'Ugolino sur le sonnet de Bembo dont nous avons parlé plus haut. Nous pensons qu'il s'agit d'une copie de cette *Letzione*, car Romoli la distingue du manuscrit qui existait à la Biblioteca Magliabecchiana (aujourd'hui Florence, BNC Magl. Cl. VII. 103).
- Romoli donne encore la liste d'autres œuvres manuscrites perdues, dont la paternité ne peut être contestée à l'évêque de Glandève, textes que Romoli avait trouvés dans le catalogue manuscrit qu'en avait fait Biscioni (Florence, BNC, mss Magl. IX, 79), dans l'Addition à la *Biblioteca Volante* de Cinelli (Florence, BNC, mss Magl. IX, 67) et qui existait à la Magliabecchiana.

Voici ces œuvres :

- *In Q. Horatii Flacci Carminum Lib. secundum Expositio Hugolini Martelli Od. 5, cum initio 6.*, œuvre qu'il ne faut pas confondre avec le commentaire de l'Ode *Pindarum* publié en 1579 (voir supra).
- Un cahier intitulé *In lib. 4, del medesimo*. Est-ce le fascicule 4 mentionné plus bas ?
- Une *Expositio in Odes Secundi libri primam et tertiam (quae Iuliano Medici inscribitur). Quintam (quae ad Antonium Braccium) et decimam quintam ad Angelum Niccolinum Cardinalem.*
Romoli s'interroge (*op.cit.*, p.63) pour savoir si ce commentaire des Odes d'Horace, qu'il n'a pu retrouver, donné comme publié par Poccianti (Poccianti, *Catalogus scriptorum Florentinorum...*, 1589, p.167), comprend tous les commentaires précédents qu'il ne faut pas confondre avec les Commentaires publiés à Florence en 1579 et que Poccianti a désigné sous le titre

Commentarium in Odas Horatij . Il s'agit bien d'autres commentaires à notre avis.

- *Ennarationes in Sermones*.

- *Marci Tullii Ciceronis locus in Epist. prima ad Atticum correctus, et explicatus per Hugolinum, etc., Ad R.D. Dionysium Lippum Plebanum Castri Florentini*.

- *Poema de Virgine*.

- *Epigramma in morte Principis Condei*, qui peut avoir été composé soit pour la mort de Louis 1^{er} de Bourbon, prince de Condé (Vendôme 1530 - Jarnac 1569), calviniste, chef principal des protestants durant les Guerres de Religion, assassiné à la fin de la bataille de Jarnac, soit pour celle d'Henri 1^{er} de Bourbon, prince de Condé (1552-1588, protecteur des protestants et rival d'Henri de Navarre, futur Henri IV. Sans indication de la date de rédaction de cet *Epigramma*, il est impossible de trancher.

- Seize lettres à Roberto Titi datées de 1585 à 1592, que nous avons retrouvées dans le Fondo Martelli n° 64 de la BNC, Biblioteca Laurentiana.

- *Explanatio Philosophiae Aristotelicae*, écrite, selon Romoli, avant l'accession de Martelli à l'épiscopat (*op.cit.*, p.40).

- Traduction de l'Histoire des animaux d'Aristote, de la même époque que le précédent.

- *Traité De Umbra Maroniana*, commentaire de Virgile.

Romoli, qui assure avoir scrupuleusement suivi les indications de Biscioni (*Giunte alla Toscana Letteratura, vol. XI*, Florence, BNC Magl. IX, 79) et de Cinelli (*La Toscana letterata, vol.II*, Florence, BNC Magl. IX, 67) l'a mal lu ou trop rapidement.

En effet Biscioni donne plus de précisions sur les œuvres de Martelli que ne l'a fait Romoli. Selon Biscioni en effet, existaient de son temps, dans les archives des Martelli, quatre fascicules (manuscripts) contenant des œuvres d'Ugolino : fasc. 1, *Explanatio Phil. Aristot.* ; fasc. 2, 40 *Omellie volgari fatti nel 1580* ; fasc. 3, *Questiones de sacramentis, Sermoni diversi dal 1569 in là* ; fasc.4, regroupe les autres œuvres de Martelli citées par Romoli, mais assure en outre l'existence d'un manuscrit, *De expedita discende ratione...*, non relevé par Romoli.

Le polygraphe italien Gargani, qui a laissé à la Bibliothèque Nationale de Florence des milliers de fiches et de notices tirées des manuscrits et imprimés des bibliothèques italiennes, cite, dans ses *Pacchi* n° 1228 - 1230 (Florence, BNC, mss), des *Notizie di Mons. Uglino Martelli* conservées à Florence, BNC, sous la référence « Magl. CL.VIII, Cod. 81 ». Ce codex, daté du XVII^{ème} siècle, ne paraît pas avoir un quelconque rapport avec des notices de Martelli (ou relatives à lui). La référence est sans doute fautive. Malgré l'exploration systématique du Fonds Magliabecchi, ni mon épouse, qui m'assistait dans cette tâche fastidieuse, ni moi-même n'avons pu les découvrir.

- Lettre de Philippe Neri à Ugolino (29 novembre 1591).

Il nous faut encore mentionner un très curieux document publié par Romoli d'après les archives des Martelli. Il s'agit d'une lettre autographe de Philippe Neri, adressée à Ugolino le 29 novembre 1591. Acheté par la famille d'Ugolino en 1704, ce document a disparu du fonds familial. Rendons grâce à Romoli qui conserva ce témoignage pour la postérité (Romoli, p.70-72). La lettre, incomplète d'au moins un feuillet, semble avoir été écrite peu de temps après la renonciation d'Ugolino à l'évêché alpin. Elle est adressée « *A molte Illustre & Rev. Sig. Padron. Mioi Oss. Monsignore Ugolino Martelli Vescovo di Glandeva, A Firenze* » et signée « *Servo del Signore Filippo Neri* ».

Le document semble authentique. On n'y décèle aucun anachronisme, par exemple César Baronius n'a que le titre de « père » (il n'est pas encore cardinal). Or un auteur postérieur, faussaire, n'aurait pas manqué de le mentionner comme cardinal. Pour couper court à toute discussion sur l'authenticité de cette lettre, Romoli se livra à une enquête graphologique. Il assure que la lettre fut confrontée, à Rome par Domenico Martelli, à d'autres lettres autographes de Neri. On remarquera là encore le souci critique de Romoli, sur le témoignage duquel nous nous sommes beaucoup appuyés dans les pages qui précèdent.

Philippe Neri rappelle sa rencontre, à Rome et à Florence, avec Martelli et le souvenir ineffaçable qu'il en avait gardé, évoquant volontiers « ses vertus, son érudition, son action pastorale », et louant le fait – c'est là l'information la plus intéressante – qu'il se soit désisté de sa charge épiscopale « pour son propre bien et celui de l'Eglise ». La lettre se termine par les salutations d'usage ecclésiastique.

Philippe Neri (Florence, 21 juillet 1515 –Rome, 26 mai 1595) était le fils d'une riche famille florentine. Après de sérieuses études menées à Rome en philosophie et théologie, il fonda une confrérie pour le soulagement des malades et des pèlerins. Prêtre à 36 ans seulement, il se consacra à la prédication. Son influence dans le mouvement de la Contre-Réforme catholique est importante. En 1575 il fonda la Congrégation de l'Oratoire¹⁶³, chargée de la prédication. Homme très effacé, il refusa plusieurs fois le cardinalat comme il avait refusé bénéfices ou évêchés. Il mit à la tête de l'Oratoire son disciple César Baronius¹⁶⁴, et se retira de la direction de cet institut. Philippe Néri fut béatifié par le pape Paul V le 11 mai 1615 et sanctifié par Grégoire XV le 12 mars 1622.

* * *

Pour terminer cette seconde partie, voici deux sonnets de Martelli adressés à Benedetto Varchi :

Sonnet à Benedetto Varchi par Ugolino Martelli, vers 1540.

Voi ven'andate senza me per l'onde
D'Adria al gran padre delle Muse, ed io
Vosco sempre verro Varchi, ch'al mio
Pensier nulla gia mai vi toglie, o asconde.

Deh, se tranquillo il mar, l'aure seconde
Haggiate, e'l ciel sereno al bel disio,
Per cui lasciate a pagar l'alto sio,
Tutt'altre cose, come a lui seconde ;

¹⁶³ A ne pas confondre avec l'Oratoire de France, fondé en 1611 par Pierre de Berulle (1575-1629) sur le modèle de la congrégation de Philippe Neri.

¹⁶⁴ César Baronius (1538-1607), conquis par Philippe Neri, entra à l'Oratoire en se consacrant à la prédication et à l'histoire de l'Eglise. Promu cardinal en 1596, il est l'auteur des monumentales Annales Ecclesiastiques (1588-1604) et de l'édition du Martyrologe Romain (1584). Ses études, malgré l'imperfection due au manque d'informations sûres, restent cependant précieuses pour l'historien et l'hagiographe, notamment parce qu'il a fixé sur le papier de nombreux documents aujourd'hui disparus. Voir : *D.H.G.E., op.cit.*, VI, 1932, col. 871-882 ; F. Calenzio, *La Vita e gli scitti di Cardinale Caesare Baronio*, Rome, 1907. *Catholicisme*, I, col. 1258-1261.

Infinite per me grazie rendete
Humilmente al gran Bembo, e'l buon Trifone
Salutate a mio nome, e'l Lenzi nostro,

A voi salute i duoi migliori, e'l vostro
Ugolin mandan, che con gran ragione
Vivran sempre con voi tra l'alme liete.

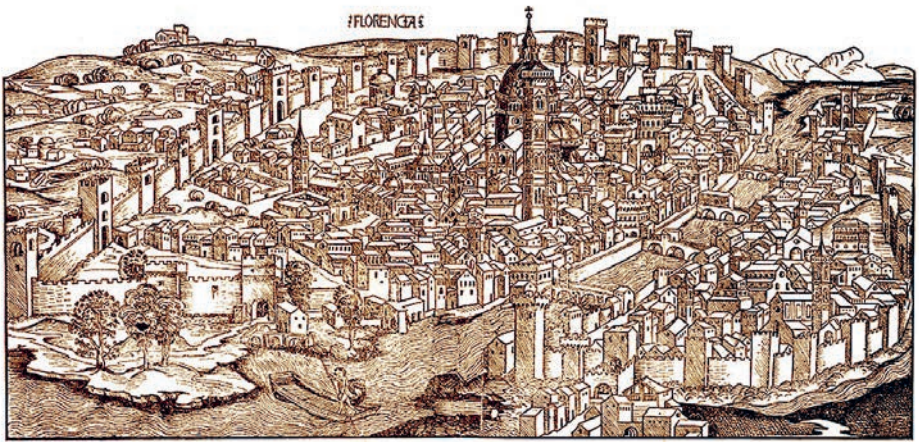
Sonnet à Benedetto Varchi par Ugolino Martelli, vers 1540.

Ne'all Arabia i suoi piu cari odori :
Ne gemme, od oro a lieti orientali
Varchi gentil, cagion di tanti mali,
E di quei, c'hor vedete alti romori ;

Ma solo invidia noi, che degl'honori
Non curate del Mondo, onde immortali
Glorie gia tante riportate, e tali,
Ch'alma gentil non è, che non v'honoris

Et hor, lasciato scompagnato, e solo
Me, che'l vostro tornar sogno, e sospiro,
Ed oh piu sempre non sospiri indarn o

Tutto ardente di doppio alto disiro
Gite al gran Bembo, et al buon Lauro à vole
Onde la Brentaride, e piange l'Arno.



Vue de Florence (*Liber chronicarum*, Hartmann Schedel, Nuremberg, 1493)
telle que la vit Ugolino Martelli quelques décennies plus tard.

III^e PARTIE

CATALOGUE DESCRIPTIF DE L'ŒUVRE IMPRIMÉE

Nous indiquons toujours les cotes des fonds où nous avons pu consulter ces œuvres.

BnF, Bibliothèque Nationale de France, Paris.

BNC, Biblioteca Nazionale Centrale, Florence.

1578

De anni integra in integrum restitutione, Hugolini Martelli Episcopi Glandatensis Ad illustrissimum et Reverendissimum Gulielmum Sirlatum Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem TTS. Laurenti in Pane et Perna (vignette), Florentiae, Ex Bibliotheca Iunctia, MDLXXVIII, Cum licentia et Privilegio. In-4°, 44 p.

Description :

p. (1) n.c. : frontispice :

De Anni / INTEGRA IN INTEGRUM / RESTITUTIONE, / Hugolini Martelli Episcopi / Glandatensis / Ad Illustrissimum et Reverendissimum Guliel / mum Sirlatum Sanctae Romanae Ecclesiae / Cardinalem T T S. Laurenti in / Pane et Perna / (Vignette) / FLORENTIAE, / Ex Bibliotheca Iunctia. MDLXXVIII. / Cum licentia et privilegio /.

Format : in-4°, 44 p.

p. (2) n.c. : blanche.

p. (3-5) n.c. : contiennent l' « Argumentum huius libelli » (titre, p. (3)), regroupant en 34 propositions les idées maîtresses et thèses de l'ouvrage.

p.6 : répétition du titre : DE ANNI INTEGRA / IN INTEGRUM RESTITUTIONE / Hugolini Martelli Epis. Glandatensis /, suivi de la dédicace.

p.6-43 : texte proprement dit de l'ouvrage. C'est une explication en latin, sous forme d'une lettre au cardinal Sirlato, de chacune des propositions.

p.43 : FINIS / Cum Licentia Superiorum.

p.44 : vignette du frontispice répétée.

Ref. Bibl. : Paris, BnF, G.3679 ; Florence, BNC Magl.153.1.

1579

In odem secundum libri quarti carminum Q. Horatii Flacci, Commentatio Hugolini

Martellii Episcopi Glandaten. Ad Sereniss. Franciscum Medic. Mag. Ducem Etrur.
(vignette)
Florentiae, Ex Officina Junctarum, 1579, Cum Licentia et Privilegio.
in-4°, VIII p.n.c. et 48 pp.

Description :

p. (IV-VI) n.c. : texte de l'Ode Seconde du Livre IV d'Horace avec ce titre Q. HORATII FLACCI / ODE SECUNDA LIBRI / QUARTI CARMINUM / AD ANTONIUM IULIUM / incipit : Pindarum...

p. (VII-VIII) n.c. : suivent 23 propositions sommaires, selon le schéma habituel de ses ouvrages : QUAE TRADANTUR / IN HAC ODE / (p.VII).

p.1 : répétition du titre de l'ouvrage : HUGOLINI MARTELLI / EPISCOPI GLANDATEN. / COMMENTATIO / IN ODEM HORATII / SECUNDAM LIBRI QUARTI / ... et début du chapitre : ARGUMENTUM HUIUS ODES ... jusqu'à la page 5.

p.5-6 : OCCASIO SCRIBENDAE / HUIUS ODES /

p.7-45 : EXPLICATIO ODES / , suit l'explication de l'ode.

p.46-47 : INDEX / RERUM /

p.48 : Nomina auctorum in hoc opere citatorum / (Vignette) / FLORENTIAE / ex officina Junctarum. 1579. / Cum Licentia et Privilegio /.

Ref. Bibl. : Paris, BnF, Imprimés Yc 691 ; Florence, BNC 1094.6.

1582

DE ANNI INTEGRA IN INTEGRUM RESTITUTIONE (MOTIF FLORAL) UNA CUM APOLOGIA quae est Sacrorum temporum assertio, Hugolini Martelli Episcopi Glandatensis (vignette)

LUGDUNI, Ex Officina Francisci Conrardi, MDLXXXII, Cum Licentia et Privilegio.
in-8°, 186 p.

Réédition en format in-8° de l'ouvrage in-4° de 1578 (p. 1-766).

Description :

1 ff. blanc.

p. (1) n.c. : frontispice : DE ANNI / INTEGRA / IN INTEGRUM / RESTITUTIONE / (motif floral) / UNA CUM APOLOGIA / quae est / Sacrorum temporum assertio / Hugolini Martelli Episcopi Glandatensis / (vignette) / LUGDUNI / Ex Officina Francisci Conrardi / MDLXXXII / Cum Licentia et Privilegio.

p.(2) n.c. : blanche.

p.3 : l'ARGUMENTUM / HUIUS LIBELLI / , jusqu'à la page 7, regroupe les 34 propositions de la première édition.

p.(8) n.c. : reproduction du frontispice avec, cette fois, l'adresse au cardinal Sirletto qui n'a pas été donnée dans le frontispice de la page (1), sans doute pour ne pas charger le texte déjà important :

DE ANNI / INTEGRA / IN INTEGRUM / RESTITUTIONE/ Hugolini Martelli Epis.
/ Glandatensis.

Suit l'adresse.

Le texte de l'ouvrage s'achève page 75 : FINIS.

p.(76) n.c. : blanche.

Cet ouvrage est relié avec une autre petite avec pagination continue (p. 77-186). Elle est souvent citée comme telle dans les auteurs anciens.

Sacrorum Temporum Assertio (motif) Hugolini Martelli Episcopi Glandatensis Ad Reverendum D. Ludovicum Martellum fratrem, Canonicum Floren. (vignette), Lugduni, Ex officina Francisci Conrardi, MDLXXXII, Cum licencia et privilegio.

Description :

p. (77) n.c. : frontispice : SACRORUM / TEMPORUM / ASSERTIO / (motif) / Hugolini Martelli Episcopi Glandatensis / Ad / Reverendum D. Ludovicum Martellum / fratrem, Canonicum Floren. / (Vignette) / LUGDUNI / Ex Officina Francisci Conrardi / CIC CI LXXXII / Cum licentia et Privilegio /

p. (78) n.c. : blanche

p.79 : ARGUMENTUM / OPUSCULI

p. 80 : QUAE IN OPUSCULO / potissima contineantur /

p.80-82 : suivent 62 propositions sommaires

p.83 : répétition du titre : SACRORUM / TEMPORUM / ASSERTIO / Hugolini Martelli Episcopi / Glandatensis / Ad Reverendum D. Ludovicum Martellum / fratrem, Canonicum Florentinum /.

Suit le texte de l'Assertion sous forme d'une lettre à son frère Ludovico à qui l'ouvrage est dédié jusqu'à la page 186 (FINIS).

Ref. Bibl. : Paris, BnF G 11472 ; Florence, BNC IV.5.437 (ancien 4.D.5.137).

1583

La chiave del calendario gregoriano (marque) *Del R.M. Hugolino Martelli Vescovo di Glandeva Al R.M. Ottavio Bandini Abate di Casanova Refer. Apostolico* (vignette).

In Lione, 1583, Con Licentia degli Superiori.

in-8°, XXXII p. n.c., 362 pp., et 10 p. n.c.

Description :

p. (I) n.c. Frontispice : LA / CHIAVE DEL / CALENDARO / GREGORIANO / (Marque) / del R.M. Ugolino Martelli Vescovo / di Glandeva / AL R.M. Ottavio Bandini Abate di / Casanova Refer. Apostolico / (Vignette) / IN LIONE / 1583 / Con Licentia degli Superiori

p.(II) n.c. blanche

p. (III-XI) n.c. Lettre dédicace à Ottavio Bandini, non datée : AL R. MONSIGNOR / Ottavio Bandini Abate di / Casanova Referen / dario Apo / Stolico / Hugolino Martelli Vesc. di Glandeva / Sal. nel Signor IESU-CHRISTO / (titre p. III).

p. (XIII) n.c. Thèse sous la forme d'un péricope d'Ecclesiaste XLIII, suivi de la critique et de la conclusion de Martelli.

p. (XIII) n.c. CONSIDERATIONI / PRINCIPALI / DI QUESTO / LIBRO / Suivent, jusqu'à la page XXVIII n.c., 98 propositions sommaires sur le contenu de l'ouvrage (et non 101 comme l'indique Rance-Bourrey, ni 100 comme l'indiquerait la numérotation des propositions).

Ces propositions sont distribuées dans 52 chapitres de longueur inégale : elles sont repérées, tout au long du texte, par une numérotation continue marginale qui fait quelquefois défaut.

p. (XXIX-XXXII) n.c : suivent quatre avis AL DILIGENTE LETTORE, sous la forme du discours scholastique (thèse, discussion, conclusion), tiré de Genèse, I, Psaume18, Joel II.

Le texte de l'oeuvre proprement dite suit immédiatement, p.1-362.

p.1 : répétition du titre : LA CHIAVE DEL / CALENDARO / GREGORIANO;

Le chapitre DEL PROPOSITO DI / QUESTO LIBRO, p.1-10, et la justification et l'explication de la réforme de Grégoire XIII. Autrefois défenseur, dans ses deux ouvrages précédents, de la thèse des 13 jours à retrancher du calendrier julien, Ugolino s'en remet ici au jugement du pape qui a opté pour la thèse "classique des 10 jours, se rangeant ainsi sagement à l'opinion exprimée dans la Bulle Pontificale (p.6).

Il annonce aussitôt l'objet de son étude, à savoir la justification de la réforme du calendrier faite par Grégoire XIII et sa nécessité sur les bases à la fois de la théologie et de l'écriture (partie à notre avis la plus faible), et sur les bases d'une parfaite connaissance du problème du point de vue scientifique. Comme il l'a déjà fait dans sa préface à Ottavio Bandini, Ugolino affirme que l'oeuvre de réformation entreprise par le pape est « une oeuvre bonne, louable, sainte et nécessaire » (p.2) et il en donne toutes les justifications mathématiques, scripturaires, apologétiques, pastorales, philologiques même.

Suivent les chapitres sur le calendrier en général (cap.II).

Sont successivement traités : *Del Anno grande e del piccolo* (IV), *Del Anno ordinarion* (V), *Del Anno naturale* (VI), *Del Anno politico* (VII), de l'année avant

le déluge, de l'année chez les Hébreux (IX), les Egyptiens (X), les Grecs (XI), les Romains (XII). Les chapitres XII et XIII sont séparés par une digression sur la réforme julienne, digression de style épistolaire dédiée à Antonio Benivenio : HUGOLINI MARTEL. / EPISCOPUS / GLANDAT. / D. Antonio Benivenio Ca / nonico florentino / S.P.D.

Le texte reprend ensuite avec un chapitre sur l'année julienne (XIII), le commencement de l'année chez divers peuples (XIII), le calcul des années (XV), une dissertation sur l'ère chrétienne et l'hégire (XVI), chapitres qui dénotent une parfaite connaissance du problème. Suivent des explications sur les mois (XVII) et leur nom chez les Hébreux (XVIII), les Egyptiens (XIX), les Grecs (XX), la réforme julienne (XXI) et enfin l'explications des noms romains des mois (XXII).

Ici s'intercale une longue dissertation, en latin (p.132-156) et en italien (p.156-160), qui débute par une lettre à Angelo Gemmario (p.132-134) : HUG. MARTEL. / EPISC. GLAND. D. / Angelo Gemmario Ref. / Apostolico / S.P.D., lettre qui est en fait la position d'une thèse sur les années bissextiles, thèse qu'Ugolino défend, dans son *explicatio* (p.134-160), sous la forme scholastique en posant la thèse puis six antithèses ou *difficultas* qu'il analyse successivement jusqu'à la conclusion (p.155-160).

L'ouvrage reprend sur les noms des mois chez les Romains (chapitre XXIII), le découpage des mois romains (XXIII), chez les Grecs (XXV), les Hébreux (XXVI), la semaine (XXVII), le sabbat (XXVIII), les noms des jours de la semaine (XXIX), le jour (XXX, XXXI), le jour et la nuit (XXXII), l'heure (XXXIII, XXXIV), le nombre d'or (XXXV, XXXVI), l'épacte (XXXVII), la lettre dominicale (XXXVIII), l'indiction (XXXIX).

A partir de là, Martelli aborde diverses questions, mêlées ensemble. Pour plus de commodité, nous rassemblons ici les chapitres traitant d'un même sujet. Ainsi notre auteur développe-t-il longuement le problème de la date de Pâques tout au long des chapitres XLI à XLIII, XLV et XLIII (p.270-282, puis p.317-332 et 343-347), s'opposant ainsi à un certain nombre d'innovations préconisées par des mathématiciens et des théologiens. Il parle encore de ses idées dans une nouvelle lettre, en italien, adressée à son frère Carlo : AL MAGNIFICO / M. CARLO DI LUI / GI MARTELLI / Hugol. Martel. Vescovo di Glandeva / Sal. nel Signor IESU-CHRISTO /. Cette lettre porte le titre: DEL VERO TEMPO PASQUALE (p.295-316).

Ensuite, Ugolino revient une nouvelle fois sur la réforme grégorienne et sa portée. Au chapitre XLIII, il écrit « pourquoi s'est faite la nouvelle réforme » (p.283-294), au chapitre XLVI il explique la commodité de cette réforme (p.332-340), démontre la facilité et la sûreté du nouveau calendrier (chapitre XLVII, p.340-342), traite de la façon de trouver la date de Pâques

(chapitre XLVIII, p.343-347), aborde ce qui a changé par rapport à l'ancien calendrier julien (chapitres XLIX et L, p.347-350, et chapitre LI, p.351-359.) Sa conclusion sur l'impossibilité de faire un calendrier immuable (p.360-362) est un appel lancé pour une future réforme.

Suivent une nouvelle thèse ou proposition tirée du Psaume 18 (p.363-364 n.c.), une pièce de 17 vers de Claude du Verdier en l'honneur d'Ugolino (p.365 n.c.), et deux listes d'errata. La première liste (p.366-367 n.c.) corrige les repères marginaux qui ont été omis. La page 368 n.c est blanche. Le deuxième erratum corrige les erreurs d'imprimerie (p.369-371 n.c.). La page 372 n.c. est blanche.

Ref. Bibl. : Paris, BnF 11474 ; Florence, BNC (II) C.2.1.29 et 20.7.198, et collection privée Claude Passet.

1588

Expositio primi psalmi gradualium iuxta propheticum sensum partim completum partim complendum Ad Illustrissimum et Reverendiss. S.R.E. Cardinalem et Legatum Apostolicum Io Franciscum Morosinum (vignette), Florentiae, Apud Bartholomaeum Sermartellium, MDLXXXVIII.

in-4°, 20 p.

Description :

p. (1) n.c. Frontispice :

EXPOSITIO / PRIMI PSALMI / GRADUALIUM / iuxta propheticum sensum partim comple / tum partim complendum. / AD ILLUSTRISSIMUM ET / Reverendiss. S.R.E. Cardinalem / & Legatum Apostolicum / IO FRANCISCUM / MOROSINUM / (Vignette) FLORENTIAE, / Apud Bartholomaeum Sermartellium. / MDLXXXVIII. /

p. (2) n.c. : blanche

p.(3-8) : Envoi au cardinal Morosini sous la forme d'une lettre : IO FRANCISCO / MOROSINO S.R.E. / CARDINALI ET / Legato Apostolico. / S.D. (Fleuron) Hugolinus Martellius Episcopus Glandat.

On notera que le titre n'indique pas le nom de l'auteur de l'opuscule, mais la signature de la lettre permet de l'attribuer sans aucun doute possible à Martelli de Glandève.

p.(9) : répétition du titre, sauf la vignette et les indications habituelles d'atelier et de date. A la place, les quatre premiers versets du psaume 119, suivis d'un commentaire jusqu'à la page 19 (FINIS).

p.20 : Cum licentia Superiorum / (Vignette), FLORENTIAE / Apud Bartholomaeum Sermartellium. / MDLXXXVIII. /

Ref. Bibl. : Florence, BNC Palat. Misc. B.4.F.117.15 et 1015.9.

1589

Sermone sopra la traslazione del corpo di S. Antonino Arcivescovo di Firenze Fatto nella chiesa di S. Marco mentre que la solenne Processione passava dal R. Vescovo di Glandeva M. Hugolino Martelli (vignette), In Firenze, Appresso Bartolommeo Sermartelli, MDLXXXIX.

in-4°, Il et 30 p.

Description :

p. (I) n.c.: Frontispice. SERMONE / SOPRA LA / TRASLAZIONE DEL / CORPO DI S. ANTONINO / ARCIVESCOVO DI FIRENZE / fatto nella chiesa di S. Marco, mentre che / la solenne Processione passava. / Dal R. Vescovo di Glandeva / M. Ugolino Martelli / (Vignette) / IN FIRENZE / Appresso Bartholomeo Sermartelli. / MDLXXXIX /

p.(II) n.c. : Préface ou AVVERTIMENTO SOPRA / L'ordine del presente Sermone/.

p. (1) n.c. : Répétition du titre du frontispice mais sans la vignette ni l'indication du lieu, de la date et de l'atelier.

p. 1 à 30 : Texte du sermon sans aucune coupure.

p.30 : IL FINE.

Ref. Bibl. : Florence, BNC 4.2.506 (4) ; Londres, British Library, 4828 de 28 (2) ; Paris, Bibliothèque Mazarine,

1590

Epistola R.D. Hugolini Martellii Episcopi Glandatensis in qua loci aliquot horum Poetarum vel declarantur vel emendantur

Dans :

M. Avrelly Olympii Nemesiani Carthaginiensis T. Calphurnii Siculi Bucolica... opera ac studio Roberti Titi Burgensis Ad Lucam Turrigianum Patritium Florentinum (vignette),

Florentiae, Apud Philippum Iunctam, MDCX, Cum licentia Superiorum.

p. (183) n.c. : titre : EPISTOLA / R.D. HUGOLINI / MARTELLII / EPISCOPI GLANDATENSIS, / In qua loci aliquot horum Poetarum / vel declarantur, vel emendantur /.

p.184-185 : lettre de Martelli à son ami Roberto Titi: HUG. MARTELLI / ROBERTO TITO / S.P.D. /

p.186-192 : Epist. Hugolini Martellij / In Bucolica Nemesiani /

p.193-206 : suivent les commentaires de Calpurnien, Epist. Hugolini Martellij / in Bucolica Calpurnij.

p.206 : HUGOLINO MARTELLIO / EPISCOPO GLANDATENSI / Salutem dico / Incipit de la lettre : Urget me typographus [...]
signature : Rob. Tit.

Ref. Bibl. : Paris, BnF Res.m Yc 605 ; Florence, BNC 15.7.346.

Cette édition a été [partiellement] reprise en 1728 dans l'édition collective *Poetae latini rei venaticae scriptores et bucolici antiqui. Videlicet Gratii Falisci, atque M. Aurelii Olympii Nemesiani, [...]. Cum notis integris Casp. Barthii, Jani Vilitii, [...]. Itidem Bucolica M. Aurelii Olympii Nemesiani et Calpurnii, cum notis integris, Roberti Titi, Hug. Martelli [...].* Lugduni Batavorum, 1728, in-4°.

p.343 : M. Aurelii Olympii Nemesiani Bucolicon Eglogae IV [...]

p.347-348 : Epistola R.D. HUGOLINI MARTELLI Episcopi Glandatensis, [...]

Suit le texte d'Ugolino à Roberto Titi donnée dans l'édition de 1590.

p.349 : la réponse de Titi : HUGOLINO MARTELLO EPISCOPO GLANDATENSI SALUTEM DICIT ROB. TITIUS.

p.350-351 : lettre préface de Jani Vilitii aux Eglogues de Némésien et Calpurnien. Suivent les "Annotationes" de Martelli.

Ref. Bibl. : Florence, BNC Palat. E. 11.11.5.

Etude reprise sous forme d'extraits dans *M. Aurelii Olympii Nemesiani Eclogae IV et T. Calpurnii Siculi Eclogae VII, Cum notis selectis Titii, Martellii, Uilitii et Petri Burmanni integris*, Mitaviae, apud Iacob Frider Hinzium, MDCCCLXXVIII. In-8°.

Si les notes de Pierre Burmann sont retenues dans leur intégralité, celles de Titi et de Martelli sont résumées quelquefois à une ou deux lignes seulement.

Ref. Bibl. : Paris, BnF, Yc 7388 ; Florence, BNC E.10.2.17.

1591

De expedita discendi ratione ad Ausonij Poetae Carmen Inscriptum De Demosthene Hugolini Martellij Episcopi Glandatensis, Commentatio Iuventuti Florentinae Suv Etruriae Magno Duce Ferdinandino Medice Musarum Studiose dedicata (vignette), Florentiae, Apud Bartholomeum Sermartellium, MDXCI.
in-8°, XVI et 68 p.

Description :

p. (I) n.c. : titre : DE EXPEDITA / DISCENDI / RATIONE / AD / Ausonij Poetae Carmen Inscriptum / De Demosthene / Hugolini Martellij Episcopi Glandatensis / COMMENTATIO / Ivventuti Florentinae Suv Etruriae Magno Duce / FERDINANDO Medice Musarum / Studiose dicata / (Vignette) / FLORENTIAE, / Apud Bartholomeum Sermartellium / MDXCI.

p. (II) n.c. : blanche

p.(III) n.c. : titre : AUSONII / BURDIGALENSIS / VIRI CONSULARIS / Epigramma / iuxta Vinetanam editionem num. CXXXI. / iuxta Scaligerianam num. CXXXIII. /

Et toujours p.(III) : AUSONIANI EPIGRAMMI / Argumentum / Hugolini Martelli / UT DISCAS, EDISCAS / (c'est-à-dire: "pour t'instruire, apprends !").

p. (IV) n.c. : titre : QUAE PRAECIPVA / TRACTENTUR IN / hoc opusculo /.

Suivent, jusqu'à la page (VI) n.c., 25 propositions sommaires résumant sa position et son explication.

p.(VII) n.c., sous le titre HUGOLINUS / MARTELLIUS / EPISCOPUS / GLANDATENSIS / Ivventuti Florentine Salut. /, est donné le texte latin d'une lettre préface non datée, adressée aux jeunes étudiants de Florence (p.VII à XVI n.c.). Le Commentaire proprement dit de l'épigramme d'Ausone commence à la page 1 jusqu'à la page 67, divisé en 21 chapitres inégaux.

p.1 : répétition du titre et de l'épigramme.

p.(68) n.c. : une page d'errata et / FINIS /.

Ref. Bibl. : Paris, BnF imprimés Z. 10562 ; Florence, BNC 21.5.58 (ancien 21.N.5.58).

SOURCES ANCIENNES CONCERNANT LA FAMILLE MARTELLI DE FLORENCE

Sous cette notice nous regroupons divers documents qui, sans concerner directement Ugolino Martelli, nous ont abondamment renseignés sur sa famille.

Florence, BNC, mss Magl. 407, Cl. XXV, Arbre généalogique des Martelli.

Florence, BNC, mss Magl. 228, Cl 26, fol. 338-342, *Memorie* des Martelli.

Florence, BNC, mss Magl. 417, Cl.25, et Cod. Magl. 81, Cl. 8, *Memorie di Prelati de Martelli*.

Florence, Biblioteca Riccardiana, mss Cod. 1859, XVII^{ème} s., et cod.2122, XVII-XVIII^{ème} s. : notes de généalogie sur les Martelli.

Florence, Biblioteca Marucelliana, mss Cod. A, 167, et cod. 45 C et 59, *Memorie* des Martelli.

Florence, BNC, mss Poligrafo Gargani (mss), pacchi 1228-1230, notes diverses sur Ugolino et sa famille.

Florence, BNC, mss Cinelli, *La Toscana letterata*, vol.II, Magl. IX, 67 : courte notice biographique d'Ugolino (avec quelques erreurs mineures) et une liste sommaire de ses œuvres imprimées.

Florence, BNC, mss A.M.Biscioni, *Giunte, alla Toscana letteratura*, vol. XI, Magl. IX, 79. Il s'agit d'une addition à l'ouvrage de Cinelli contenant une liste sommaire de l'œuvre imprimée d'Ugolino Martelli et le détail des œuvres manuscrites conservées alors dans les archives de la famille Martelli.



Armes de Florence au XVI^e siècle.

EPILOGUE

Au fil des pages, nous avons découvert toutes les facettes du personnage important que fut Ugolino Martelli à son époque. Pourtant le souvenir de cet humaniste, poète et évêque, n'a pas résisté à l'épreuve du temps et s'est estompé dans la mémoire des hommes. Comment expliquer la chose ?

L'activité littéraire de Martelli à Padoue et à Florence occupa à peine une douzaine d'années. Des événements politiques, comme l'accession au pouvoir des Médicis à Florence, ont contraint ce républicain à l'exil durant près de vingt-cinq ans. Sa disgrâce entraîna l'abandon des liens qu'il avait tissés dans les milieux intellectuels florentins et la déconnexion de ses réseaux littéraires. S'ensuivit un changement radical dans sa vie, occupé qu'il fut désormais à des besognes subalternes de secrétaire, loin de toute activité littéraire. Peut-être aussi a-t-il porté un regard trop critique sur son œuvre. Il ne publia en effet aucun recueil de son importante production philologique et de son œuvre poétique disséminée dans les ouvrages de ses amis ; une grande partie de son travail est restée à l'état de manuscrits. Par ailleurs, son caractère qui le portait aux *vaghezze* plus qu'à l'action, sa « retraite » dans un évêché de montagne isolé des courants intellectuels (période dont on n'a retenu que la création d'une imprimerie épiscopale éphémère), comme aussi la perte d'archives locales de cette période de sa vie, tout cela contribua à l'effacement de son nom et de son œuvre. Son retour timide, la soixantaine passée, sur la scène littéraire et scientifique fut trop tardif pour qu'il puisse se créer de nouveaux réseaux, beaucoup de ses anciens compagnons étant décédés. Il fit paraître huit ouvrages, dont l'un à Nice, qui ne connurent pas l'estime attendue et ne retinrent pas l'attention des critiques contemporains, noyés qu'il étaient dans la masse des ouvrages désormais publiés grâce à l'expansion de l'imprimerie, ouvrages qui inondaient le marché. Il y avait une grande concurrence entre les écrivains de cette époque, dont beaucoup ne sont pas passés à la postérité, sinon dans les milieux de l'érudition.

On se souvient cependant des éloges que lui adressèrent, du temps de sa jeunesse, les plus grands esprits de son temps, l'Arelin, Bembo, Varchi et tant d'autres, et en quelle estime ils le tenaient, le considérant comme leur égal, voire leur maître. Mais l'impitoyable Chronos fait son œuvre de sélection parmi les auteurs et ne retient que les plus éminents d'entre eux.

Claire Dolan-Leclerc, analysant le rôle artistique du haut clergé en Provence et en Savoie au XVI^e siècle, conclut ainsi son propos : « La Renaissance était loin d'avoir reçu l'unanimité dans toutes les provinces françaises dès le XVI^{ème} siècle. Elle a dû s'implanter là où elle a pu trouver des gens prêts à la recevoir ». Plus loin elle ajoute que « si les évêques italiens

occupant des sièges français aidèrent à développer l'humanisme et contribuèrent à faire de ces régions de brillants foyers de la Renaissance, par contre d'autres évêques italiens, en Dauphiné et en Savoie, n'apportèrent rien à l'humanisme¹⁶⁵ ».

En extrapolant ces remarques à Martelli dans ses pérégrinations entre Florence, la France et le Comté de Nice, il faudrait situer son rôle à la frontière de ces deux positions.

Nous avons sorti Ugolino Martelli de l'anonymat, mais une interrogation demeure. Son œuvre méritait-elle vraiment de passer à la postérité ? Il appartient aux spécialistes de la littérature du *Cinquecento* d'apporter leur jugement.

Achévé le 30 juin 1977

Actualisé le 30 juin 2019

¹⁶⁵ Claire Dolan-Leclerc, « Les archevêques et les chanoines aixois et les arts. Pour une histoire du clergé au XVI^e siècle », *Provence Historique*, t. XXVI (1976), p. 45 -64.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
I^{ère} PARTIE. DE L'ARNO AUX ALPES	9
1. Les Martelli de Florence	9
2. Le temps de l'étude à Padoue	13
3. <i>L'Accademia degli Infiammati</i>	18
4. <i>Un Gran giovanetto nobile e molto letterato</i>	22
5. Retour académique à Florence	27
6. Des chemins de traverse	31
7. Abbé commendataire de Fontmorigny	33
8. Le temps du violet, l'épiscopat	35
Contexte historique	39
Glandève, siège épiscopal	40
Activité pastorale	45
9. Le temps de la solitude	47
10. Armes épiscopales	52
11. Portraits	53
12. Une imprimerie épiscopale	64
II^{ème} PARTIE. BIBLIOGRAPHIE D'UGOLINO MARTELLI	69
1. L'œuvre scientifique	69
Le traité sur les marées	69
La réforme du calendrier	70
2. Critique littéraire et philologie	78
3. L'œuvre poétique	83
4. Apologétique et controverse religieuse	85
5. Biographies	90
6. Lettres imprimées	92
7. Œuvres perdues	94
III^{ème} PARTIE. CATALOGUE DESCRIPTIF DE L'ŒUVRE IMPRIMÉE	101
Sources anciennes concernant la famille Martelli de Florence	109
Epilogue	111

Editions EGC

Dépôt légal à parution

Achévé d'imprimer en septembre 2019 sur les presses de



MULTIPRINT



FOURNISSEUR BREVETÉ DE
SAS LE PRINCE DE MONACO

Editions EGC



18 Avenue des Castelans - MC 98000 Monaco
www.ald-monaco.org



MULTIPRINT

9, AVENUE ALBERT II



IMPRIM'VERT®



FOURNISSEUR BREVETÉ DE
SAS LE PRINCE DE MONACO

15 €

ISBN 978-2-911469-64-0



9 782911 469640